

STAR TREK DS9
Un curieux pied
de nez du destin



Un curieux pied de nez du destin

Par Chibi

Deep Space Nine, 2378

Le docteur Julian Bashir s'étira et posa le padd qu'il tenait avec un bâillement. Sa nuit de garde s'achevait, il ne lui restait plus qu'une heure avant de rentrer chez lui pour prendre un repos bien mérité.

La nuit avait été calme, même pas une urgence, et il en avait profité pour lire quelques articles dans divers journaux médicaux. Dans une heure, un des dix médecins sous ses ordres viendrait le relever, et il pourrait aller se coucher dans ses quartiers, on ne le réveillerait pas sauf urgence nécessitant son intervention. Par chance, son équipe était très bien formée et il ne serait probablement pas utile avant de reprendre son service, le lendemain.

Il se leva, tira sur son uniforme et jeta un regard dans la pièce à côté. Les deux infirmières et les deux techniciens médicaux en poste avec lui effectuaient diverses tâches de maintenance, de stérilisation ou de nettoyage, certains s'occupaient aussi des patients en convalescence. Rien de très trépidant donc, mais il appréciait de plus en plus la tranquillité depuis qu'il avançait en âge. Il y avait encore en lui le bouillant jeune médecin épris d'aventure et d'exploits médicaux, mais il n'y avait plus là de quoi pratiquer ce genre de médecine depuis la fin de la guerre contre le Dominion, trois ans auparavant. Cependant, il n'aurait pas échangé son poste pour tout l'or du monde, il se plaisait sur cette station qui signifiait tant pour lui, même si, au fil du temps, il y avait perdu beaucoup de personnes chères.

Il avait pris de l'âge, et avait donc appris à relativiser les choses. Il avait vu assez dans sa propre vie pour en remplir au moins trois ou quatre, mais cette expérience, loin de le vieillir, lui donnait une sorte de sagesse que n'aurait pas reniée Jadzia en son temps. Ezri, devenue premier officier du *Defiant*, le lui avait dit plusieurs fois d'ailleurs lorsqu'ils étaient ensemble. Elle le connaissait vraiment très bien, il pouvait même dire que c'était une des personnes qui le connaissaient le mieux, et ils étaient restés bons amis après leur rupture survenue l'année précédente.

Il eut un sourire et relut la dernière lettre qu'il avait reçue d'O'Brien depuis Starfleet Academy. L'ingénieur était resté son meilleur ami, même après qu'il soit retourné sur Terre pour enseigner, et il en recevait souvent des nouvelles. C'était un des liens qu'il avait conservés avec sa vie d'avant, celle de la station dirigée par Benjamin Sisko, dont il n'avait jamais rien oublié. Worf aussi lui donnait parfois de ses nouvelles, mais ce n'était pas pareil, O'Brien était son ami le plus proche depuis des années et leurs parties de fléchettes lui manquaient.

Enfin, ce fut l'heure, et il avisa son assistante bajoranne, qui se trouvait dans la pièce adjacente.

« Jena, je serai dans mes quartiers en cas de nécessité... », lui dit-il seulement.

Elle lui sourit seulement et, réprimant encore un bâillement, il parcourut les couloirs jusqu'à ses quartiers. D'un geste automatique, il se dévêtit, enfila sa tenue de nuit et se glissa sous ses couvertures avec un soupir d'aise. Avant de s'endormir, il songea que vraiment il vieillissait, être aussi fatigué après une seule garde de nuit alors que, lorsqu'il était interne, il en enchaînait deux sans problème. Ce fut sa dernière pensée cohérente avant de sombrer dans le sommeil...

« Docteur Bashir ! Réveillez-vous !! »

La voix insistante de son assistante dans le circuit de communication le tira du sommeil. Habitué à être opérationnel rapidement, il s'éveilla complètement malgré le peu qu'il avait dormi

« Que se passe-t-il, Jena ? »

La voix de l'infirmière était étrange, comme émue.

« Vous devriez venir, deux vedeks vous attendent... »

Des moniales ? Mais pourquoi voulaient-ils le voir ? Il enfila son uniforme et fila à l'infirmierie d'un pas rapide. Il y entra et avisa son assistante, mais se figea en reconnaissant la moniale qui se trouvait près de Jena. Il resta silencieux un moment puis parvint à dire :

« Cedara ? Talis Cedara ? »

La jeune fille lui sourit d'un air serein.

« Docteur Bashir, quel plaisir de vous revoir... »

Elle devait avoir vingt ans à présent, calcula-t-il rapidement, mais, de la jeune fille rebelle dont il se souvenait qui avait tenté de se faire passer pour un garçon, il ne restait rien dans cette jeune femme calme, au regard sombre limpide et vêtue des robes traditionnelles des ordres guérisseurs. Son teint, très hâlé à l'époque à cause des travaux des champs, avait un peu pâli par l'enfermement au monastère, mais elle n'avait que peu changé. La dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles, après en avoir eu souvent les années précédentes, c'était quand elle avait intégré un ordre de guérisseurs dans un monastère, deux ans auparavant. Selon une prophétie apportée au jour après la disparition de Kai Opaka, c'était elle qui devait être le meilleur médecin de tout Bajor et, d'après ce qu'il en savait, elle avait réalisé pleinement ce programme.

Cependant, il doutait qu'elle fût là pour parler du bon vieux temps.

« A quoi dois-je votre visite ? »

Cedara s'effaça, et Julian put voir une couveuse à côté de laquelle se trouvait un autre vedek qui s'inclina en signe de salut.

« Bonjour, Julian... », lui dit-elle d'une voix venue du passé, qui lui secoua le cœur.

Elle non plus n'avait guère changé, encore très belle mais aussi plus sereine, probablement d'avoir vraiment fait le bon choix autrefois en retournant au monastère pour y continuer ses études auprès de l'ordre des guérisseurs. Et pourtant, Dieu sait s'il l'avait aimée ! Il avait presque été prêt à renoncer à sa carrière pour elle, mais avec le recul, il se disait qu'elle avait bien fait de le conforter dans sa vocation.

Jalika lui sourit un instant mais son sourire se fana vite quand son regard revint sur la couveuse.

Julian s'approcha de la couveuse, et jeta un regard à l'intérieur. Un bébé maigre s'y trouvait, environné de tuyaux. Sa minuscule poitrine se soulevait à peine.

Cedara s'approcha :

« C'est pour elle que nous sommes venues. Elle a environ un mois, a été abandonnée dans un des orphelinats dont nous nous occupons, mais il est vite apparu qu'elle avait des problèmes pour se nourrir, elle vomit le lait qu'on lui donne, lait de nourrice ou lait maternisé, et elle est adynamique. De plus, nous avons remarqué autre chose de très particulier... »

Et elle lui tendit un PADD bajoran. Bashir le parcourut et fut étonné ce qu'il y vit. Cette petite fille malingre était à demi humaine, chose somme toute de plus en plus courante sur la station mais encore rare sur Bajor.

« Son hybridité explique qu'elle refuse le lait bajoran, du moins je le suppose, aussi nous avons décidé de te l'amener car tu es son dernier espoir. J'ai essayé plusieurs solutions pour la fortifier, mais malgré cela elle s'affaiblit de jour en jour... »

Le regard habitué et professionnel de Bashir tomba sur l'enfant étendue sur le dos. Ses membres grêles indiquaient une dénutrition, et la teinte jaunâtre de sa peau prouvait également que son foie fonctionnait mal. S'il ne faisait pas rapidement quelque chose, cette petite fille mourrait à plus ou moins brève échéance. Il n'hésita pas une seule seconde.

Il appela son assistante :

« Jena, transférez-la dans une de nos couveuses, faites-lui un examen complet et mettez-la sous solution saline pour l'instant... »

La Bajoranne hocha la tête, et Julian revint aux deux vedeks.

« Je vais faire mon possible pour la sauver. Est-ce qu'on sait qui l'a amenée ? Cela pourrait peut-être me permettre d'avoir des renseignements sur ses parents afin d'avoir ses antécédents... »

Mais les deux Bajorannes secouèrent la tête, et ce fut Cedara qui répondit :

« Elle a été déposée à l'orphelinat, nous vous avons amené tout ce que nous savions sur elle... »

Julian parcourut rapidement les données, supputant déjà ce qu'il allait faire. Mais il manquait une donnée essentielle.

« Comment s'appelle-t-elle ? »

« Elle n'a pas été présentée au temple, donc elle n'a pas encore de prénom. Si elle survit nous le ferons et lui en donnerons un... » Répondit Jalika

Il se tourna vers elle, et elle lut la détermination dans ses yeux, la même détermination qu'il avait mise à sauver les victimes de fièvre des camps de la Kaladrys valley en 2370. Même avec huit ans de plus et de la sérénité supplémentaire, il restait celui qui essaierait tout ce qui serait en son pouvoir pour sauver la vie de la petite fille.

« Nous devons repartir au temple à présent, » dit Cedara, « mais nous vous appellerons pour avoir des nouvelles régulières... »

Bashir hocha la tête, et eut un sourire pour ces deux femmes qui représentaient son passé.

« Je m'occuperai bien d'elle... », dit-il avec un sourire.

Jalika lui rendit son sourire, mais lui jeta un regard énigmatique, qu'il ne comprit pas. Cedara fit de même, mais elle ajouta :

« Je sais qu'avec vous elle sera en de très bonnes mains... »

Puis elles sortirent dans le silence, le laissant seul avec le bloc-notes en main. Il passa ensuite dans la salle où la minuscule patiente avait été installée, et questionna son assistante.

« Elle est très faible, monsieur, son foie est en mauvais état, probablement une cause congénitale, elle réagit à peine aux stimuli et ses tests de motricité sont mauvais... », répondit Burti Jena avec professionnalisme.

Julian put constater tout cela en lisant les constantes de la petite fille. Il importait déjà de la fortifier, donc de la nourrir, mais elle était si dénutrie qu'il faudrait procéder en douceur. De plus, si son foie fonctionnait mal, il était hors de la question de la nourrir de façon traditionnelle.

« Mettez-la sous perfusion de glucose, » ordonna-t-il, « et que quelqu'un reste près d'elle pour surveiller son état. Au moindre changement, en bon ou en mauvais, appelez-moi et je viendrai tout de suite... »

La Bajoranne hocha la tête, et Julian regagna ses quartiers pour essayer de se rendormir.

Malgré la fatigue, il n'y parvint pas vraiment, l'esprit occupé par la fillette. Depuis sa sortie de Starfleet Medical School il ne comptait plus le nombre de patients qu'il avait soignés, mais cette petite orpheline dont la vie ne tenait plus qu'à un fil l'émouvait au plus haut point. Il avait toujours eu le défaut de

s'impliquer un peu trop émotionnellement dans son travail, mais ses maîtres avaient souvent convenu que c'était aussi bien un défaut qu'une qualité.

Se levant, il s'approcha du répliqueur, commanda un café et vint s'abattre sur son canapé en simple caleçon et t-shirt. Il avait soigné nombre d'enfants depuis qu'il était ici, aussi bien humains que Bajorans ou d'autres nationalités, mais il ne comprenait pas pourquoi ce bébé provoquait en lui tant d'émotion. Peut-être cela le rappelait-il à la dure réalité, il était célibataire à trente-sept ans, sans enfants, avec juste son travail pour seul objectif. Peut-être aussi d'avoir revu Talis Cedara et Borilak Jalika avait-il provoqué en lui ce léger vague à l'âme.

Aussi agité qu'il fût, il finit par s'endormir et se réveilla plusieurs heures plus tard. Il ouvrit difficilement les yeux et vérifia rapidement l'index temporel. Il n'était pas en retard et, s'il l'avait été, l'un de ses collègues l'aurait appelé séance tenante. Être médecin-chef ne lui donnait aucun privilège sur les autres médecins composant son équipe, sauf peut-être celui de montrer l'exemple et d'assister aux briefings de commandement.

Il s'étira soigneusement, oubliant la douleur dans son dos causée par sa position inconfortable, puis alla prendre une douche et revêtit un uniforme propre. D'un geste automatique, il tenta de discipliner sa chevelure sombre et se rasa soigneusement. Vu l'heure qu'il était, il aurait le temps de passer prendre un petit déjeuner chez Quark avant de se rendre à l'infirmerie. Il bailla encore et sortit de ses quartiers pour gagner la Promenade. On était en fin de matinée, et elle fourmillait de monde, occupé à passer ou visiter les différentes boutiques. C'était le lieu de vie de la station et l'infirmerie principale, son lieu de travail le plus courant, donnait dessus.

Il tira d'un geste automatique sur sa veste d'uniforme et assura à son bras le sac chargé de plusieurs padds contenant les ordres du jour de sa réunion de section prévue en fin de journée. En tant que médecin-chef de cette station, il était responsable de toute la section médicale, et cela lui prenait énormément de temps pour faire tourner cette énorme machinerie. Après quelques tâtonnements au début, il avait pris l'habitude de réunir une fois par semaine toute son équipe, des médecins aux infirmières, pour des sessions d'échange, et cela lui permettait de savoir bien mieux ce qui se passait au sein des autres lieux de soins disséminés dans la station. Bien sûr, il lisait les rapports, mais il y en avait tellement qu'il ne pouvait en retenir que l'essentiel.

Il répondit distraitement aux salutations qu'on lui adressa et s'arrêta devant le répliqueur de chez Quark pour y prendre sa tasse de thé matinale. Il lui restait du temps, aussi s'assit-il et commença-t-il à lire l'un des padd qu'il avait amenés avec lui. Une voix féminine plus que familière le tira de sa lecture.

« Tu n'étais pas de garde cette nuit ? »

Les yeux bleus d'Ezri Dax le regardaient avec une expression à la fois amusée et préoccupée. Etant à présent premier officier du *Defiant*, elle venait de rentrer de mission de contrôle dans le quadrant Gamma et observait le médecin-chef du haut de sa petite taille.

« Si, mais je n'arrivais plus à dormir... » Répondit-il avec le sourire.

Elle alla au répliqueur, demanda une tasse de thé et vint s'asseoir en face de lui.

« Toi, tu as quelque chose qui te préoccupe... »

Il rit doucement.

« Il est décidément difficile de te cacher quoi que ce soit, tu me connais si bien... »

Il posa son padd.

« On m'a amené une petite fille, un bébé orphelin d'un mois à peine, en très mauvais état général peu après la fin de ma garde de nuit. C'est une petite métisse humano-bajoranne, qui m'a été apportée par Talis Cedara et Borilak Jalika. Tu te souviens, je t'en avais parlé... », dit-il d'une voix calme.

Ezri perçut immédiatement qu'il ressentait plusieurs sentiments distincts qu'il ne parvenait pas vraiment à exprimer, mais son expérience à la fois du conseil et de Julian Bashir lui donnait la mesure du trouble ressenti par le médecin face à cette petite fille.

Elle but une gorgée de son raktajino - encore quelque chose qu'elle avait hérité de Jadzia-, et attarda son regard sur le médecin. Julian était en effet plus perturbé qu'à son habitude, mais elle connaissait son caractère relativement sensible. De plus, quand cela se surimposait à des événements, surtout sentimentaux, du passé, cela le touchait d'autant plus. Et pourtant, elle savait parfaitement qu'il ferait son travail de façon impeccable, c'était une de ses forces, il ne laissait que très peu ses sentiments personnels interférer, sauf s'il se trouvait sous pression, comme cela avait pu arriver pendant la guerre du Dominion.

Elle lui fit un sourire amical pour le décontracter un peu.

« Mais la petite fille n'est pas en danger immédiat, n'est-ce pas ? »

Il secoua la tête.

« Non, du moins pas encore, mais elle est très faible et je ne peux pas faire autre chose pour l'instant qu'essayer de la fortifier. Avec tout cela, c'est une orpheline, sans prénom même, dont personne ne se soucie à part les deux femmes qui me l'ont amenée. C'est bien triste... »

Ezri lui dit :

« Elle a au moins trois personnes qui se soucient d'elle, c'est mieux que rien et ça l'aidera à survivre... »

Elle réussit à ramener le sourire sur le visage fatigué du médecin. Bien qu'elle soit désormais parmi les officiers commandants, elle avait gardé ses aptitudes de conseiller et cela lui servait souvent à désamorcer certains conflits ainsi qu'accessoirement à aider ses amis quand ils en ressentaient le besoin.

« Il est temps que j'y aille maintenant, il va être temps que je prenne mon service...à plus tard ! »

Il se leva d'un geste vif, déposa un baiser rapide sur la joue de la Trill en guise de remerciement et sortit rapidement du bar. Il se sentait mieux, rasséréné, et entra d'un bon pas dans l'infirmierie. Il posa les PADDs sur son bureau et alla immédiatement dans la petite salle où avait été déposée la couveuse. Il y trouva Michael Sheridan, l'un des techniciens médicaux, en train de relever les constantes de la petite fille. En entendant des pas, il se retourna et sourit au médecin-chef.

« Ah c'est vous monsieur...je surveillais les constantes de cette petite fille, comme les consignes m'en ont été transmises par Jena... »

Julian lui sourit seulement en hochant la tête et regarda lui-même les constantes. Le traitement semblait agir, elles étaient remontées, le cœur battait plus fortement et sa respiration était meilleure, même si le bébé était encore dans une sorte de coma. Si le processus continuait, dans un jour ou deux, il pourrait s'occuper de soigner voire remplacer son foie défaillant.

« Continuez à la surveiller, je crois qu'elle est sur la bonne voie... »

Il adaptait la dose de traitement nourricier lorsqu'il entendit une voix familière venir de la salle centrale.

Il vérifia rapidement qu'il ne s'était pas trompé dans le dosage et sortit. En effet, son ouïe ne l'avait pas trompé, il s'agissait bien de Kasidy Sisko, accompagnée de sa fille de deux ans, Rebecca. Il en était le médecin traitant depuis sa naissance, et appréciait la petite fille qui le lui rendait bien.

Kasidy lui sourit quand il entra :

« Oh, Julian, j'allais demander si vous étiez de service... »

Elle tenait dans ses bras sa petite fille, blottie contre son épaule.

« Elle ne veut pas manger, et elle est fiévreuse... »

Le médecin lui sourit pour la rassurer, et lui indiqua un biobed pour qu'elle y posât la petite malade, qu'elle débarrassa du haut de ses vêtements pour qu'il puisse l'examiner plus aisément. Rebecca suçait son pouce, et ses grands yeux sombres, agrandis par la fièvre, se posaient sur lui. Il l'examina rapidement, d'abord par lui-même, puis avec ses instruments comme le protocole médical de Starfleet le précisait.

« Elle a une bonne angine, voilà pourquoi... », finit-il par dire.

Il lui injecta un antipyrétique ajouté à d'autres produits.

« Elle sera sur pied dans un ou deux jours, tout devrait bien aller maintenant... » Conclut-il pour finir de rassurer la jeune maman.

L'inquiétude qui marquait le visage de Kasidy s'apaisa quelque peu et elle sourit.

« Couchez-la, veillez à ce qu'elle boive beaucoup, mais il n'y a pas là de quoi s'inquiéter... », ajouta Julian en rangeant ses instruments.

Il sourit à l'enfant et lui caressa la joue.

« Ca va aller maintenant... », lui dit-il.

Rebecca lui sourit et passa sa petite main dans ses cheveux.

Kasidy rhabilla sa fille et la prit dans ses bras.

« Vous êtes vraiment très bien avec les enfants, quel dommage que vous n'en ayez pas, vous feriez un père formidable... »

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui faisait la remarque, et il savait qu'elle avait raison.

« Je n'ai pas encore trouvé une inconsciente qui voudrait prendre le risque... », répondit-il en riant.

« Oh, ça peut s'arranger, » fit Kasidy en riant, « Ben et moi aurions pléthore de candidates à vous présenter... »

Julian partit d'un rire chaud.

« Encore ? Pitié ! »

Kasidy sortit avec sa petite fille à présent somnolente mais plus fraîche, et Bashir se remit à préparer sa réunion d'équipe. Autour de lui, la vie de l'infirmierie continuait, le chirurgien-chef, la bajoranne Gelen, sortait de sa salle d'opération, vêtue de sa casaque rouge, et conféra un moment avec son assistante personnelle, Keru Semi. Non loin de lui, Lela Kal, la Trill, travaillait sur un échantillon recueilli sur un patient. Tous ces bruits lui étaient familiers, et ne troublèrent pas sa concentration.

Une fois tout ce qu'il voulait dire soigneusement enregistré, il se leva et, traversant la pièce principale, alla se pencher une fois de plus sur la couveuse. La petite fille reprenait des forces, c'était indéniable, son métabolisme se stabilisait d'heure en heure. Cependant, tout n'était pas encore gagné, et son expérience de médecin lui avait appris à ne jamais crier victoire trop tôt.

Il considéra plus avant les traits de la minuscule petite fille. Elle avait les yeux fermés, mais sa peau était mate et les crêtes, plus discrètes bien que présentes, de son nez, prouvaient son métissage. Un toupet de cheveux sombres ornait le sommet de sa tête.

« Allez bébé, » chuchota-t-il, « il faut vivre maintenant... »

Il nota sur la fiche de lui faire faire un bilan complet, puis alla prendre ses notes, la réunion allait commencer. Déjà, tout le monde se rassemblait dans la salle centrale. Les médecins, les techniciens médicaux et les infirmières y

étaient déjà rassemblés. Des yeux humains, vulcains, trills, bajorans et rigellians se fixèrent sur lui dès qu'il entra.

« Très bien, nous pouvons y aller... »

Toutes les spécialités médicales étaient représentées ici, ainsi que toutes les sections médicales de la station, y compris le labo zero G, dirigé par le docteur Shandra Terdyt. Près de lui, Lela Kal, la Trill, était spécialisée en virologie, Gelen, la bajoranne, en chirurgie, T'Reni, la vulcaine, en médecine pathologiste, Tila Gerul, la Bétazoïde, en psychiatrie, Lu Yin en médecine traditionnelle, Liam Jerry en cardiologie, Ali El Behar en chirurgie dentaire et orthodontie, Ganya Titov en exo-endocrinologie et Susan Gideon, la rigelliane, en neurologie. Ces médecins représentaient l'équipe stable médicale de la station, et la plupart d'entre eux étaient là depuis de longues années. Ils avaient vécu la guerre du Dominion et ses suites, épaulés par leurs assistants. C'était pour cela que Bashir n'avait jamais voulu quitter la station, parce qu'il avait là le meilleur poste et la meilleure équipe, malgré toutes les demandes qui lui avaient été faites par Starfleet Medical.

Tout y passa : les patients à problèmes, les installations commandées et pas encore reçues, le ravitaillement, les projets en cours, les relations houleuses avec le Bajoran Medical Order (dont Gelen était la représentante, ayant le double titre). Au milieu de tout cela, quelques plaies mineures que le docteur, Titov, alla traiter dans l'autre salle de soins.

« La rumeur court que vous seriez encore nommé pour le Carrington cette année, monsieur... » Lui lança Susan à la fin de la réunion

Bashir, qui connaissait l'humour pince sans rire de la ressortissante de Rigel VII, sourit et prit un air catastrophé :

« Encore ? Quand comprendront-ils que je ne suis pas encore à l'âge de la retraite ? »

Il avait déjà été nommé une fois, et cela l'avait plongé dans la désolation parce qu'il ne comprenait pas pourquoi on voulait l'assimiler à ses vieux médecins dont le Carrington couronnait généralement la carrière. Là il en était encore loin, bien que plus âgé à présent, mais relativisait ce genre de choses.

Alors que toute l'équipe médicale retournait à ses tâches ou à son repos, il lut les dossiers des derniers patients et était encore en train de le faire lorsqu'on lui amena Kira Nerys. Elle se tenait le bras et était en tenue de springball.

« Ah, colonel, vous êtes encore mal tombée, je suppose ? », déclara-t-il en se levant.

Kira eut une grimace et un sourire contraint.

« J'ai glissé... »

Ce n'était pas la première fois, Kira appréciait ce sport mais elle s'y blessait souvent. Il saisit un instrument et le passa sur le bras démis, qui cessa immédiatement de la faire souffrir.

« Interdiction de jouer pendant une semaine... », déclara-t-il sentencieusement après lui avoir remis l'articulation en place.

« On m'a dit qu'on vous avait amené un bébé métis, la nuit dernière...? »

« Oui, ce sont deux de mes anciennes connaissances qui me l'ont amenée, elles sont vedeks. Elle est très fragile et j'ignore encore si elle va survivre ou, si elle survit, si elle le fera sans séquelles... » Acquiesça-t-il

Le colonel fit bouger son bras avec précaution.

« Tenez-moi au courant... »

Il hocha seulement la tête, et la laissa sortir en précisant bien qu'elle revienne si elle avait mal. Il s'étira alors un moment, massa un instant son cou douloureux et se remit à son travail de recherche. Il fallait qu'il avance s'il voulait publier, et ça avait toujours été son violon d'Ingres, une partie de son métier qu'il appréciait davantage. Son poste lui permettait d'en faire beaucoup, c'était là un luxe que beaucoup d'autres médecins-chefs lui enviaient. La régénération biomoléculaire était sa spécialité et il était connu dans le milieu médical pour cela. Il voulait d'ailleurs publier le résultat de ses nouvelles expériences dans le prochain exemplaire du *Starfleet Medical Journal*.

Il travailla plusieurs heures et finit par s'étirer, le cou douloureux. Il se massa un instant et interpella l'une des infirmières bajorannes qui se trouvaient là. Il s'agissait de Keru Semi, l'infirmière spécialement formée en chirurgie, l'assistante attachée au docteur Gelen mais qui travaillait aussi avec lui ou tout médecin utilisant la salle d'opération. Il voulait consulter le docteur Gelen à propos de la petite fille, pour son opération de remplacement du foie. En effet, Gelen était bajoranne et son avis serait précieux concernant les spécificités de l'organisme du bébé.

« Le docteur Gelen est-elle encore de service ? », interrogea-t-il.

L'infirmière le regarda :

« Oui, mais elle opère actuellement... »

Il hocha juste la tête.

« Très bien, vous lui direz que j'aimerais la voir quand elle aura un instant de libre... »

La bajoranne hocha la tête et Julian se retira de nouveau dans un coin de l'infirmierie, cette fois pour faire du travail administratif. En effet, chaque demande de ravitaillement envoyée à *Starfleet Medical* nécessitait sa signature et devait être faite en trois exemplaires. Il devait tout vérifier avant que cela soit envoyé sur Terre, au siège.

Il signalait encore lorsque sa collègue bajoranne, encore en partie en tenue chirurgicale, vint se présenter devant lui.

« Vous souhaitiez me voir ? »

La chirurgienne n'était pas très grande, elle n'en imposait pas naturellement mais elle était largement capable d'effrayer qui que ce soit rien qu'en braquant sur lui ses yeux bleu foncé. Il ne connaissait pas toute sa vie mais il savait qu'elle n'avait pas toujours eu l'équilibre qu'elle avait atteint actuellement. Pourtant, c'était elle qui connaissait le mieux l'anatomie bajoranne parce qu'elle était la seule à être membre de l'ordre médical bajoran. Lui-même avait aussi les connaissances nécessaires mais moins pointues que les siennes malgré les années passées sur la station.

« Oui, j'ai besoin de votre avis pour un cas... »

Il l'emmena auprès de la couveuse.

« Cette petite orpheline est métisse, et, d'après nos examens, son foie est abîmé. Je ne crois pas qu'elle soit encore en état de recevoir une transplantation, mais peut-être pourriez-vous m'aider à y voir plus clair... »

La bajoranne essuya ses mains moites sur sa blouse et observa attentivement d'abord le bébé perdu dans la couveuse puis ses constantes. Son regard bleu allait de l'un à l'autre et elle finit par livrer son diagnostic :

« Comme vous l'avez supposé, le meilleur moyen de remplacer son foie défaillant est une transplantation, mais, vu qu'elle est si petite, nous pourrions tester une méthode récemment mise au point par un collègue bajoran... »

En quelques mots, elle lui expliqua qu'il s'agissait d'utiliser une micro téléportation. Cela se faisait déjà au sein de Starfleet pour certains organes mais pas le foie, même si c'était possible et que Julian avait eu l'occasion de l'exercer quelquefois.

« Pourriez-vous le faire ? »

Le regard aigu de la bajoranne se posa sur lui :

« Oui, mais je dois m'entraîner avant, je n'ai pratiqué cela qu'une seule fois quand j'étais à l'Academy et je dois étudier la technique mise au point par mon collègue. De toute façon, si nous l'opérons maintenant, cela la tuerait, elle doit encore se fortifier... » Elle eut un léger soupir. « Mais comment peut-on mettre au monde un si beau bébé et l'abandonner ainsi, surtout souffrante ? »

Ce n'était pas la première fois que Julian découvrait que derrière l'air sévère de la Bajoranne se cachait un cœur sensible, mais il ne releva pas, sachant qu'elle ne l'eût pas apprécié. Elle éteignit le PADD des constantes.

« Faites-moi savoir ce qu'il en est, je passerai de temps en temps voir si elle va mieux et, dès qu'elle sera stable, nous programmerons l'intervention... »

Il la remercia et elle retourna vaquer à ses occupations, le laissant seul devant la couveuse. Il allait également retourner à son travail quand, à son grand

étonnement, l'enfant ouvrit les yeux et le regarda, montrant des prunelles d'un bleu profond. Il sourit :

« Hé bien, bonjour, petite fille... », dit-il doucement.

Il s'attendait à ce qu'elle referme les yeux mais elle resta éveillée, à le regarder. Il se sentit terriblement ému et comprit qu'il était émotionnellement impliqué. Cela avait toujours été plus ou moins son souci, mais cette petite fille soulevait en lui énormément d'émotions diverses qu'il avait peine à réprimer. Il avait pourtant soigné beaucoup d'enfants mais cette petite orpheline avait quelque chose de particulier à ses yeux, il n'aurait su dire quoi.

Il jeta un dernier regard à la petite fille et sortit de la pièce, le cœur chaviré, mais il reprit rapidement sa contenance pour retourner à son travail...

Plusieurs jours après

Quand il arriva au début de son quart, Bashir perçut une ambiance particulière à l'infirmerie. Ses subordonnés, bien que respectueux comme à leur habitude, lui jetaient des regards étranges dont il ne perçut tout d'abord pas la teneur. Il avisa Lela Kal, la Trill, médecin responsable à ce moment-là.

« Puis-je savoir ce qui se passe ici ? »

Sans mot dire, elle lui tendit un PADD. Il comportait un examen ADN complet mais il faillit le lâcher quand il le lut avant de retrouver la parole.

« Ce n'est pas vrai, ça doit être une erreur ! »

La Trill secoua la tête.

« Il n'y a pas d'erreur, monsieur, nous avons effectué les tests trois fois... »

Sous le regard marron de Bashir ébahi s'étalait...son propre code ADN ! En effet, vu que la petite fille s'était bien fortifiée, il avait été question de la préparer pour la greffe de foie et, donc, il avait fallu lui faire un examen approfondi, d'où l'exploration de l'aspect génétique. Cet examen avait révélé que la moitié de ses gènes appartenaient à...Julian Bashir, d'où l'étonnement du médecin-chef qui ne comprenait pas comment son ADN avait pu arriver là. Voilà des années qu'il n'avait pas connu bibliquement la moindre bajoranne, ce n'était donc pas possible, pas concevable mais, comme l'avait dit le célèbre Spock voici des années, quand on écarte l'impossible, ce qui reste, fût-il illogique, doit être possible. Il regarda l'ADN de la mère de la petite : ADN inconnu, voilà qui n'allait pas l'aider à comprendre cet état de choses.

Il regarda le médecin trill.

« Examinez encore cet ADN et regardez si vous y trouvez une trace quelconque...je préfère que vous le fassiez vous-même...je ne comprends pas du

tout comment mon ADN peut se trouver dans cette enfant mais nous devons savoir ce qu'il en est réellement... »

Il l'avait dit suffisamment fort pour être entendu par tous ses subordonnés aux regards narquois, mais il était sûr de lui. Il tenta de garder l'esprit clair et gagna son bureau pour faire son travail habituel mais il n'y parvint pas totalement. Si cela s'avérait exact, quelle que soit la façon, cela signifiait qu'il était donc le père génétique de cette petite fille. Il ne savait que penser et résolut d'attendre les résultats pour se livrer à ce genre de questionnements.

Il resta soigneusement claquemuré dans son bureau toute la matinée jusqu'à ce que sa collègue Gelen vienne frapper à sa porte.

« Je voulais vous informer que je pratiquerai l'intervention sur la petite fille demain matin, monsieur... », lui dit-elle seulement.

Les yeux bleus de la bajoranne le regardaient sans aucune expression particulière, et elle lui tendit l'examen préopératoire du bébé. Bashir le parcourut d'un œil habitué. En effet, l'état de la petite métisse s'était grandement amélioré. Ils avaient trouvé le bon dosage de lait en mélangeant du lait maternisé bajoran et humain et elle était nourrie au biberon depuis quelques jours.

Il lui rendit le PADD.

« Vous me tiendrez au courant quand l'opération sera terminée... »

La chirurgienne acquiesça et sortit du bureau, laissant Bashir de nouveau seul. Lui qui détestait faire de la paperasserie s'en satisfaisait pleinement aujourd'hui tant cette affaire le perturbait. Cependant, il ne fut pas étonné de voir arriver, peu après midi, Ezri. Elle avait dû être alertée par un de ses collègues. Elle entra, et s'assit en face de lui.

« Jusqu'à quand vas-tu te terrer ici ? »

Il posa le PADD qu'il tenait et soupira.

« Je ne me terre pas, je fais mon travail, c'est tout...j'ai confié à Kal tout ce qui concernait cette affaire... »

Ezri croisa tranquillement ses jambes.

« Tu as toujours réagi comme ça, je ne peux pas te blâmer vu la situation...mais tu oublies que cette petite fille a besoin de toi... »

Julian leva les yeux.

« J'en suis conscient, personne n'en est conscient plus que moi mais je ne comprends pas comment elle peut avoir la moitié de mon ADN...depuis que nous nous sommes séparés, je n'ai connu personne... »

Ezri eut un mouvement de la main.

« Il n'en reste pas moins que ce bébé est la moitié de toi, quelle que soit la façon dont c'est arrivé. Je pense que tu as su dès le départ qu'elle avait quelque

chose de particulier, parce qu'elle te touchait énormément, à présent tu sais pourquoi... »

Bashir soupira encore.

« Tu sais à quel point le sujet est sensible pour moi mais, depuis que je sais qu'elle porte mon ADN, je ne peux m'empêcher de penser que ce qui m'est arrivé autrefois a provoqué ses problèmes de santé... »

Ezri était bien sûr au courant du reséquençage d'ADN qu'il avait subi quand il était enfant, et elle resta silencieuse un instant.

« Pour l'instant, rien ne le prouve et, même si c'était le cas, tu ne peux pas te considérer comme responsable, tes parents ont pris cette décision autrefois pour toi, tu n'avais que six ans...non, à présent il te reste à décider de ce que tu vas faire vis-à-vis de cette petite fille... »

Il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et dit avec un soupir :

« Si je le savais ! Vu qu'elle est ma fille, génétiquement s'entend, je devrais m'en occuper, mais je ne sais pas même pas qui est sa mère... »

Ezri ressentait bien la confusion qui régnait dans l'esprit de Julian. Il y avait de quoi, pourtant, nul homme ne pouvait sortir indemne d'une soudaine paternité tombée du ciel. Mais elle le connaissait suffisamment bien pour savoir qu'une fois la nouvelle absorbée il rebondirait et prendrait la bonne décision. En attendant, il était encore sous le choc et il fallait lui laisser le temps d'y voir clair.

« Les nouveaux examens devraient t'apporter quelques réponses, je pense... »

Il hocha la tête pensivement et elle sortit, le laissant ainsi...

Julian interdit que la nouvelle sortît de l'infirmerie mais ne put résister, dans la journée, à rendre visite à celle qu'il devait bien appeler sa fille. Elle avait repris un peu de poids mais elle paraissait encore très fragile, perdue au milieu de la couveuse qui mesurait ses constantes automatiquement. Elle dormait et il vérifia instinctivement que ce n'était pas un début de coma. Sa peau avait encore des teintes jaunâtres à cause de son problème hépatique.

Il était si absorbé qu'il entendit à peine quelqu'un entrer et ne vit qu'il avait de la compagnie qu'en voyant son reflet dans le verre de la couveuse. Le docteur Kal se trouvait là, un PADD à la main.

« J'ai du nouveau, monsieur... », commença-t-elle.

Il se tourna vers elle, l'encourageant du regard.

« En me plongeant plus avant dans son code génétique, j'y ai trouvé des marqueurs qui indiquent de source sûre que cette petite fille a été créée artificiellement au départ, même si elle a été portée ensuite par une mère... »

Le regard noisette de Bashir s'écarquilla. Voilà qui expliquait effectivement beaucoup de choses. Mais comment ceux qui avaient fait cela s'étaient-ils procuré son ADN ? Il avait toujours pris soin de le dissimuler le plus possible, y compris à Starfleet Medical. Surtout, qui avait créé cette petite fille pour l'abandonner ensuite ? »

« Qu'allez-vous faire, monsieur ? »

« Nous allons la soigner, coûte que coûte, puis je déciderai de ce qui sera bon pour elle... », dit-il fermement en relevant la tête.

Ces mots dignes d'un père étaient sortis si facilement qu'il en fut lui-même étonné.

« Pour l'instant, j'aimerais bien que rien de ceci ne sorte de l'infirmierie, j'en parlerai moi-même au colonel Kira... »

Kal hoch la tête et sortit pour aller remplir sa tâche. Julian continua à faire son travail administratif et à faire ses plannings de roulement d'équipes. Cela lui prenait toujours beaucoup de temps vu le nombre de personnel médical disséminé dans toute la station, il préférait largement tout ce qui était recherche mais, en tant que médecin-chef, cela faisait partie de ses attributions et il devait s'y plier.

Quand il sortit de son bureau, il était relativement tard mais il passa tout de même voir la petite fille. Elle avait ouvert les yeux et, malgré sa faiblesse générale, regardait ce qui se passait autour d'elle avec intérêt.

« Il va te falloir un prénom... », dit-il doucement, « dors bien, demain tu seras opérée et tu iras mieux... »

Et il se détourna pour rentrer chez lui. Malgré sa fatigue, il lui fallut du temps pour s'endormir...

Le lendemain, il insista pour préparer lui-même la petite fille à l'opération, puis la confia aux mains précises et compétentes du docteur Gelen qui commença immédiatement l'opération. Pendant ce temps, il monta à l'Ops et alla sonner au bureau de Kira. Le colonel lui signifia d'entrer et fut un peu surprise par son air grave.

« Que se passe-t-il, docteur ? »

Bashir s'assit.

« En faisant des examens plus poussés, nous avons découvert que le bébé bajoran qu'on m'a amené était ma fille... »

Dire que Kira fut étonnée est un mot faible et, revenue de sa surprise, lui demanda.

« Vous nous aviez caché cela, docteur...? »

Bashir immédiatement éclaircit la situation :

« Mais, en fait, je ne sais pas qui est sa mère vu qu'elle est issue d'une manipulation d'ADN. Quelqu'un a eu accès à mon ADN, a créé cette petite fille en le mélangeant à celui d'une bajoranne inconnue et a fait porter l'embryon par une mère. Mais vous savez ce qui est advenu quand j'étais enfant, et je pense que cela est la cause des problèmes de santé qu'a cette petite... »

Kira eut la même réaction qu'Ezri.

« Vous n'en êtes pas sûr et, pour l'instant, vous êtes ce qui est arrivé de mieux à cette petite fille. Que comptez-vous faire ? »

Bashir n'hésita pas.

« Elle est ma fille, génétiquement s'entend et, tant que j'ignore où est sa mère et qui elle est, je suis responsable d'elle... »

« D'ailleurs, j'aimerais bien que vous me donniez des idées de prénoms... »

Ajouta-t-il

Là, la surprise de Kira fut à son paroxysme. S'il voulait un prénom, c'est qu'il comptait très probablement adopter la petite fille ou du moins assumer sa paternité biologique. Elle ne s'attendait pas à cela venant de lui mais dut reconnaître que les années avaient eu un effet positif sur lui. Après tout, finalement, c'était probablement le bon moment pour qu'il devienne père, les Prophètes avaient sûrement décidé pour lui.

Kira resta pensive un instant.

« Il faudra que je prévienne les autorités compétentes sur Bajor, cette affaire dépasse le cadre de la station. Si quelqu'un s'amuse à jouer les apprentis sorciers biologistes en se débarrassant ensuite de l'issue de ses recherches, il faut l'arrêter... »

Alors qu'il allait parler, elle l'interrompit.

« Soyez tranquille, votre nom ne sera pas prononcé tant que tout cela ne sera pas réglé... »

Bashir savait qu'elle tiendrait parole, il la connaissait depuis tant d'années qu'il savait pouvoir avoir confiance en elle.

« Merci, colonel... »

« Permettez-moi de me retirer...ma fille subit actuellement une intervention par le docteur Gelen, je vais aller voir ce qu'il en est... »

Kira hochait seulement la tête et il sortit du bureau d'un pas vif. Quand il retourna à l'infirmerie, Gelen finissait d'opérer et, dix minutes après, elle vint frapper à la porte de son bureau, encore en tenue de chirurgien à l'exception du chapeau et des gants.

« L'intervention est terminée, les prochaines heures seront décisives mais tout s'est bien déroulé...j'ai laissé Keru Semi auprès d'elle dans la salle, elle y restera jusqu'à ce qu'elle se réveille et elle nous préviendra en cas de souci... »

Bashir hochait la tête.

« Merci pour elle... »

La bajoranne n'insista pas et se retira pour aller se changer. Bashir soupira et posa le PADD qu'il tenait. Se sentait-il déjà tellement père qu'il ne pût se concentrer ? Voilà une chose dont il faudrait qu'il parle à Miles la prochaine fois qu'il lui écrirait. Lui serait de très bon conseil vu qu'il était père deux fois.

La petite fille se réveilla au milieu de l'après-midi. Dès qu'il le sut, Bashir se rendit immédiatement à la salle de réveil et sourit en voyant la petite rescapée s'agiter dans son berceau de verre. Sa peau était presque à nouveau rose, signe que son nouveau foie fonctionnait. Il observa ses constantes par le menu et tout allait bien, elle n'avait pas souffert outre mesure de l'intervention mais il faudrait la surveiller.

Il se prit à lui sourire et resta là un bon moment jusqu'à ce qu'il vît l'image de Kira dans le verre du berceau.

« Voici ce que vous m'avez demandé... », dit-elle seulement en lui tendant un PADD.

Il le prit et vit dessus une liste de prénoms bajorans féminins.

« Merci... », dit-il avec un sourire.

Kira regarda un instant la petite fille.

« Elle est très mignonne, en tout cas, et il y a en effet un air de ressemblance...qui que soient ceux qui se sont amusés à la créer, nous les trouverons et ils paieront... »

Elle lui demanda alors :

« Comptez-vous vraiment la reconnaître ? »

Il hocha la tête.

« Oui, elle mérite d'avoir un nom et, vu qu'elle est la moitié de moi, je lui donne le mien... »

Kira acquiesça.

« Alors faites-moi savoir quand vous aurez décidé d'un prénom, je ferai établir les papiers nécessaires... »

Il hocha la tête et elle sortit, le laissant seul. Il vérifia encore les constantes de sa fille et retourna à son travail, l'esprit un peu plus clair. La décision n'avait pas été difficile à prendre malgré tout ce qu'il avait pu penser. Depuis son enfance, il s'était dit qu'il ne pourrait jamais être père, qu'il ne pourrait jamais prendre le risque de transmettre ses gènes modifiés, et il avait mis de côté ses désirs personnels pour ne se concentrer que sur sa carrière. Mais, décidément, le destin lui faisait un magistral pied de nez en mettant sur sa route cette petite fille qui était en réalité sa propre fille. En bon scientifique, il ne croyait pas à ce genre de notion, mais il lui fallait bien reconnaître qu'il y avait là quelque chose de troublant tout de même.

Il était parfaitement conscient de ce à quoi tout cela l'engageait, qu'il lui faudrait élever sa fille jusqu'à ce qu'elle soit en âge de vivre sa vie, mais cela ne lui faisait pas peur, il avait le discernement suffisant à présent pour y faire face. Il n'était pas sûr d'être un bon père, mais il estimait avoir la responsabilité de prendre soin de cette petite fille sans soutien...

De son côté, Kira n'avait pas laissé l'affaire en repos. Elle avait prévenu quelques personnes de confiance à des postes relativement haut placé sur Bajor, leur avait parlé du cas et demandé de passer en revue toutes les choses survenues récemment qui pouvaient leur sembler en rapport avec cette affaire. Pour l'instant, elle n'avait aucune réponse, il faudrait très probablement quelques jours.

Kira posa le PADD qu'elle tenait et tourna son siège vers le grand hublot qui se trouvait derrière elle. Cette histoire l'émouvait, c'était vrai, mais son instinct aiguisé lui dictait également qu'il s'agissait de quelque chose de plus grave que ce qu'elle avait pensé au départ. Quoi qu'il en fût, le docteur Bashir ferait un excellent père pour cette petite, elle en était persuadée. Les années et les épreuves lui avaient donné beaucoup de maturité, il restait peu en lui du blanc-bec qu'elle avait détesté dès son arrivée sur la station avant de découvrir qui se cachait vraiment derrière cette façade. L'âge allait vraiment bien à Julian et ce bébé n'aurait pu être en de meilleures mains. Et, si quelqu'un osait encore s'en prendre à lui, il la trouverait sur son chemin...

Le dicton qui dit que la nuit porte conseil se réalisa pleinement puisque, lorsque Julian s'éveilla tôt le lendemain matin, il avait décidé du prénom que porterait sa fille. En effet, il avait longuement lu le PADD donné par Kira avant de s'endormir et l'un de ceux-ci avait retenu son attention : Enata, un prénom court mais dont la sonorité douce lui avait plu. Et il fallait bien dire qu'Enata Bashir sonnait plutôt bien. Il resterait à prévenir ses parents de cette soudaine paternité, mais il pensait bien que sa mère serait ravie, elle qui lui réclamait si souvent des petits enfants !

Il se rendit avant le début de son quart à l'infirmierie et alla directement à la couveuse où se trouvait le bébé. Elle dormait encore et il regarda ses constantes. La greffe semblait avoir réussi, sa peau avait quasiment perdu sa teinte jaunâtre, révélant une couleur caramel assez clair. L'équipe de nuit avait très bien pris soin d'elle et respecté à la lettre ses recommandations.

Il prit le PADD posé contre la couveuse où était inscrit le dossier médical de la petite et inscrivit « Enata Amsha Bashir » en face du champ « nom ». C'était quasi officiel, enfin la petite fille orpheline avait une identité et il sourit, satisfait.

Elle dut l'entendre car elle se réveilla et remua ses petits membres. Il lui sourit :

« Bonjour, Enata...voilà, c'est ton nom maintenant... »

Si tout allait bien, il pourrait la sortir de sa couveuse sous peu et il faudrait qu'il entreprenne toutes les démarches d'adoption auprès du gouvernement bajoran.

Il entendit alors une voix familière derrière lui.

« Ainsi voici la petite miraculée... »

C'était Benjamin Sisko. L'ancien capitaine de la station à qui les Prophètes avaient redonné forme humaine était entré sans faire de bruit et contemplait la petite créature perdue dans ses tuyaux.

« Kira m'a dit ce qu'il en était réellement la concernant, vous avez beaucoup de courage, docteur...elle a eu beaucoup de chance de croiser votre chemin... »

La décision prise par Bashir n'étonnait pas du tout Sisko, qui le connaissait bien. Le médecin-chef était un homme de cœur et de responsabilité, donc rien d'étonnant.

« Elle l'a échappé belle, mon reséquençage d'ADN aurait pu lui être fatal... »

Le regard sombre de Benjamin Sisko se braqua sur lui.

« Oui, mais vous l'avez sauvée et elle sera bien auprès de vous... »

Bashir tourna la tête vers lui et lui parla à cœur ouvert.

« J'espère que je serai un bon père...être médecin m'aidera pour certaines choses, bien sûr, mais j'en ignore encore beaucoup... »

Sisko hocha la tête.

« Vous apprendrez, comme tous les pères le font, comme je l'ai fait...au fait, quel prénom avez-vous choisi ? »

« Enata, c'est un prénom bajoran signifiant « marquée par les Prophètes »... »

« Il lui va comme un gant... »

Bashir soupira.

« J'espère que ce prénom conviendra à sa mère, si cependant je la retrouve un jour...en attendant, je prendrai soin d'elle et je l'élèverai... »

« Elle était dans un orphelinat, n'est-ce pas ? Pour l'instant, vous êtes ce qui lui est arrivé de mieux...laissez Kira s'occuper du reste et découvrir le fin mot de cette histoire... »

Il ajouta :

« Si vous avez besoin de matériel de puériculture, Kasidy et moi pouvons vous en fournir...Rebecca est grande maintenant et cela nous ferait plaisir de vous aider... »

Bashir sourit.

« Je vous remercie beaucoup, je crois en effet que je vais avoir besoin d'un peu d'aide pour préparer sa chambre et tout ce qu'il lui faudra... »

Sisko lui rendit son sourire. Il trouvait que la paternité, même dans ces conditions, allait plutôt bien à Julian Bashir. Il devrait apprendre, c'est sûr, mais nul doute que la petite fille trouverait auprès de lui tout l'équilibre dont elle avait besoin après son départ chaotique dans la vie...

Les jours qui suivirent furent assez éprouvants pour Bashir qui, non content de devoir réorganiser ses quartiers pour y installer le matériel dont aurait besoin sa fille, dut remplir les papiers faisant de lui le tuteur légal de la petite Enata auprès du gouvernement bajoran, chose qui lui prit énormément de temps.

« Quel intérêt de me demander ma taille et mon poids dans un formulaire comme celui-ci ? », demanda-t-il à Ezri, assise en face de lui.

La jeune Trill le regarda, avala une gorgée de son raktajino avant de se décider à lui fournir une réponse.

« Ils veulent peut-être s'assurer que tu as la carrure nécessaire... »

A ce moment-là, Benjamin et Kasidy Sisko les rejoignirent.

« Encore en train de faire des papiers ? », demanda Benjamin à son ancien médecin-chef.

Bashir leur fit signe de s'asseoir près de lui.

« Oui, je dois avouer que je serai bien content quand j'aurai fini... »

« Merci pour l'installation du matériel, en tout cas... »

Kasidy sourit.

« C'était normal, nous ne pouvions pas laisser ainsi un jeune père en détresse... Au fait, comment va Enata aujourd'hui ? »

Un sourire vint flotter sur les lèvres du médecin.

« Elle va de mieux en mieux. Demain, les deux vedeks qui l'ont amenée viendront la voir... »

En effet, il les avait appelées deux jours auparavant pour leur expliquer la situation. Dire que les deux moniales avaient été surprises était un mot faible mais elles avaient fini par dire que la main des Prophètes se trouvait là-dedans. Bien que Julian ne partageât pas leurs croyances, il se disait qu'il y avait en effet un drôle de hasard...à moins qu'il n'eût été provoqué par ceux qui avaient créé la petite fille. Cette éventualité n'était pas à repousser, bien au contraire, Kira l'avait même évoquée lorsqu'il lui en avait parlé la veille. Pour l'instant, rien de suspect n'avait été trouvé mais la planète était grande, l'enquête était loin d'être finie.

En tout cas, Bashir, bien qu'encore quelque peu perturbé, se sentait vraiment porté et entouré par ses amis dans sa démarche. Tout le monde semblait avoir cédé au charme d'Enata, y compris Ezri qui venait la voir tous les jours. Pourtant, le médecin savait que ce ne serait pas si simple, il pouvait arriver beaucoup de choses à un bébé fragile et il était bien placé pour le savoir au vu de sa formation. Savoir gérer l'aspect médical était une chose, donner une bonne éducation en était une autre. C'était ce qu'il craignait le plus, en fait, mais il ne doutait pas qu'O'Brien ou Sisko soient de bon conseil.

Il allait falloir aussi qu'il se décide à appeler ses parents pour leur annoncer la nouvelle, mais il voulait attendre qu'Enata pût sortir de la couveuse pour la leur présenter directement.

Une fois le couple Sisko partit, Julian vit une expression rêveuse dans les yeux bleus d'Ezri.

« Tu penses à quoi ? », lui demanda-t-il.

Elle cilla et ramena ses yeux sur lui.

« Je pense à ce que tu me disais, que tu ne voulais pas d'enfants pour éviter de leur transmettre une tare génétique, et te voilà père...comme quoi il ne faut jamais présumer de rien... »

Julian la regarda, une expression amusée dans son regard noisette.

« On en avait beaucoup parlé, c'est vrai...mais rien ne t'empêche à présent de rattraper cela en jouant les marraines auprès d'Enata...elle n'a pas de mère mais elle t'aura toi... »

De la surprise se peignit sur le visage rond d'Ezri.

« C'est...c'est vrai ? »

Julian sourit.

« Mais oui, c'est vrai ! Je ne voyais personne d'autre que toi dans ce rôle... »

Ezri se sentit submergée par l'émotion. Ce qu'il lui offrait était non moins qu'un rôle de mère de substitution, en quelque sorte d'élever avec lui la petite fille. Quand ils étaient ensemble, l'idée de faire un enfant lui avait traversé l'esprit, mais elle s'était heurtée à un mur. Pourtant, le destin le rattrapait et lui prouvait qu'il pouvait être père, même si la petite fille était née victime d'une déficience et dans des conditions encore inconnues.

Ils échangèrent un long regard complice. Ils s'étaient séparés mais il demeurait quelque chose de très fort entre eux. Elle avait un statut à part à ses yeux, bien qu'il eût une confiance très forte en ses autres collègues, probablement parce qu'ils étaient liés par autre chose que de l'amitié.

Mais la réalité les rattrapa impitoyablement.

« Oh, j'ai un débriefing sur le *Defiant*, je vais être en retard... », s'écria Ezri.

Elle se leva précipitamment et partit en courant vers le turbolift le plus proche alors que Julian éclatait de rire. Elle était à présent en paix avec les vies précédentes de son symbiont mais il restait en elle cette once de confusion perpétuelle, cette impulsivité, cette fraîcheur qui n'avaient pas grand-chose à voir avec Jadzia mais qui appartenaient à ce qu'avait été Ezri Tigan.

Il finit ses papiers, les transmit directement sur Bajor, acheva sa tasse de thé et retourna à l'infirmierie. Une pile de caisses impressionnante était empilée au milieu, gênant le passage.

Il héla Susan Gideon :

« Ce sont les nouveaux équipements zero-G ? »

En effet, il y avait six mois qu'ils avaient été commandés et, au vu des lenteurs de Starfleet Medical, il n'espérait plus les recevoir.

La rigelliane acquiesça. Il reprit :

« Ils auraient pu les laisser dans une cargo bay, ça ne va pas être possible ici...mais à quoi ils ont donc pensé ? »

Ce genre de joyeusetés administratives arrivait de moins en moins souvent avec les années, mais il y en avait encore et cela avait le don de l'énerver.

« Appelez le docteur Terdyt, dites-lui que son matériel est là et qu'il le fasse transporter le plus vite possible dans son laboratoire... »

Comment travailler dans ces conditions ? Il allait devoir faire avec mais les années lui avaient appris à gérer ce genre de situation sans s'énerver. Après tout, il avait connu bien pire lorsqu'il était arrivé dans une infirmierie encore partiellement en ruines.

Il gagna son bureau et prit le premier PADD posé sur la pile qui en ornait toujours le coin. Des rotations d'équipage, ce qu'il aimait le moins mais qui faisait pourtant partie de son travail de médecin-chef. Sur une station aussi grande, il y avait beaucoup d'équipes à coordonner et cela lui prenait pas mal de son temps. Il devait faire en sorte que chacune des infirmeries auxiliaires soit approvisionnée en personnel et en matériel en permanence, sans parler des exercices pratiques à organiser à intervalles réguliers pour que ses équipes ne perdent pas leur rapidité d'intervention. Dieu merci, son système tournait plutôt bien et il était rare qu'il ait à y retoucher, mais les rotations d'équipage nécessitaient son aval et sa signature toutes les deux semaines. Avec le temps, il n'y prêtait plus tellement attention, c'était devenu routinier. Pourtant, trouver un planning qui satisfasse tout le monde et qui soit suffisamment souple était très difficile, même s'il avait fini par comprendre comment faire avec les années. Il y passa plusieurs heures et, une fois fini, il décida de s'accorder une pause. Il se rendit auprès de la couveuse où se trouvait sa fille. Elle était réveillée et remuait ses petits membres. Il vérifia ses constantes : tout était bon, elle respirait bien et ses examens de sang étaient bien meilleurs. Elle se nourrissait bien aussi, très

régulièrement, ce qui faisait qu'elle s'était bien fortifiée. Son système immunitaire était bien meilleur également et sa composition sanguine se normalisait.

Elle tourna la tête vers lui, et sembla le reconnaître. Elle esquissa une grimace qui ressemblait à un sourire. Il écouta un moment le bruit des instruments et décida de tenter de la sortir de sa couveuse, c'était le bon moment, elle respirait seule et son métabolisme général s'était rééquilibré. Il interpella son assistante.

« Jena, venez un instant s'il vous plaît et amenez-moi un linge stérile... »

Il alla également chercher un plateau de réanimation pédiatrique, on ne savait jamais et il ne voulait prendre aucun risque. Il enfila une paire de gants et, doucement, alors que son assistante tenait devant elle le linge stérile, il sortit avec précautions la petite fille de son abri chaud. Elle gémit légèrement et il la déposa sur le linge que l'infirmière replia sur elle pour qu'elle n'attrapât pas froid. Elle cessa assez vite de geindre et l'infirmière bajoranne, avec un sourire, la tendit au médecin-chef. Pour la première fois, Julian Bashir tint dans ses bras sa fille. Il ne comptait plus le nombre de bébés qu'il avait tenu ainsi, mais cette fois l'émotion était si forte qu'il aurait pu se mettre à pleurer.

Les yeux bleus de la petite fille se plongèrent dans les siens et il en oublia presque tout, ajoutant à la magie de la scène. Pourtant, cela ne dura pas et il réagit de nouveau en médecin. Doucement, il posa la petite fille près du plateau de réanimation et l'examina avec précautions. Sa chaleur était normale, sa peau élastique et correctement vascularisée. Elle ne présentait plus de marques suite à l'intervention subie. Son abdomen était souple, ses mouvements normaux. Il semblait qu'enfin elle fût tirée d'affaire, mais il ne voulait pas encore crier victoire, tant de choses pouvaient arriver !

« Amenez un berceau, nous allons faire un test...habillez-la chaudement, nous allons voir comment elle se comporte à l'air libre. Qu'elle reste cependant sous monitoring complet, je ne veux aucune surprise... »

Il avait depuis longtemps amené des vêtements en prévision de sa sortie de la couveuse, et Jena s'empressa de les lui enfiler avant de la déposer dans son berceau. Enata protesta quelque peu mais ne tarda pas à se rendormir.

Julian sourit. Si elle parvenait à dormir dans son berceau sans aucun problème, cela signifiait qu'elle pourrait bientôt sortir de l'infirmierie. Malheureusement, tant qu'il n'aurait pas sa garde officielle, elle ne pourrait pas vivre avec lui, mais Kira lui avait assuré qu'elle ferait accélérer le plus possible le processus auprès des services sociaux bajorans...

Le lendemain matin, il accueillit les deux vedeks guérisseuses en tenant Enata dans ses bras. La petite fille avait passé la nuit dans son berceau sans

aucun problème et, donc, il avait été décidé qu'elle ne réintégrerait pas sa couveuse. Elle était cependant assez couverte mais ce ne serait que le temps qu'elle s'adapte à une température normale.

« Comme la paternité vous va bien... », dit Cedara après l'avoir examinée. Julian sourit en rhabillant sa fille.

« Je l'espère, je vais devoir apprendre comment faire... »

« Vous avez fait un vrai miracle, vous avez à la foi rendu une vie et une famille à cette petite orpheline... » Intervint Jalika

Julian rit franchement.

« Je suis médecin, pas faiseur de miracles...mais cette petite est indéniablement ce que j'ai fait de mieux ! »

Cedara vit à quel point il était à présent à l'aise avec l'idée d'être père, même si ce n'était pas dans des conditions tellement normales. Comme si tout cela comblait quelque chose de profond en lui, quelque chose dont il n'avait jamais vraiment pris conscience avant de s'y trouver confronté.

Elle s'approcha de lui et posa sa main sur le front du bébé en signe de bénédiction. Son regard croisa celui de Bashir et il y lut une grande émotion ainsi que de la reconnaissance. Cedara était peut-être à présent une moniale mais elle restait très sensible, ce qui faisait d'elle un excellent médecin. Elle prit dans sa main l'oreille de Julian.

« Comme je le savais déjà, votre pagh est particulier, tourné vers les autres mais je note tout de même un changement, vous avez fortement évolué ces derniers temps... »

Cela, Julian n'aurait pu le nier, c'était parfaitement vrai. L'arrivée d'Enata dans sa vie l'avait transformé, même s'il ne mesurait pas encore totalement à quel point.

Jalika demanda alors :

« Si les services sociaux bajorans vous accordent sa garde, désirez-vous qu'elle soit présentée au temple ? »

Julian y avait déjà réfléchi. Si la petite fille était la moitié de lui-même, elle était aussi à demi bajoranne et il estimait qu'il était important qu'elle connaisse aussi cette partie-là.

« Oui, je le ferai... »

Enata, fatiguée, commença à pleurer et il alla la déposer dans son berceau avec des gestes doux, lui donna sa tétine et la recouvrit doucement. Les deux religieuses se regardèrent et il leur fit signe d'aller jusqu'à son bureau.

« Je ne sais pas si les autorités bajorannes décideront de me faire confiance, mais je veux vraiment m'impliquer dans l'éducation d'Enata, lui donner tout ce qu'elle n'a pas reçu à la naissance et la guider dans la vie... », expliqua-t-il.

Jalika lui sourit :

« Je ne doute pas que vous réussissiez, vous êtes favorisé par les Prophètes et nul doute que votre intention les convaincra également... »

Le médecin sourit à son ancienne conquête et Cedara se leva :

« Nous devons retourner à notre monastère à présent, nous reviendrons dès que nous le pourrons. Donnez-nous des nouvelles d'Enata et je tiens à faire les bénédictions moi-même si vous la présentez au temple... »

« Bien sûr, j'en serais honoré... »

Le lendemain, Kira se trouvait dans son bureau quand un appel urgent de Bajor lui arriva. Il s'agissait de Katal Esem, un de ses anciens camarades de résistance qui était maintenant officier de police dans l'une des provinces reculées du nord de Bajor.

« Esem ! Cela fait tellement longtemps ! Que puis-je faire pour toi ? »

« Nerys ! Tu en as fait du chemin, depuis ces années ! Mais je ne t'appelle pas pour parler du bon vieux temps, mais parce que j'ai trouvé ce que tu recherchais... »

« Tu as quelque chose pour moi ? »

« Je pense, oui. Voici quelques temps, un de mes adjoints, lors d'une ronde de routine, a trouvé le corps d'une femme à demi enterré. Les pluies diluviennes l'ont probablement fait réapparaître. Personne ici ne la connaissait, mais on a procédé à une autopsie de ce qui restait d'elle. Il est apparu que cette pauvre femme avait accouché récemment, et on a trouvé dans les tissus des restes d'un poison qui était sans aucun doute la cause de la mort. Quand j'ai signalé ce cas à ma hiérarchie, on m'a envoyé ton avis de recherche avec la séquence ADN...et la comparaison est positive ! »

« As-tu une idée de son identité ? »

« Non, son profil ADN ne correspond à rien dans nos bases de données, mais c'est bien la femme que tu recherches, cela il n'y a aucun doute... »

« Je te remercie beaucoup. Envoie-moi les rapports d'autopsie, les analyses d'échantillons, tout ce que tu as sur cette affaire... »

« Bien sûr, je suis chargé de l'enquête de toute façon et, de là où tu es, tu pourras peut-être identifier cette pauvre femme... »

« Je vais tout faire pour, rassure-toi...merci de m'avoir appelée, pour ton aide aussi... »

« De rien, ravi de pouvoir t'aider. Quand tu descendras sur notre planète, viens ici, cela me ferait plaisir de te voir... »

« Compte sur moi, dès que j'en aurai le temps... »

L'écran s'éteignit, laissant Kira songeuse. Ainsi la mère de la petite Enata avait été retrouvée, mais le pire des scénarii envisagés était arrivé.

Heureusement qu'il lui restait son père. Nul doute qu'à présent les autorités

bajorannes accorderaient la garde de la fillette à Bashir. Mais Kira avait bien l'intention de savoir ce qui s'était passé, et cela impliquait qu'elle fasse lire le rapport d'autopsie à son médecin-chef. Lui verrait si quelque chose avait échappé au légiste bajoran dans les analyses. Quoi qu'il en fût, elle commença par appeler Ro pour qu'elle fasse mettre discrètement le médecin et sa fille sous protection...

Le lendemain, en arrivant tôt le matin avant son quart, Julian trouva Ezri occupée à donner le biberon à Enata. Elle lui souriait et ses yeux bleus à l'expression tendre pétillaient de joie. Elle ne s'aperçut pas qu'il la regardait tout de suite, toute occupée par sa maternelle mission.

« J'avais le temps, et elle avait faim, alors... », tenta d'expliquer la Trill, embarrassée, quand elle le vit.

Il secoua la tête.

« Non, ne te justifie pas, tu as bien fait... »

Il vint s'asseoir près d'elle et caressa la main de sa fille :

« Bonjour, joli bébé... », murmura-t-il.

Enata acheva son biberon, éructa de façon sonore et sourit à son père. Ezri l'assura dans ses bras d'un geste sûr et remarqua l'air sombre de Julian ainsi que son évident manque de sommeil.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il soupira.

« Kira m'a contacté hier soir : ils ont retrouvé le corps de la maman d'Enata. Elle m'a également transmis les résultats de l'autopsie. Il est apparu qu'elle avait été assassinée avec un poison moins d'une heure après la naissance, la baisse d'hormones n'avait pas encore eu lieu...ceux qui ont créé Enata se sont débarrassés de sa mère...l'enquête d'identification est toujours en cours... »

Il avait vu beaucoup dans sa carrière, fait toute la guerre du Dominion, mais cela le choquait énormément, probablement parce qu'il était impliqué.

« Vu les circonstances, les services sociaux m'ont accordé la garde d'Enata, elle est officiellement ma fille à présent... »

Ezri pouvait sentir tous les sentiments qui le tenaillaient mais elle ne le brusqua pas, il avait besoin d'assimiler tout cela, tous ces événements qui lui étaient arrivés en si peu de temps. Elle aussi se sentait quelque peu remuée par tout cela, et elle berça doucement la petite fille en la serrant davantage contre sa poitrine. Enata ne protesta pas, comme si elle sentait l'émotion de sa marraine.

« Tu l'as déjà dit à tes parents ? », questionna la jeune Trill.

Il secoua la tête.

« Non, j'attendais que ça soit officiel mais je les appellerai ce soir... »

Ezri eut un sourire en coin.

« Je parie que tu appelleras Miles juste après... »

Julian caressa le petit crâne de sa fille qui venait de s'assoupir et rit doucement.

« Tu me connais trop bien... »

Ezri se leva et, avec précautions, alla mettre Enata dans son berceau.

« Je dois y aller, je dois partir en patrouille ce matin... »

Il lui fit un signe de la main et elle fila en courant alors qu'il se penchait sur le berceau pour tirer la couverture sur les petites épaules de sa fille. Puis il la laissa reposer car son travail l'appelait. Le docteur Titov s'approcha alors de lui :

« J'aimerais votre aval pour ce projet que le docteur Gideon et moi voulons mener... »

Et il lui donna un PADD. Julian le parcourut rapidement, il s'agissait d'une étude sur divers déficiences des glandes endocrines sur plusieurs races. A vue de nez, le projet avait l'air solide mais Julian voulait prendre son temps pour le lire et le juger.

« Merci, je vais l'examiner et je vous ferai savoir ma réponse au plus tôt... »

Le médecin hocha la tête et Julian gagna son bureau. Il examinerait le projet plus tard, ses propres recherches le requéraient. En collaboration avec un médecin bajoran, le docteur Senam, il faisait une étude sur l'influence de certains micro-organismes sur le métabolisme général des Bajorans. Il lui avait envoyé la veille les derniers résultats, mais il n'avait pas encore eu le temps de les examiner. Que de travail ! De plus, il allait devoir élever Enata en même temps, mais il n'avait pas accepté sans réfléchir, loin de là. Sa fille avait besoin de lui et il avait bien l'intention d'assumer son rôle de père du mieux possible. Mais, en attendant, son travail nécessitait toute sa concentration et il se plongea dedans jusqu'à l'heure de sa réunion de service.

Quand il sortit de son bureau, son équipe toute entière était réunie pour la réunion mais, au lieu de s'asseoir, comme d'habitude, ils restèrent debout et son assistante bajoranne s'avança vers lui, tenant un gros paquet.

« Nous avons acheté ça pour vous mais nous attendions que ça soit officiel... »

Bashir prit le paquet et l'ouvrit. Il contenait un tapis complet de jeux avec un parc démontable.

« Merci, c'est...c'est trop... », dit-il, terriblement ému du geste de son équipe.

« Elle est encore trop petite pour aller dessus, mais cela vous servira dans l'avenir... » expliqua Lela

Le médecin tenta de ne pas se laisser aller à son émotion.

« Merci pour elle... », dit-il seulement en posant le paquet près de lui, « je suis reconnaissant pour tout ce que chacun de vous a fait pour Enata et ça me touche énormément... »

Conscient que tout le monde allait se mettre à pleurer s'il continuait, il parvint à se reprendre et sourit à son équipe.

« Au travail, maintenant...il y a d'autres petits miracles à accomplir... »

En fin d'après-midi, alors que son quart se terminait, il vérifia une dernière fois la santé de sa fille.

« Tu vas rentrer à la maison avec moi ce soir... », lui dit-il doucement.

Entretemps, il avait appelé la crèche de la station qui, vu les horaires décalés de certains personnels, fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-heures, et y avait déjà réservé la place de sa fille. Comme il n'avait pas encore les papiers officiels d'Enata, il leur avait envoyé la notification d'attribution de la garde et ils avaient accepté. Tout était prêt depuis quelques jours à ses quartiers. Il espérait avoir pensé à tout...

Une heure après, il franchissait la porte de ses quartiers, Enata soigneusement enveloppée dans ses bras.

« Nous voici arrivés... », lui dit-il.

Il l'emmena dans sa chambre et désigna l'étagère au dessus de son lit sur laquelle était posé un nounours usé.

« C'est Kukalaka, il était à moi et maintenant il veillera sur toi... »

Réveillée, Enata bougeait ses bras et ses jambes et regardait son père. C'était un moment de sérénité rare qu'ils partageaient, et il lui sourit.

« Si on te présentait à papy et mamy ? », lui demanda-t-il.

Il était temps de le faire à présent, tant qu'elle était éveillée surtout. Il s'assit devant sa console de communication et composa le numéro de la maison de ses parents. Ce fut sa mère qui répondit.

« Oh, Julian, quel plaisir ! Comment vas-tu ? », dit Amsha Bashir à son fils.

Il assura Enata dans ses bras.

« Plutôt bien, maman...mais je ne t'appelle pas pour te parler de ma santé mais pour te présenter ta petite-fille, Enata... »

La mâchoire d'Amsha se décrocha sous l'effet de la surprise et elle resta silencieuse un bon moment avant de dire :

« Comment...comment ça ? Mais...tu...qui ? »

Il leva sa main.

« Maman, calme-toi...Enata n'est pas née d'une façon tout à fait classique mais elle est bien ma fille... »

Des larmes embuèrent le visage d'Amsha et elle ne put rien répondre. La venue de cette petite comblait ses désirs les plus secrets, et cela arrivait au moment où elle ne l'espérait plus. Au-delà de l'émotion, cependant, sa curiosité se fit la plus forte.

« Tu dis qu'elle n'est pas née d'une façon classique...qu'entends-tu par là ? »

En quelques mots, il lui expliqua ce qu'il savait et sa mère pleura encore à l'évocation du triste destin de la maman d'Enata.

« Pauvre petite, elle n'a que toi...mais tu as toujours été un homme bien... », dit fièrement Amsha.

Il sourit.

« Quoi qu'il en soit, quelle que soit la façon dont ils se sont servis de mon code génétique, Enata est ma fille et je vais l'élever...je risque d'avoir besoin de ton aide parfois... »

La vieille dame se sécha les yeux, se retourna et appela son mari.

« Richard, viens vite ! »

Le père de Julian apparut derrière son épouse, s'assit près d'elle et leva un sourcil en voyant la petite fille.

« Bonsoir, Julian...tu travailles dans tes quartiers, maintenant ? »

Amsha lui donna un coup de coude.

« Qu'est-ce que tu es bête ! Tu ne vois pas à quel point elle ressemble à Julian ? »

Richard Bashir regarda Enata, puis son fils, puis son épouse avant de dire :

« Mais...ce n'est pas...sa fille, quand même ? »

Julian se mit à rire.

« Mais si, c'est ma fille, je vous appelle pour vous la présenter... »

Il caressa la joue velouté du bébé et dit à son intention :

« Tu vas vite découvrir à quel point papy Richard est farceur... »

Encore sous le choc de la nouvelle, Richard Bashir écouta son fils tout lui expliquer avant de dire après un moment de silence :

« C'est ce qui pouvait lui arriver de mieux et je ne suis pas étonné que tu aies pris tes responsabilités...j'espère qu'ils vont retrouver ceux qui l'ont ainsi créée sans états d'âme...nous l'aimerons de notre côté suffisamment pour qu'elle puisse grandir harmonieusement, elle le mérite...je lui souhaite la bienvenue au sein de notre famille... »

Ému par ce que son père venait de dire, Julian cilla, resta silencieusement un moment et finit par dire :

« J'espère que vous pourrez venir la voir bientôt... »

Amsha sourit.

« Prends bien soin d'elle...envoie-nous des photos souvent... »

L'heureuse grand-mère pleurait encore, et son mari mit son bras autour de ses épaules.

« Nous sommes très heureux pour toi, Julian mais nous ne nous imposerons pas, Enata et toi avez besoin de vous retrouver tous les deux pour faire connaissance... »

Julian insista :

« Venez quand vous le voudrez, vous serez les bienvenus, je vous assure... »

Il n'était pas personnellement très proche de sa famille, mais il mettait ses propres sentiments de côté, sa fille avait le droit de connaître ses grands-parents.

Enata vagit.

« Je crois qu'elle a faim, je vais aller la nourrir...rappelez-moi quand vous voulez... »

Les grands parents firent un geste de la main, et l'écran s'éteignit. Il alla au sac qu'il avait ramené de l'infirmerie, sortit le sac isotherme et en sortit un biberon encore chaud alors qu'Enata commençait à pleurer. Il s'installa dans un fauteuil et entreprit de nourrir sa fille affamée.

« Pas trop vite, bébé, pas trop vite... », dit-il en souriant.

Une fois Enata sustentée, il composa le numéro du domicile de la famille O'Brien, qui habitaient San Francisco. Ce fut Keiko qui répondit.

« Oh, Julian, cela fait longtemps ! Comment allez-vous ? »

Il lui sourit.

« Je vais bien, très bien même...Miles est-il par là ? »

Un peu étonnée, Keiko appela son mari qui vint en s'essuyant les mains car il réparait quelque chose. Il sourit à la vue de son meilleur ami.

« Salut, Julian, content de te voir... »

Le médecin-chef ravi dit alors fièrement :

« Keiko, Miles, je vous présente ma fille, Enata... »

Le couple O'Brien, surpris par la nouvelle, resta muet un moment puis Keiko s'exclama :

« Mais qu'elle est donc mignonne ! Je vous félicite ! »

Miles, lui, resta plus dubitatif. Julian entreprit alors de lui expliquer d'où venait Enata. Le professeur à l'Academy, qui adorait les enfants, en fut profondément touché, et Keiko en eut la larme à l'œil.

« Pauvre petite ! Comment a-t-on osé faire ça à un bébé sans défense ? », s'exclama l'ingénieur, outré.

Julian abaissa le regard sur sa fille, qui bâillait.

« Nous ne savons pas encore tout, ni comment ils ont eu mon ADN ni le reste, Kira continue d'enquêter et tu sais à quel point elle est efficace. Enata restera avec moi désormais et j'aimerais que tu sois son parrain... »

Miles resta bouche bée avant de répondre :

« Oui, bien sûr, je serai son parrain...c'est vrai qu'elle est mignonne... »

Et il ajouta d'un ton goguenard :

« Si elle te ressemble un tant soit peu, on n'a pas fini... »

Julian fit semblant de s'offusquer.

« Mais elle me ressemble, je te prie de le croire ! Regarde-la ! »

Malgré l'éloignement, la complicité entre les deux amis était encore présente, plus que jamais.

« Bienvenue dans le monde chatoyant de la paternité...on en bave toujours un peu mais ce n'est rien à côté des satisfactions que nos enfants nous procurent... »

Keiko alors lui envoya un coup de coude.

« Tu n'as pas toujours dit ça... »

Miles rit.

« A ton tour d'avoir un peu de joie dans ta vie, je sais qu'Enata t'en apportera beaucoup... »

Julian lui rendit son sourire.

« Je n'en doute pas, en tout cas je ferai tout pour qu'elle soit heureuse... »

Le couple O'Brien se regarda et Miles dit encore :

« A présent, j'ai encore plus hâte que les vacances arrivent, pour que nous puissions faire sa connaissance lors de notre visite... »

En effet, bien qu'ils vécussent à présent sur Terre, les O'Brien revenaient de temps en temps sur la station où beaucoup de leurs meilleurs amis étaient restés.

Un cri d'enfant se fit alors entendre derrière Miles et Keiko, et elle se leva pour aller probablement jouer le juge de paix entre Molly et Kirayoshi. Miles eut un sourire gêné.

« Tu vois, rien ne change vraiment, c'est toujours pareil avec les enfants... »

Julian hocha la tête.

« Oui, je vois ça...je ne vous dérange pas plus longtemps, je vous donnerai des nouvelles bientôt... »

- « Nous les attendrons avec impatience, je peux te l'assurer...à bientôt, Julian, portez-vous bien tous les deux... »

Et l'écran s'éteignit. Enata avait peine à garder les yeux ouverts, aussi lui mit-il son pyjama et la mit-il au lit en se préparant psychologiquement à passer une nuit courte. En effet, elle se réveillait encore beaucoup la nuit, ce qui était normal vu qu'elle n'avait à peine que deux mois. Il l'allongea dans son lit, sur le dos, l'embrassa et éteignit la lumière, laissant la veilleuse. Enata se mit à pleurer

mais il ne céda pas et elle finit par se calmer. Il resta assis sur son canapé, s'y endormit et fut réveillé aux alentours de minuit par les hurlements de sa fille.

« Oui...oui...j'arrive », grommela-t-il en mettant à chauffer le biberon, puis il alla prendre Enata qui se calma un peu. Il s'assit et lui fit avaler méthodiquement son biberon, dont elle laissa une partie en se rendormant dans ses bras. Il la remit dans son lit et se coucha lui-même avant d'être réveillé de nouveau une deuxième fois vers quatre heures du matin. Malgré son habitude des nuits courtes et des réveils en fanfare, il présuma que ça allait être franchement difficile mais ne regretta pas pour autant son choix...même quand son équipe rit sous cape de le voir bâiller toute la journée le lendemain. Il faudrait attendre qu'Enata fasse ses nuits, d'ici là il n'aurait pas fini d'avalier des tasses de café...

Cinq mois plus tard...

« Enata ! Regarde par ici ! »

La petite fille, vêtue d'une robe rose à volants, appuyée contre un coussin, riait gaiement, remuant ses petits membres. Julian essayait avec peine de la photographier pour envoyer la photo à ses parents mais la tentative semblait vouée à l'échec. Enfin, avec un peu de patience, il parvint à prendre une photo. La robe avait été offerte par sa mère, il voulait qu'elle la voie avec. Amsha avait beaucoup pleuré lorsqu'elle avait enfin rencontré véritablement sa petite-fille, deux mois auparavant, et Enata avait achevé sa conquête sans coup férir. C'était un bébé très gai, qui riait souvent et dont le rire était terriblement communicatif. Son début chaotique dans la vie ne semblait pas avoir affecté beaucoup son caractère. Julian aimait à dire en voyant la vivacité de sa fille que c'était le côté bajoran qui s'exprimait ainsi. Elle avait été dûment bénie à l'âge de trois mois par Cedara et Julian tenait à ce qu'elle connaisse aussi la langue bajoranne, aussi utilisait-il les rudiments qu'il en avait pour qu'elle commence à l'entendre.

Il posa l'appareil photo, saisit la fillette, son sac et sortit de ses quartiers pour aller la déposer à la crèche avant son travail. Après un grand moment de flottement, où il avait peine parfois à ne pas s'endormir lors de ses sessions de paperasserie vu les nuits courtes qu'il faisait, sa vie avait repris un équilibre. Être père célibataire était un véritable défi mais il avait la chance d'être aidé régulièrement par Ezri ou par le couple Sisko ainsi que par Kira, qui adorait Enata. Quark, bien qu'il ait trouvé au départ le bébé d'une laideur repoussante (sans parler du fait que c'était une femelle !), avait fini par tomber sous son charme.

Il déposa sa fille à la crèche et marchait vers l'infirmerie lorsque Kira le rejoignit.

« Avez-vous deux minutes, docteur ? », lui demanda-t-elle d'un air grave.
Julian acquiesça et l'amena à son bureau lorsqu'il fut arrivé à l'infirmerie.
« Que se passe-t-il, Nerys ? »

« C'est l'enquête concernant Enata...ils ont fait une découverte macabre : un laboratoire abandonné et, à l'intérieur, plusieurs corps momifiés d'embryons non viables. Ils y ont aussi découvert votre ADN et très probablement le matériel qui a permis de créer votre fille... »

Une sueur froide traversa la colonne vertébrale du médecin, mais il se força à demander :

« Sait-on qui est le responsable de tout cela ? »

Kira acquiesça et lui tendit un PADD.

« Ils ont passé l'endroit au peigne fin. Tout avait été nettoyé soigneusement mais ils ont pu retrouver quelques empreintes, dont celles de cet homme, Kival Sunen... »

Julian lut la biographie et retint de justesse un frisson. L'homme, un biologiste bajoran, avait collaboré ouvertement avec les Cardassiens pendant l'occupation et mis à profit ses talents pour d'horribles expériences dans les camps de réfugiés.

« L'a-t-on retrouvé ? », demanda-t-il une voix froide qui ne lui ressemblait pas.

Kira secoua la tête.

« Non...il est recherché depuis la fin de l'occupation mais on n'avait jamais réussi à mettre la main sur lui...la pauvre Enata est la preuve qu'il a repris ses sinistres expériences... »

Julian posa le PADD sur son bureau.

« S'il court toujours et qu'il sait que ma fille a survécu, elle est en danger... »

Une lueur passa dans le regard noisette du colonel.

« Ro a son profil ADN, elle a déjà augmenté les contrôles à l'entrée de la station... »

Elle ajouta :

« Il faudrait déjà qu'il découvre qu'elle est ici...s'il ose venir, nous mettrons la main sur lui... »

Julian connaissait Kira depuis tellement longtemps pour savoir qu'il pourrait compter sur elle.

« Si vous l'arrêtez, j'aimerais le rencontrer...j'aimerais savoir pourquoi il a fait cela... », dit-il d'une voix redoutablement calme.

Kira hocha seulement la tête. La demande du médecin était légitime, après tout il était une victime dans cette affaire, même si finalement il y avait gagné un équilibre personnel supplémentaire. Enata l'avait transformé positivement,

tout le monde s'accordait à le dire, il ne laisserait personne y toucher. Bashir avait peut-être un physique chétif, mais elle le savait capable de se battre comme un lion pour ce à quoi il tenait.

« Je continue l'enquête, je vous tiendrai au courant... », conclut le colonel avant de se détourner pour sortir.

Bashir la retint.

« Nerys ? »

L'officier bajoran, surprise de l'emploi de son prénom, se tourna vers lui.

« Merci... », dit seulement le médecin-chef.

Elle hocha la tête et sortit, laissant Julian pensif. Un homme avait tenté de jouer avec la science en se prenant pour Dieu, et il se trouvait ravi de s'être trouvé là pour mettre un grain de sable dans l'engrenage. Mais combien de Mengele de ce type se cachaient encore sur Bajor, impunis de leurs forfaits ?

Mais pour l'instant il se devait de faire confiance à Kira et à Ro pour assurer la sécurité d'Enata. Il était un père mais également un médecin, et il avait toujours assuré son devoir. Il regarda rapidement l'index temporel : une opération de remplacement de valvule mitrale l'attendait ce matin et, si tout allait bien, il aurait le temps de s'accorder une demi-heure de pause pour manger et passer voir sa fille...

Quelques temps après, en la reprenant le soir à la crèche, il remarqua qu'elle était fiévreuse. Elle ne pleurait pas franchement, mais ses joues étaient bien rouges et elle était de mauvaise humeur. Inquiet tout de même, il fit un crochet par l'infirmerie et l'examina. Une inspection de la bouche du bébé confirma son diagnostic.

« Que voilà une jolie dent presque là, Enata... », dit-il en souriant à sa fille.

Susan Gideon, qui était de garde, confirma son diagnostic et dit en riant doucement :

« Je pense que vous vous préparez quelques nuits blanches, monsieur... »

Julian haussa les épaules.

« J'ai survécu à l'internat et à ses premières nuits avec moi, ça ne peut pas être pire... je ferai les soins nécessaires pour la soulager et d'ici quelques jours elle ira mieux... »

Le docteur Gideon caressa la petite main d'Enata.

« Tu as de la chance d'avoir un papa médecin, toi... »

Bashir rhabilla sa fille et la ramena à ses quartiers. Mais elle n'avalait presque rien de son repas du soir, même pas son biberon, et se mit à pleurer. Le médecin prit les choses en main, massa sa gencive douloureuse avec du gel froid, lui donna un léger antipyrétique. Il put enfin se coucher, mais elle le réveilla

plusieurs fois dans la nuit, ce qui fit que, lorsque le réveil sonna, il eut beaucoup de mal à s'extraire de son lit.

« *Courage, Julian, tu as signé aussi pour ça...* », se dit-il en voyant sa mine aux yeux cernés dans le miroir de sa salle de bains.

Après l'avoir déposée à la crèche et avoir précisé qu'il fallait l'appeler si l'état d'Enata se dégradait, il fit un crochet par chez Quark où il demanda un raktajino très fort. C'est là que le trouva Ezri, qui se rendait à sa prise de poste.

« Tu as une tête horrible. Enata est malade ? », questionna-t-elle.

Il secoua la tête d'un air las.

« Non, elle fait ses dents, elle a pleuré une partie de la nuit... »

Ezri n'hésita pas.

« Je ne suis pas de quart de nuit, je viendrai te relayer... »

Il allait protester mais elle l'empêcha de parler.

« Je suis sa marraine, je dois aussi m'en occuper et tu pourras te reposer... je l'ai déjà fait quand elle ne faisait pas ses nuits, je peux le refaire... »

Et elle ajouta d'un ton amusé :

« Et tu sais bien que j'ai plusieurs vies remplies d'expériences de maternité et de paternité... »

Julian céda.

« Très bien, j'accepte ton aide... »

Il se savait capable de travailler en ayant dormi peu, mais c'était toujours un risque supplémentaire pour ses patients. Enfin, s'il ne se sentait pas capable de faire une opération, il demanderait à Gelen, elle le remplacerait efficacement. C'était l'avantage d'être médecin-chef, il pouvait déléguer si nécessaire. Il avait tellement donné à son travail ces dernières années qu'il pouvait se permettre de le faire.

Ezri finissait son thé en face de lui, regarda son chronomètre et se leva.

« Le colonel m'attend, on se retrouve ce soir... »

Il hocha la tête et, finissant son raktajino, gagna son infirmerie où son assistante se précipita vers lui :

« J'allais vous appeler : l'hôpital central de Bajor nous envoie un cas chirurgical : double rétrécissement aortique, ils ne sont pas équipés pour opérer un tel cas... »

-« Je suppose que c'est le docteur Gelen qui va s'en occuper ? »

-« Oui, mais elle n'y suffira pas... »

Julian n'avait plus le choix.

« Très bien, je vais me préparer, j'opèrerai avec elle... »

L'adrénaline le maintiendrait réveillé, mais il savait qu'il paierait cela fort cher plus tard dans la journée. Qu'importe, sa vie privée ne devait pas empiéter

sur son travail et quelqu'un avait besoin de lui. Il alla se changer et, alors qu'il sortait du vestiaire, il vit arriver le patient, escorté par le docteur Gelen.

« Jena vous a mis au courant, je suppose ? » questionna directement la bajoranne.

Il hocha la tête et ils emmenèrent l'homme dans le bloc. Gelen lui tendit un PADD :

« Voici les résultats des examens préopératoires... »

Bashir les examina rapidement. Pas bons du tout, en effet. Le taux d'oxygénation du sang était très mauvais et le cœur était en bradycardie. Le patient était sous assistance respiratoire et en syncope. Il fallait permettre de nouveau la circulation au niveau du cœur par l'aorte et, malgré la technologie, c'était une opération délicate.

« Il va falloir faire vite, en effet... »

Keru Semi, l'assistante personnelle et infirmière de bloc de Gelen, préparait déjà le patient. Julian était concentré à l'extrême. Il était un chirurgien expérimenté mais ce genre d'opération délicate demandait toujours beaucoup d'attention. Il échangea un regard avec Gelen, installée en face de lui, et chacun d'eux saisit un scalpel. L'objectif était que chacun des deux chirurgiens s'occupe d'un rétrécissement, ainsi l'opération serait plus sûre et on éviterait les risques d'arrêt cardiaque.

Dans ces conditions, les deux médecins perdirent la notion du temps et il leur fallut près d'une heure trente pour effectuer l'opération. Une fois l'aorte débouchée et assouplie, le rythme cardiaque redevint normal.

Laissant le docteur Gelen terminer, il sortit de la salle d'opération, jeta ses gants dans une poubelle et eut un long soupir. Il sentit toute la fatigue lui peser sur les épaules comme une chape de plomb et s'étira en baillant pour oxygéner ses cellules. Il n'était pas encore midi, la journée allait être encore longue mais il se sentait satisfait parce qu'il avait contribué à sauver une vie. C'était pour ça qu'il était devenu médecin. Il alla se changer, reprit une douche et enfila à nouveau son uniforme.

Il avait à peine fini qu'il vit arriver Kasidy Sisko, tenant Rebecca dans ses bras.

« C'est la date de rappel de ses vaccins... », expliqua l'ancienne capitaine de cargo.

Julian acquiesça, appela sur son PADD le dossier de Rebecca pour vérifier et prépara l'injection. Il lui donna un jouet pour la distraire et lui fit l'injection. Elle geignit à peine. Il lui caressa la joue.

« C'est bien, Rebecca, tu es courageuse... »

Kasidy sourit en le voyant. Il avait toujours été doué avec les enfants mais, depuis qu'il était père lui-même, il avait encore plus d'empathie avec eux.

« Il se peut qu'elle ait un peu de fièvre. Si tel était le cas, ramenez-la, je ferai le nécessaire... », dit-il à la fin.

Kasidy reprit sa fille dans ses bras et demanda :

« Comment va votre petite merveille ? »

Julian sourit.

« Très bien, merci...elle sera contente de vous voir dimanche... »

Kasidy et Benjamin avait invité leurs amis dans leur maison de campagne sur Bajor le dimanche suivant, et Julian faisait partie du nombre. Ce serait la première fois qu'Enata retournerait sur sa planète natale.

« Nous aussi nous serons contents de la voir, c'est une si jolie petite fille... »

Rebecca, blottie contre sa mère, suçait son pouce et Kasidy, après avoir salué le médecin, la ramena chez elle.

L'après-midi fut plus calme et, dès que son quart fut fini, il repassa à la crèche. Enata était un peu grincheuse mais elle n'avait plus tellement mal, même si elle mordillait avec énergie l'anneau de dentition qu'il lui avait offert.

« Hé bien, tu as l'air d'avoir passé une bonne journée, mon cœur... », dit-il en embrassant le petit crâne aux cheveux clairsemés.

Il sourit. Ezri dirait qu'il était un papa gâteau mais était-ce un crime que d'aimer sa fille ? Il l'installa dans son fauteuil transportable et la ramena à ses quartiers. Mais le moment d'accalmie ne dura pas. Dès qu'il s'agit de la nourrir, Enata se remit à pleurer et elle le faisait encore quand Ezri vint sonner.

« Donne-la moi... », dit la Trill d'autorité.

Laissant Julian, épuisé, s'abattre sur son canapé, elle commença à marcher inlassablement de long en large pour apaiser la petite fille geignarde. Ezri finit par prendre le biberon encore tiède et réussit à le lui faire avaler partiellement.

« C'est bien ma chérie, c'est bien... », chuchota-t-elle au bébé grincheux.

Elle ne remarqua pas l'expression de Julian, assis en face d'elle, s'adoucir. Il ne quittait pas des yeux le charmant tableau formé par la jeune Trill et le bébé métisse. Ezri posa le biberon presque vide, attrapa le flacon de gel analgésique et en passa un peu sur les gencives douloureuses d'Enata. La petite fille, les joues encore rouges, finit par se calmer et rester blottie contre la poitrine d'Ezri qui la berça doucement.

« Hé bien voilà... », dit-elle à Julian qui la regardait toujours.

Ezri connaissait bien ce regard-là, et elle sentit un frisson se diffuser le long de sa colonne vertébrale. Pourtant, elle resta parfaitement sereine, ne voulant aucunement lui faire voir l'effet qu'il produisait sur elle. Elle se leva et, voyant qu'Enata ne tarderait pas à s'endormir, elle la changea et lui mit son pyjama. La petite fille baillait et ses yeux se fermaient doucement. Ezri la garda

dans ses bras encore un moment, le temps qu'elle s'endorme et, avec d'infinies précautions, alla la déposer dans son lit avant de sortir sur la pointe des pieds.

« Ca y est, elle dort... », soupira-t-elle en se laissant tomber sur le canapé, à côté de lui.

Julian avait rapidement préparé une collation, choisissant des plats qu'il savait qu'elle appréciait. Ezri, qui mourait de faim, se laissa tenter et ils mangèrent tranquillement en discutant à bâtons rompus. Pourtant, elle percevait quel dangereux sentiment d'intimité s'installait, même si Julian ne semblait pas en avoir conscience. Ils s'étaient séparés quand elle avait décidé d'intégrer la branche commandement, parce qu'il s'était rendu compte que ce qu'il ressentait pour elle n'était que le miroir de ce qu'il avait ressenti autrefois pour Jadzia mais les sentiments existaient encore, et elle en prenait presque douloureusement conscience. Tout cela la submergeait trop vite. Le regard sombre de Julian croisa alors le sien et il perçut son trouble. Le temps parut se suspendre alors qu'ils étaient assis là, les yeux dans les yeux. Il savait ce qui allait se passer s'il ne détournait pas le regard mais il n'en avait pas la force, il restait fasciné par les prunelles bleu-gris d'Ezri. Elle tressaillit quand leurs lèvres se touchèrent en un baiser d'abord doux, puis qui s'approfondit alors qu'elle se rapprochait de lui. Pourtant, elle eut un sursaut de volonté et se recula en arrière.

« Non, Julian...ce n'est pas une bonne idée... », dit-elle d'une voix ténue, chargée d'émotion.

Ce n'était pas l'envie qui lui manquait de continuer, de s'abandonner dans ses bras, mais elle savait que cela ne ferait que compliquer les choses.

Julian secoua la tête. Il s'était comporté comme un imbécile ! Il comprenait aisément la réaction d'Ezri. Il l'avait fait souffrir quand il lui avait dit, à la fin de leur relation, que ce qu'il ressentait pour elle n'était qu'un relent de ce qu'il avait ressenti pour Jadzia. Cela n'avait pas été facile pour lui de démêler pour cela, mais jamais il n'avait pu se départir de ces sentiments forts. Et pourtant...jamais il n'avait ressenti pour une autre femme ce qu'il ressentait pour elle. Plus il y réfléchissait, plus il se disait que, s'il restait encore là-dedans un peu de ce que lui avait inspiré Jadzia, Ezri à présent y tenait la plus grande place.

Il voyait les yeux d'Ezri trembler mais elle fut assez forte pour ne pas laisser échapper une larme. La pleurnicheuse Ezri Tigan devenue Dax s'était endurcie avec les années. Pourtant, malgré toute la sagesse que lui avaient apportée les différentes vies de son hôte, rien ne pouvait lui permettre de gérer une telle situation. Comment faire lorsque vous aimez encore l'homme qui est en face de vous et que lui ne voit en vous qu'une ombre, qu'une part d'une autre qui subsiste en vous ?

Quelque chose, encore retenu, passa dans le regard sombre de Julian et, d'un geste impulsif, il attira Ezri contre lui. Surprise par son geste, elle ne résista pas et se retrouva serrée contre sa poitrine. Elle ne se souvenait que trop bien de son odeur et du bruit de son cœur si près de son oreille.

Alors, Ezri perdit pied. L'émotion arrivait trop vite sans qu'elle en fût maîtresse, mais elle n'eut pas le courage cette fois de le repousser, elle avait trop envie de lui à cet instant. Il reprit ses lèvres de façon presque désespérée, et tout bascula. Il la souleva vivement pour l'emmener jusqu'à sa chambre mais il n'y était pas arrivé qu'Enata se mit à pleurer. Ils se regardèrent et la situation était tellement ridicule qu'ils éclatèrent de rire. Il la déposa et ils allèrent de concert se pencher sur le berceau de la petite fille. Julian la prit dans ses bras et l'examina rapidement.

« Elle est fiévreuse, mais rien d'inquiétant... », finit-il par dire.

Il lui administra un peu d'antipyrétique pédiatrique et la garda un moment dans ses bras pour qu'elle se calme. Enfin, elle se rendormit et il la déposa à nouveau dans son lit. Ezri n'avait pas dit un mot, un peu honteuse de s'être laissée emporter par ses hormones. Ils sortirent de la chambre et se regardèrent, un peu gênés.

« Je suis désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris... », finit par dire Julian.

Ezri leva ses yeux bleus sur lui.

« Tu n'étais pas tout seul... »

Leurs regards se croisèrent, mais aucun deux n'osa franchir le pas qui les séparait. Ezri mourait d'envie de se réfugier dans ses bras et de se laisser aller, mais elle resta là, à attendre...attendre quoi ?

Il croisa les bras.

« Et maintenant ? »

Il sentait parfaitement l'électricité qu'il y avait entre eux et que ce qui c'était passé auparavant avait exacerbé. Que faire ? S'il cédait à ses hormones, il avait peur qu'Ezri le déteste ensuite, ce qui serait parfaitement logique vu tout ce qu'il lui avait dit à la fin de leur relation.

Ezri était tout aussi indécise. Malgré les signaux évidents que lui envoyait son corps, elle refusait de souffrir une nouvelle fois. Pourtant, comment résister alors qu'il se trouvait là, si près d'elle, à moins d'un pas ?

Alors elle prit la décision. Tant pis si ça ne conduisait à rien, si elle devait regretter après, mais elle fit un pas pour se retrouver presque contre lui. Elle ne dit pas un mot mais il comprit. Il la souleva vivement et tous deux allèrent s'abattre sur le lit. Rien n'avait été oublié, chacun d'eux se souvenait parfaitement des préférences de l'autre ainsi que de son odeur, de la texture de sa peau. Le temps ralentit, puis s'arrêta, les enfermant dans une sorte de bulle où il n'y avait plus qu'eux. Ezri retrouva le poids léger du corps de Julian sur elle,

et se demanda comment elle avait pu s'en passer. Il savait exactement où et comment la toucher pour la faire vibrer et elle fut presque en passe de le supplier d'en finir, mais elle résolut de procéder différemment. Elle le repoussa en arrière, se redressa et entreprit d'effleurer très légèrement sa peau sur tout le corps, sachant que cela lui ferait presque perdre la tête. Le regard du médecin était assombri par le désir, et il dit dans un halètement :

« Ne joue pas à ça, ou je te le ferai regretter... »

Ezri se mit franchement à rire.

« Je ne te crains absolument pas... »

Il se redressa et, d'une chiquenaude, lui fit perdre l'équilibre. Elle tomba en arrière et elle sentit sa main monter le long de sa cuisse. Elle frissonna et gémit lorsqu'elle le sentit toucher son intimité. Il insista doucement, de la main puis de la bouche, et Ezri se sentit perdre pied. Elle gémit encore et faillit rugir lorsqu'il s'arrêta juste à la lisière du plaisir ultime. Elle se releva vivement, le poussa en arrière et remonta le long de ses jambes pour enfin aller s'asseoir sur lui. Il exhala un gémissement et se tendit lorsqu'elle commença à bouger, utilisant son propre rythme pour son plaisir et le sien. Elle connaissait tellement bien ses réactions qu'elle parvint à le conduire au plaisir ultime avant de prendre le sien. Il la retint par les hanches et l'amena contre sa poitrine alors que leurs corps et leurs cœurs s'apaisaient. Ezri somnolait et Julian allait s'endormir lorsque la voix d'Enata se fit entendre. Julian retint un soupir, se dégagea doucement de l'étreinte d'Ezri, enfila un peignoir et alla se pencher sur le lit de sa fille. La fillette était réveillée mais ses joues étaient encore rouges. Il la prit dans ses bras.

« Hé bien, ma chérie, encore tes dents ? »

Enata cessa de geindre et regarda son père de ses yeux bleus. Julian sentit alors une pression douce sur un de ses bras. Ezri s'était levée, s'était enroulée dans le drap et était venue elle aussi dans la chambre d'enfant.

« Je crois qu'elle n'a pas très mal, mais qu'elle voulait que tu la prennes dans tes bras...elle est déjà maline... »

Il rit doucement.

« Oh, je le sais mais je fais en sorte qu'elle ne puisse pas trop tirer sur la corde...je n'en reviens pas, elle a pris tant de place à mes yeux ! Je ne pourrais plus envisager ma vie sans elle... »

Ezri caressa la joue veloutée du bébé.

« C'est toujours ainsi lorsqu'on devient père, je m'en souviens très bien... »
Dit-elle rêveusement.

Enata, qui se trouvait bien dans les bras de son père, finit par s'endormir et il la reposa dans son lit avant de sortir.

« Et maintenant, que faisons-nous ? », lui demanda Ezri.

Julian l'attira contre lui.

« Eh bien...que dirais-tu de remettre la même chose ? » Demanda-t-il à son tour d'un air vaurien.

Quatre mois après

Bashir, agenouillé à l'extrémité du salon de ses quartiers, tendait les bras à sa fille.

« Viens, Enata... »

La fillette était debout, se tenant à un fauteuil, vacillant encore un peu sur ses petites jambes. Elle venait d'avoir un an et son caractère vif s'affirmait de jour en jour. Ses cheveux avaient un peu foncé, ils avaient poussé en boucles drues, et la couleur de ses yeux s'était stabilisée en un bleu un peu plus clair qu'à sa naissance. Par contre, sa peau était toujours aussi mate et elle avait encore un peu plus foncé lors du dernier séjour qu'ils avaient fait sur Bajor, une semaine auparavant.

Lentement, la petite fille lâcha la chaise, fit un pas, puis deux. Julian se précipita en la voyant vaciller mais elle tomba sur sa couche et se mit à pleurer.

« Ce n'est rien, ma chérie... »

Il la tenait encore dans ses bras quand Ezri entra. Elle vint l'embrasser, embrassa aussi Enata et arbora un sourire narquois.

« C'est comme ça que tu lui apprends à marcher ? »

Le médecin se releva et posa sa fille par terre, prenant un air offusqué.

« Elle est tombée, je ne voulais pas la laisser pleurer, quand même... »

Il attira Ezri contre lui et lui sourit de telle façon qu'elle se sentit fondre.

« Ca fait trois jours que je ne t'ai pas vue, et tu oses te moquer de moi ? »

Ezri, pourtant conquise, rit doucement.

« Tss, ne donne pas de mauvais exemple à ta fille... »

Et elle caressa le petit crâne alors qu'Enata, qui ne déclarait pas forfait, essayait de se relever toute seule contre le canapé. Elle y parvint et s'assura autant qu'elle le put sur ses petites jambes avant de faire quatre pas et de venir s'accrocher aux jambes d'Ezri. Celle-ci la prit dans ses bras et l'embrassa :

« C'est bien, tu marches toute seule ! »

Julian se mit alors à rire.

« Alors, qui est ridicule, maintenant ? »

Ezri empêcha la petite fille d'attraper les disques dorés de son col et ne répondit pas. Elle se contentait de goûter le moment présent. En tant que premier officier du *Defiant*, elle était souvent absente et c'était pour elle un plaisir décuplé que de retrouver Julian et Enata. Finalement, leur nouvelle histoire parvenait à perdurer, au grand étonnement de tout le monde et au leur

également, mais Ezri savait que la présence d'Enata n'y était pas étrangère. Depuis que sa fille était là, Julian était différent, il avait encore mûri et savait à présent différencier ce qu'il avait ressenti pour Jadzia autrefois et ce qu'il ressentait pour elle maintenant. Bien sûr, ils se disputaient parfois mais cela ne durait jamais longtemps. Chacun d'eux avait mûri de son côté, ce qui avait donné à leur relation une certaine sérénité au-delà de l'aspect purement physique.

« Tu restes combien de temps ? », questionna-t-il.

Ezri s'assit sur le canapé, garda la fillette dans ses bras et lui répondit :

« Je suis en repos quatre jours, je pourrai garder Enata si tu veux... »

Il fit une grimace.

« Je suis de garde deux jours...pas moyen de changer les plannings que j'ai moi-même édictés.. »

Ezri sourit.

« Ce n'est pas grave, Enata et moi t'attendrons... »

Le médecin-chef sourit en retour et déposa un baiser léger sur les lèvres de la jeune Trill. La main d'Enata vint alors effleurer sa joue.

« Tu veux un bisou aussi, mon cœur ? », dit-il à sa fille en riant, et il s'exécuta sous le rire d'Ezri.

Deux jours après, Ezri, qui avait dormi là, sommeillait après le départ de Julian. Il était revenu une heure après sa nuit de garde et il était reparti à l'infirmerie, prenant le temps tout de même de nourrir sa fille.

Enata, après avoir pris son petit déjeuner, s'était rendormie et il semblait que rien ne pût venir troubler le calme des quartiers du médecin-chef. Tout d'abord, la Trill perdue dans les brumes du sommeil n'entendit pas la porte s'ouvrir et quelqu'un entrer à pas de loup dans la pièce principale. La personne se repéra facilement et se dirigea directement vers la chambre d'enfant où se trouvait Enata. La fillette dormait sur le dos dans son lit à barreaux et l'homme la regarda un moment avant de la prendre dans ses bras. Mais, aussi doucement qu'il fût, la fillette se réveilla et, ne le connaissant pas, se mit à hurler de toute la force de ses jeunes poumons. Ceci, bien sûr, tira immédiatement Ezri du sommeil et la jeune femme, percevant le danger, se précipita en chemise de nuit dans la pièce centrale.

« Qui êtes-vous ? Lâchez cette enfant ! », s'écria-t-elle.

L'homme alors tira un couteau de son manteau noir et le lança sur la jeune Trill, qui l'évita par réflexe. Ezri était petite, n'en imposait pas naturellement mais Jadzia avait été une experte en arts martiaux Klingons. N'ayant cure de sa tenue minimaliste et ne voulant pas blesser le bébé déjà suffisamment effrayé, Ezri réussit à frapper à plusieurs reprises l'homme. D'un coup précis, utilisant sa petite taille, elle lui déboîta le genou gauche. Il tomba à terre et Enata fit un vol

plané pour atterrir sur le canapé. Rassurée sur le sort du bébé, Ezri immobilisa l'agresseur et s'aperçut qu'il s'agissait d'un homme bajoran d'une cinquantaine d'années. Elle chercha autour d'elle quelque chose pour l'attacher. Ne trouvant rien de probant, elle utilisa les ceintures de son peignoir et de celui de Julian pour ce faire. Puis elle prit la fillette terrorisée dans ses bras, alla dans la chambre et utilisa son combadge.

« Dax à sécurité ! Je suis dans les quartiers du docteur Bashir, un homme s'y est introduit et a essayé d'enlever sa fille. Je l'ai neutralisé, envoyez-moi du renfort... »

Ce fut Ro qui répondit :

« Bien reçu, lieutenant, je vous envoie quelques hommes tout de suite. Bien joué ! »

Tout en calmant la fillette encore hurlante, Ezri s'habilla rapidement. Il n'aurait plus manqué que les officiers sécurité la voient en nuisette légère ! Enfin, Enata cessa de pleurer mais se serra contre sa marraine, au point qu'Ezri dut la garder dans ses bras. Cinq minutes après, trois secumens firent irruption ainsi que Julian Bashir, qui se dirigea immédiatement vers elles :

« Vous n'avez rien ? », demanda-t-il anxieusement.

Ezri secoua la tête.

« Non... »

Elle resta silencieuse un petit moment avant d'ajouter :

« Je pense que...je pense que cet homme est celui qui a créé Enata... »

Le médecin examina rapidement sa fille pour s'assurer qu'elle allait bien, mais Enata ne voulut pas quitter les bras d'Ezri, encore sous le choc de son enlèvement manqué. Elle s'agrippait à l'uniforme de la jeune femme et il décida de la laisser là.

« Ne reste pas seule, Ezri, je vais demander à Ro qu'elle fasse garder la porte... »

Ezri secoua la tête.

« Tout va bien à présent et je pense que cet homme a agi seul, probablement pour récupérer le fruit de ses expériences... »

Elle berçait machinalement Enata qui se calmait progressivement. Julian les attira contre lui et les serra fort, comprenant qu'Ezri, malgré ses dehors calmes, avait eu peur et avait également besoin de son soutien...

Les empreintes du Bajoran capturé avaient prouvé qu'il était bien Kival Sunen, le généticien responsable de la venue au monde de la petite Enata. Il avait réussi à s'introduire sur la station grâce à des complicités internes que Ro était en train d'identifier.

Ro l'avait fait mettre en cellule et Kira s'était déplacée elle-même pour l'interroger.

« Je ne comprends pas pourquoi je suis là : je ne faisais que récupérer ce qui m'appartenait de droit ! », vitupérait le généticien.

Kira inspira, respira et s'assit en face de lui.

« Vous n'avez aucun droit sur Enata Bashir. Vous l'avez créée, vous avez tué sa mère et vous l'avez abandonnée comme une expérience qui aurait mal tourné. Mais les Prophètes ont été bien plus miséricordieux que vous puisqu'elle a croisé le chemin de celui dont vous avez utilisé l'ADN sans aucun scrupule ! »

Le scientifique (ou qui se prétendait tel) prit une expression dégoûtée.

« Vous parlez d'un ADN !!! Il avait été manipulé mais ça ne se voyait pas du premier abord ! Je suis sûr que vous ne saviez même pas que votre précieux docteur Bashir était une aberration chromosomique à lui tout seul ! »

Kira manqua d'éclater de rire et croisa les jambes.

« Ainsi vous pensez détenir un moyen de pression, c'est cela ? Mais cela fait des années que nous savons que les gènes du docteur Bashir ont été reséquencés quand il était enfant. Quoi qu'il en soit, vous n'aviez aucun droit d'utiliser son ADN pour créer un être vivant, ni de prendre la vie d'un autre dès lors qu'elle ne vous servait plus ! »

Une once de colère montait dans la voix de Kira, mais elle parvint à conserver son calme. Il continua à s'expliquer :

« Mais je voulais tout simplement prouver que l'ADN bajoran prévalait sur l'ADN humain, et que donc tous ces métisses qui naissent depuis des années sont donc contre nature, contre la volonté des Prophètes. Je n'ai pas eu de chance, je suis tombé sur un spécimen humain frelaté mais j'ai tout de même prouvé ce que je pensais : la petite ressemble plus à un bébé bajoran qu'à un bébé humain. Quant à la femme qui a servi de mère porteuse, c'était une pauvre femme qui n'avait aucun avenir, elle a du moins servi à quelque chose... »

Il eut une moue ennuyée.

« Bon, à cause de cet ADN impropre, elle est née avec un gros souci hépatique, mais l'expérience était tout de même une sorte de succès... »

Une impression passa alors dans le cerveau de Kira : cet homme était fou. Quelle que fût la pathologie, il ne faisait plus la différence entre le bien et le mal. Il se moquait comme d'une guigne d'avoir tué une pauvre femme et avoir failli détruire la vie du bébé qu'il avait créée, seule comptait sa démarche scientifique et les résultats. Elle ressentit alors une rage froide envers cet homme qui avait détruit les vies de tant de ses compatriotes dans les camps, avant de tuer froidement une pauvre femme.

Une voix vint alors dire ce seul mot :

« Pourquoi ? »

Kira, qui avait reconnu la voix de Bashir, se retourna et se leva.

« Je vous aurais envoyé chercher, docteur... »

Le regard sombre de Bashir était dur, comme elle ne l'avait jamais vu. Il s'approcha et fixa l'homme qui se mit à rire.

« Pourquoi ? Mais vous devriez vous en douter ! Les mélanges avec des ressortissants de votre peuple affaiblissent notre patrimoine génétique, je voulais prouver qu'il fallait arrêter cela ! Que valait la vie d'un enfant en face de ce but ? C'est vous-même, avec vos gènes manipulés, qui l'avez condamnée ! »

Kira vit les poings de Bashir se serrer, à tel point que les jointures de ses mains devinrent blanches, mais il recouvra très vite son calme.

« Je l'ai peut-être condamnée, comme vous dites, mais Enata à présent va bien, elle a un équilibre et je ne permettrai à personne de lui faire du mal, à personne entendez-vous ? »

Le regard de Kira alla du scientifique au médecin.

« Il sera jugé, docteur, et il paiera pour ce qu'il a fait...il a tout simplement oublié de tenir compte de quelque chose : la compassion et la pitié... »

« Au départ, c'est cela qui a guidé ce que j'ai fait, en tant que médecin j'ai voulu soulager ses souffrances...et puis tout a basculé quand j'ai découvert qu'elle était ma fille. Cet homme, qui ne mérite aucunement son titre de médecin ou de scientifique, a utilisé des êtres vivants comme des objets sans aucun scrupule, il doit être empêché à jamais de refaire cela... » Lui répondit Julian,

Julian pensait en regardant le Bajoran aux médecins nazis des camps de concentration au XXème siècle sur Terre, ceux qui s'étaient livrés à des expériences innommables sur des détenus seulement coupables de n'être pas membres de la bonne « race ». Il pensait aussi aux dérives éthiques qui avaient causé les guerres eugéniques à la fin du XXème siècle. Cela éveillait un écho très personnel en lui, et il se retint de frissonner. Mais son moment de flottement ne dura pas longtemps.

Il tourna la tête vers Kira :

« Faites-moi savoir quand le procès se tiendra, j'irai y témoigner... »

-« Bien sûr, docteur... »

Et il sortit pour couper court aux envies de meurtre qu'il sentait monter en lui. C'était humain, bien sûr, vu ce que cet homme leur avait fait à lui et à sa fille, mais il se détestait toujours autant quand il se trouvait dans cet état. La journée lui parut terriblement longue, et même la présence gaie d'Enata et d'Ezri ne put le dérider vraiment une fois le soir venu.

Ezri reposait avec lui dans le lit, tard dans la soirée, quand il lui dit pensivement :

« Quand j'ai vu cet homme, j'ai eu envie de le tuer pour ce qu'il m'avait fait, pour ce qu'il avait fait à Enata...moi qui ai juré de sauver les êtres vivants ! Je ne me reconnaissais plus... »

Ezri se serra encore plus contre lui. Elle comprenait son désarroi et lui livra son avis sans retenue.

« Je comprends ce que tu ressens et je sais que tu vas trouver facile ce que je vais te dire, mais essaie de voir le positif dans tout cela. Même si elle n'est pas née dans des conditions totalement normales, Enata est désormais près de toi, elle est ta fille. Cet homme a fait des choses horribles et je sais ce que ça a éveillé en toi. Mais tu n'es pas un meurtrier, Julian, ton destin est de soigner. Je sais ce que cet homme t'a fait, ce qu'il a fait à ta fille mais la justice s'en chargera à présent... »

Elle sentit les bras de Julian se resserrer encore plus fort sur elle. Il avait besoin de soutien, d'être rassuré et elle lui accorda sans réserves...

Trois semaines plus tard, Bashir fut invité par le tribunal pénal exceptionnel à venir témoigner à capitol City sur Bajor. Ezri étant partie en mission de reconnaissance avec le *Defiant*, ce fut le couple Sisko qui s'occupa d'Enata pendant les deux jours où il fut absent. Quand il rentra sur la station, Benjamin Sisko l'attendait.

« Tout est terminé... », lui dit le médecin.

Sisko secoua la tête.

« Non, tout commence vraiment pour Enata et vous, maintenant... »

C'était le côté « Prophète » de Ben Sisko qui s'exprimait ainsi, mais Bashir fut d'accord. Ils allèrent en silence jusqu'au bar de Quark où Bashir commanda un Raktajino très fort avant de dire :

« Il a été condamné à mort pour toutes les charges...d'un côté je me dis qu'au moins il ne pourra plus faire de mal à quiconque, mais je pense aussi que je suis responsable de sa mort et cela va à l'encontre de mes convictions de médecin... »

Sisko l'interrompit.

« Vous ne devez pas penser ainsi, docteur. Cet homme a causé sciemment la mort de milliers de Bajorans, il a tué délibérément la mère d'Enata, se débarrassant d'elle sans aucun scrupule et il aurait probablement tué Enata aussi... »

-« Je sais tout cela, oui, mais je suis médecin, j'ai juré de préserver la vie...

-« Oui, mais ce n'est pas vous qui lui donnerez la mort, vous n'étiez même pas dans le jury qui a décidé. Vous avez témoigné, c'est tout, en votre âme et conscience. Alors ne vous souciez plus et songez seulement au charmant sourire de votre fille. Enata a enfin un avenir clair... »

Julian, délivré pour un instant de ses scrupules, hocha la tête et eut une ébauche de sourire...

Cinq mois plus tard...

Avant d'emmenner Enata à la crèche, Julian s'était arrêté chez Quark pour y prendre un raktajino. La petite fille jouait sur ses genoux et il la retenait d'un geste à présent routinier. Même Quark, s'il faisait toujours des simagrées en voyant le médecin adorer sa fille, était sous le charme de la petite métisse, comme d'ailleurs les trois quarts de l'équipe de commandement. Tout le monde se battait pour s'en occuper, même Kira. Elle parlait souvent Bajoran devant la petite fille et Bashir encourageait cela, voulant qu'Enata connaisse cette partie d'elle-même. Julian considérait d'ailleurs le fait d'envoyer sa fille faire ses études sur la planète, ce qui faisait rire Ezri qui pensait qu'avec son caractère Enata avait tout pour lui mettre des bâtons dans son plan si proprement établi.

Pour l'instant, Enata tentait d'attraper la tasse de son père, qui parvenait à boire, ayant l'habitude de ce genre de choses. Elle ne parlait pas encore tout à fait mais savait déjà se faire comprendre. Ce jour-là, il l'avait habillée d'une ravissante robe vert clair et d'un legging de la même couleur, avec des petites chaussures à brides. La couleur mettait en valeur la peau mate de sa fille, héritage le plus visible de ses gènes humains.

Kira et Ro entrèrent alors, prirent une tasse de thé au répliqueur et vinrent lui demander si elles pouvaient s'asseoir à sa table. Il hocha la tête et Kira lui demanda :

« Vous n'êtes pas de service, aujourd'hui ? »

-« Si, mais vu que mademoiselle ma fille m'avait réveillé tôt ce matin, j'en ai profité pour passer ici... »

Kira caressa la joue veloutée de la fillette qui lui sourit, et elle lui dit en riant :

« Tu n'as pas honte de réveiller ainsi ton papa si tôt ? »

Enata rit franchement, ce qui fit sourire Ro également. Bashir savait qu'elle n'était pas facile à émouvoir, comme Kira au début mais, comme elle, elle deviendrait plus accessible avec le temps.

Il les salua et se leva pour emmener sa fille à la crèche. En la remettant à l'une des assistantes maternelles, celle-ci lui dit :

« Avez-vous déjà fait son inscription à l'école ? D'ici six à huit mois, elle pourra entrer à la maternelle... »

Le médecin sembla tomber des nues.

« Déjà ? Elle aura un peu plus de deux ans... »

-« Oui, c'est l'âge... »

Il n'avait pas le temps de passer à l'école, aussi se promit-il de le faire le soir même, à la fin de son quart, au moins pour savoir quelles seraient les formalités nécessaires. Il ne voulait pas passer pour un ignorant ou pour un père indigne.

Heureusement, il put faire l'inscription à temps et l'institutrice de maternelle lui fournit la liste de ce qu'il faudrait apporter au premier jour d'école, essentiellement des chaussons, des vêtements de rechange, un doudou, ce qui est indispensable pour un tout-petit scolarisé. On lui conseilla aussi de s'organiser pour le périscolaire, car il avait des horaires particuliers et là aussi il eut de la chance. Il restait à commencer à habituer Enata mais, vu qu'elle était toute la journée à la crèche, cela ne changerait guère. Pourtant, il se demandait si elle était assez grande pour aller à l'école, elle lui paraissait encore si petite. Quand il eut l'occasion d'en parler à Ezri, qui était en mission de reconnaissance, celle-ci lui fit remarquer qu'Enata devait prendre sa propre indépendance et, qu'en effet, à deux ans c'était un fort bon âge. En effet, la fillette était relativement débrouillarde et mature, sans parler de la propreté, donc presque prête à franchir le pas...

Sept mois plus tard, 2380

Fébrilement, Julian rangeait dans un charmant petit sac rose tout le nécessaire qu'il emmènerait à l'école le lendemain matin. Il avait aussi préparé les vêtements d'Enata en changeant d'avis plusieurs fois, sous le rire d'Ezri. La jeune Trill jouait avec la fillette qui riait aux éclats. Elle avait eu deux ans trois mois auparavant et ils avaient organisé pour elle une belle fête en invitant leurs amis. Les O'Brien avaient réussi à venir, ainsi que les Bashir, heureux grands-parents qui ne se lassaient pas de leur petite-fille. Le fait qu'elle soit à demi Bajoranne ne les avait jamais dérangé, ils l'acceptaient pour ce qu'elle était, trop heureux d'avoir enfin un petit-enfant.

Il vérifia méthodiquement ce qu'il venait de ranger dans le sac en comparant avec la liste donnée par l'école, puis il le ferma. Ezri l'interpella.

« Tu vas passer la soirée à révérifier ou tu veux venir avec nous ? »

Un peu gêné, il posa le sac et s'assit par terre près d'elle. Enata était à présent occupée à empiler méthodiquement de grosses briques, le regard concentré. Le médecin savait qu'il couvait souvent trop sa fille mais, malgré les problèmes de santé expérimentés lors de sa petite enfance, elle n'avait jamais rien eu d'autre de plus grave depuis qu'un rhume ou qu'une grippe.

Il passa son bras en travers de l'épaule d'Ezri et échangea un regard avec elle. C'était dans des moments identiques qu'il se sentait vraiment en famille. Il

avait bien sûr pensé à plusieurs reprises à demander Ezri en mariage, mais il n'avait jamais osé franchir le pas. Peut-être un jour...

« Papa...a bobo ! »

Enata avait reçu une partie de sa tour sur la jambe et était proche des larmes. Il lui tendit les bras et elle vint se blottir contre lui.

« Ce n'est rien du tout... »

Mais la fillette ne le lâcha pas, elle resta cramponnée à lui. Sentant monter le stress de la rentrée, il resserra son étreinte.

« Tu es fatiguée, mon cœur ? », questionna-t-il.

Il lui donna son doudou, et elle le prit pour toute réponse. Il la souleva et alla la mettre dans son lit, le lit « de grande » où elle dormait depuis quelques semaines. Elle ferma les yeux docilement et s'endormit pendant que Julian et Ezri dînaient.

« C'est presque toi qui es plus stressé qu'elle ! », se moquait la jeune Trill.

Cela, Julian en était parfaitement conscient et il rit doucement. C'était vrai que c'était un pas que l'entrée de sa fille à l'école, elle franchissait un cap...et lui aussi, par la même occasion. Après les biberons, ce seraient bientôt les devoirs qui lui prendraient du temps. Il sentit la main d'Ezri se poser sur la sienne.

« Il te reste encore un peu de temps... », lui dit-elle seulement.

Une lueur brillait dans les yeux bleu-gris calmes d'Ezri mais, une fois de plus, c'était la sagesse de ses anciens hôtes qui avait parlé par sa bouche.

Elle sourit et il lui rendit son sourire avant de se lever et de débarrasser la table. Ezri partait tôt le lendemain matin, aussi dormirait-elle dans ses propres quartiers. Bien que leur relation fût plus que sérieuse à présent, chacun d'eux avait son propre univers et cela leur convenait. Il revint, l'attira contre lui et l'embrassa passionnément, longuement. Elle se sépara de lui à regret, et il lui dit, comme avant chaque mission :

« Reviens-moi, reviens-nous... »

Elle hocha la tête et sortit avant de fondre en larmes. C'était aussi difficile à chaque fois, mais c'était le mode de vie qu'ils avaient choisi.

Julian alla se coucher tout de suite après, mais être dans le lit où subsistait l'odeur de sa bien-aimée le rendait encore plus triste. Il s'efforça de se dire que ce n'était que pour deux semaines, qu'elle sera là avant qu'elle ait le temps de lui manquer, mais ce ne fut guère efficace. Pourtant, il finit par s'endormir...pour être réveillé moins d'une heure plus tard par la voix de sa fille.

« Papaaaa, a soif ! »

Julian émergea des brumes du sommeil, repoussa les couvertures et alla dans la chambre de sa fille avec un verre d'eau. Enata prit le verre, l'avala. Il déposa un baiser sur son front.

« Maintenant il faut dormir, ma chérie... »

Voyant qu'elle se rendormait, il retourna se coucher...mais, trois heures après, il l'entendit encore crier :

« Papaaaaaa ! a chaud ! »

Réprimant un soupir, il se leva à nouveau et alla jusqu'à la chambre de sa fille. Il repoussa sa couverture, ne lui laissant que son drap.

« Voilà, ça devrait aller, à présent... »

La fillette alors vint se blottir dans ses bras, et il la berça doucement. Quand elle se fut endormie à nouveau, il la recoucha et retourna dans son propre lit. Cette fois, Enata ne se réveilla plus mais le réveil le tira impitoyablement du sommeil à six heures. Julian était pourtant, en tant que médecin, habitué aux nuits courtes. Il se leva et passa directement sous la douche pour tenter de se réveiller. Une fois douché, rasé et habillé, il prépara la table du petit déjeuner et alla doucement secouer l'épaule de sa fille.

« Debout, jolie marmotte... », dit-il en souriant.

Enata ouvrit les yeux, cilla et grogna, elle ne voulait pas se lever. Il insista :

« Ton chocolat chaud est prêt, tu dois te lever maintenant... »

La petite fille grogna encore, mais finit par se résoudre à obéir à son père. Julian alors prit son doudou pour le mettre dans son sac, pendant qu'elle allait à petits pas jusqu'à la table pour avaler son petit déjeuner. Alors qu'il se versait une seconde tasse de thé, elle braqua ses yeux bleus sur lui et mit ses mains sur ses hanches péremptoirement.

« Veux pas aller l'école, moi... »

Il reposa calmement sa tasse.

« Tout le monde doit aller à l'école, Enata. Même moi j'y suis allé autrefois... »

Il n'avait pas tellement envie de se rappeler de l'époque où il était en difficultés scolaires, avant que ses parents ne fassent reséquencer son ADN. Et pourtant, tout ceci l'y ramenait, même s'il y voyait une occasion d'enfin faire la paix avec ses démons.

Il lui sourit et dit :

« Allez, maintenant finis ton petit déjeuner, puis on va aller te préparer... »

Encore un peu grincheuse, la fillette obtempéra, puis il l'emmena à la salle de bains pour la laver et l'habiller.

« Tu es belle comme un cœur, ma chérie... », lui dit-il en passant la main sur la robe pour en faciliter le tombé.

Enata lui tendit les bras, et il la souleva. C'était un pas difficile pour elle aussi mais il ne doutait pas qu'elle s'adapte rapidement.

Il regarda l'heure et passa dans la pièce centrale pour y prendre les affaires de sa fille. Elle ne voulait pas le lâcher, et il dut le porter dans les couloirs. Chemin faisant, il croisa Benjamin Sisko qui emmenait sa fille lui aussi à l'école.

« Ah, c'est le grand jour pour Enata...tout va bien ? », demanda-t-il au médecin.

Bashir sourit légèrement.

« Elle m'a réveillé deux fois cette nuit, à part ça oui, tout va bien, je crois qu'elle est prête... »

Sisko rit, de son beau rire grave.

« Rebecca nous avait fait le coup aussi, c'est normal...elle va un peu pleurer tout à l'heure mais elle sera ravie d'y retourner demain, croyez-moi... »

Il ne leur fallut pas longtemps pour gagner l'école de la station, située sur la Promenade. Rebecca Sisko, déjà habituée, courut voir ses amies mais Enata refusa de descendre des bras de son père. L'institutrice, familière de ce genre de « crise du premier jour », la raisonna en lui faisant miroiter toutes les activités qu'elle allait faire, les amis qu'elle rencontrerait. Enfin, au bout d'un bon quart d'heure de négociation, Enata consentit à quitter son père et à suivre l'institutrice. Il l'embrassa, avant de la lâcher.

« A ce soir, mon cœur, je viendrai te chercher à la sortie... »

Puis il tourna les talons, alors qu'il l'entendait commencer à pleurer. C'était très difficile pour lui aussi et il se hâta de gagner l'infirmerie. Du travail, voilà ce qu'il lui fallait. Aucun de ses subordonnés n'osa le déranger durant la première heure, puis la routine reprit. Des plannings, des résultats de recherche à compiler, un article à finir, une opération programmée du péritoine qu'il fit avec Gelen, la visite d'un confrère Bajoran avec lequel il eut d'intéressants échanges de vue, tout cela contribua à lui faire oublier un peu le premier jour d'école de sa fille. A seize heures pile, il était devant la maternelle et interrogeait l'institutrice.

« Tout s'est bien passé ? »

-« Oui, elle a pleuré un peu mais ça n'a pas duré longtemps. Vous n'avez aucun souci à vous faire... »

Enata se cramponnait aux jambes de son père, ravie de le revoir, et il sourit, ébouriffant ses cheveux châtain. Il la souleva, l'embrassa et lui demanda :

« Hé bien, Enata, on revient à l'école demain ? »

La fillette mit ses bras autour de son cou et s'exclama :

« Oui !! »

Enata finalement prit goût à l'école, et les inquiétudes de Bashir s'apaisèrent un peu. Cependant, il rencontra plusieurs fois l'institutrice pendant

l'année pour savoir s'il n'y avait aucun problème et, surtout, si Enata ne montrait pas de signe de précocité intellectuelle. L'enseignante, une Bajoranne d'expérience, le rassura à ce propos et lui dit qu'elle lui en parlerait si elle remarquait quoi que ce soit. Mais rien n'attira son attention et Enata passa une bonne première année de maternelle. Son intelligence était vive mais sans plus, ce qui contribua à rassurer son père qui s'extasia cependant sur l'inévitable cadeau de la fête des pères et sur les dessins à la peinture de sa progéniture. Il en mit même trois dans son bureau de l'infirmerie, provoquant les rires sous cape de son équipe...

L'année suivante, alors qu'Enata, âgée désormais de trois ans, allait entrer en seconde année de maternelle, Julian remarqua de la distraction chez Ezri. Elle paraissait préoccupée par quelque chose, mais elle ne voulait pas lui en parler. Un soir qu'ils étaient assis tous deux sur le canapé dans les quartiers de Julian, il revint à la charge :

« Ezri, tu ne peux pas continuer comme ça, dis-moi ce qui ne va pas...tu ne me fais pas confiance ? »

Ezri soupira et finalement résolut de parler.

« On m'a offert d'être second officier sur l'*USS-Aventine*, avec promotion au grade de lieutenant-commander... »

Il sourit et s'exclama :

« Mais c'est magnifique ! Tu comptes accepter, j'espère ? »

-« Et c'est toi qui me dis cela ? As-tu si hâte de me voir partir ? »

-« Non, bien sûr, mais je le comprendrai fort bien si ta carrière l'exige. Tu tiens là une excellente opportunité, Ezri, ne la gâche pas... »

Des larmes jaillirent des yeux gris clair de la jeune Trill, et elle se blottit contre lui. Elle comprenait que c'était quelque chose d'important pour sa carrière, mais elle ne voulait pas gâcher cet équilibre qu'ils avaient, le couple qu'ils formaient. Julian non plus ne voulait rien gâcher, mais il s'agissait là d'une occasion comme Ezri n'en rencontrerait pas. Il voulait qu'elle réussisse sa vie et cela lui importait plus que son propre bien-être.

« Je sais que c'est une chance à ne pas manquer, mais je ne sais pas si je suis prête à te quitter, à ne plus voir grandir Enata... »

Julian hocha la tête pensivement.

« J'aurai aussi du mal à te voir encore plus sporadiquement, mais je reste persuadé que tu mérites cette promotion et je t'encourage à l'accepter...je suis suffisamment sûr de mes sentiments pour admettre que tu vives loin de moi. Je t'aime, Ezri, et ce ne sont pas que des mots pour moi...»

Alors Ezri éclata en sanglots. Elle pleura longtemps, blottie contre lui, et il se contenta de la serrer contre sa poitrine. Une fois calmée, elle lui demanda :

« Tu crois vraiment que je dois l'accepter ? »

-« Oui, je le pense vraiment. Ce sera un autre style de vie pour nous, je le sais, mais c'est important pour ta carrière. Il y aura les permissions pour nous voir, et nous nous appellerons souvent, ainsi tu verras grandir Enata tout de même... »

Voici quelques années, il aurait voulu qu'elle reste à tout prix, mais il était à présent assez mûr pour comprendre et accepter certaines choses. Mieux valait tard que jamais.

Ezri plongea son regard gris dans le sien et glissa ses bras autour de son cou.

« Je t'aime... », lui chuchota-t-elle, et elle l'embrassa longuement, comme pour essayer de gagner un peu de temps sur la séparation prochaine...

Julian, mettant de côté sa propre peine, se comporta de façon exemplaire. Une fois la décision signifiée à Kira et confirmée, il aida Ezri à faire ses cartons et organisa même pour elle une soirée d'adieu où tout le monde pleura comme une fontaine. Cependant, la nuit suivante, il confia Enata à Kira pour garder Ezri pour lui tout seul. Tendrement, lentement, il déploya toute sa science amoureuse pour qu'elle puisse ne rien oublier de cette nuit lorsqu'ils seraient séparés. Ils ne dormirent pas une seule seconde mais aucun d'eux ne devait jamais oublier cette nuit. Quand l'*Aventine* vint la chercher, elle fit d'abord ses adieux à Enata qui pleura beaucoup puis il l'accompagna jusqu'au sas et la prit dans ses bras en lui chuchotant :

« Fais attention à toi, je ne veux pas te perdre... »

Ils s'embrassèrent encore une fois et, avec beaucoup de mal, elle s'arracha à ses bras et entra sur son nouveau vaisseau sans se retourner...

Six mois après, 2382

« Papa, vite ! Il faut appeler maman Ezri !! »

Enata, presque quatre ans, courait dans les couloirs, la robe au vent. Il était six heures du soir et Julian était allée la chercher au périscolaire où elle allait à présent sans rechigner après des débuts difficiles. Ses cheveux étaient à présent longs et ondulés, au-delà de ses épaules, mais elle refusait qu'on les lui coupe, elle les voulait ainsi. Son caractère vif se faisait davantage jour à chaque moment, ce qui faisait d'homériques confrontations entre le père et sa fille, mais il avait toujours le dernier mot.

Ils arrivèrent à leurs quartiers et Julian, prenant Enata sur ses genoux, composa le code personnel d'Ezri sur l'*Aventine*. L'heure était volontairement choisie, c'était celle sur laquelle ils s'étaient mis d'accord la semaine précédente,

selon les contingences et l'emploi du temps de chacun d'entre eux. Enfin, après un certain temps dû à l'éloignement du vaisseau, le visage rond d'Ezri s'afficha.

« Enfin, vous voilà ! », s'exclama-t-elle.

Enata tendit un bras pour lui montrer un dessin.

« C'est pour toi !! », dit-elle avec un grand sourire.

Ezri sourit, attendrie.

« Merci, ma chérie, c'est très beau ! Tu me le donneras le mois prochain, quand je viendrai...tu travailles bien à l'école ? »

La fillette acquiesça.

« Oui, j'apprends à écrire mon nom en terrien et en bajoran avec la maîtresse... »

Ezri lui rendit son sourire.

« C'est bien, mon cœur, tu me montreras ça...tu prends bien soin de papa en mon absence ? »

Enata se redressa, fière.

« Oui ! »

Et elle sauta des genoux de son père pour aller jouer dans sa chambre.

Julian sourit, attendri à son tour.

« Tu vois, elle ne change pas, elle n'arrête pas une seule seconde... »

Ezri croisa les bras.

-« C'est dans son caractère...de plus, tu n'es pas très calme non plus... »

Cette fois, il rit franchement.

« Quelle mauvaise langue tu as ! Mais c'est pour ça que je t'aime, entre autres... »

Ezri sourit doucement.

« Tu sais que j'ai enfin annoncé à ma mère que nous étions à nouveau ensemble et que tu avais un enfant. Elle m'a dit que j'étais folle de m'encombrer d'un tel fardeau... »

Il soupira d'un air comique.

« Je vois qu'elle non plus ne change pas. Enfin, du moment qu'elle ne t'a pas dit de me jeter comme un malpropre... »

« Même si elle me le disait, je ne le ferais pas. C'est encore moi qui décide et elle l'a parfaitement compris... », ajouta Ezri, ferme.

Julian sourit. Ces moments entre eux étaient si rares qu'il ne voulait pas les gâcher par des choses difficiles.

« Sinon, tout se passe bien ? Vous êtes encore dans le quadrant Beta ? »

Elle retrouva quelque peu le sourire.

« Oui, on nous a chargé de cartographier une zone encore méconnue, c'est assez calme. On découvre pas mal de choses et ça garde tout le monde actif et motivé. Et vous ? »

Il eut un geste vague de la main.

« Oh, ici, c'est assez calme aussi, je n'ai pas eu de réelle urgence depuis des semaines. Tout ce que j'espère, c'est qu'il n'y en aura pas quand tu seras à bord avec nous... »

Elle eut une grimace comique.

« Tu sais très bien que tes patients ne tiennent aucun compte de tes souhaits, Julian...et si tu as une urgence, hé bien Enata et moi attendrons que tu reviennes... »

Il rit doucement.

« On passe nos vies à s'attendre, on dirait. En tout cas il me semble que le prochain mois va être très long... »

La sagesse d'Ezri, héritière de multiples hôtes, transparut dans sa réponse.

« Nous sommes tellement occupés tous les deux que nous ne le verrons pas passer, tu verras...et entre ton travail et Enata, tu n'auras pas de temps pour te languir... »

-« C'est vrai, oui...en plus, elle commence à me seriner le fait qu'elle veut apprendre à lire, mais je la trouve encore un peu trop jeune pour ça... »

-« De la précocité ? »

-« Non, c'est normal d'après l'institutrice, mais pour l'instant je n'ai pas donné suite, je verrai...je tiens à ce qu'elle ne grandisse pas trop vite... »

-« Tu as raison... Vous me manquez tous les deux... »

La voix d'Ezri se lézarda, et Julian feignit de ne pas voir l'humidité qui embuait son regard gris clair.

-« Tu nous manques aussi, nous avons hâte de te voir... »

Ezri se retourna, et échangea quelques paroles avec quelqu'un qui venait d'entrer dans ses quartiers.

-« Le capitaine m'appelle sur la passerelle, je dois malheureusement vous laisser...on se rappelle la semaine prochaine, même heure ? »

-« Nous attendrons ça avec impatience...prends bien soin de toi, surtout, et n'oublie pas qu'Enata et moi t'aimons... »

Ezri, une boule dans la gorge, ne put rien répondre, hocha juste la tête et l'écran s'éteignit. Julian resta là, démoralisé. A chaque fois, c'était si difficile ! Et pourtant, ils tenaient le coup, ce qui était en quelque sorte miraculeux vu les circonstances. Il savait que c'était l'ordinaire de beaucoup de couples dans Starfleet, mais c'était vraiment difficile à vivre.

Enata, sentant la peine de son père, vint l'entourer de ses petits bras et tous deux restèrent là. Il finit par la prendre sur ses genoux.

« Si on faisait des crêpes, ce soir ? »

La fillette, ravie, se jeta au cou de son père, et il la souleva pour aller rassembler les ingrédients...

2383

Bashir finissait sa réunion hebdomadaire avec son équipe lorsque sa fille arriva de l'école. Depuis qu'elle était entrée en Cours Préparatoire, elle venait par elle-même le rejoindre à l'infirmierie après sa sortie. Comme chaque soir, elle s'installa dans son bureau où il vint la rejoindre un peu plus tard.

« Tu as eu une bonne journée ? », lui demanda-t-il.

La fillette embrassa son père et grimpa sur ses genoux.

« Non, Ethan m'a embêtée... »

Ethan était le fils d'un officier de sécurité et la Némésis personnelle d'Enata depuis la maternelle. C'était un petit caïd que Julian trouvait affreusement mal élevé, mais il n'intervenait pas, voulant qu'Enata apprenne à régler cela seule. Bien qu'il eût encore envie de la « paterner », il savait qu'elle devait prendre davantage son indépendance et régler par elle-même ses relations avec les autres. Il en avait parlé longuement déjà avec Ezri et elle était d'accord avec lui.

Il ouvrit son sac et sortit son PADD scolaire. De la lecture, comme tous les soirs, et une fiche de mathématiques. Pour l'instant, elle n'apprenait que le Standard mais il avait déjà prévu qu'elle intègre le cours de langue bajoranne l'année suivante.

« Bon, on va faire ta lecture maintenant, on fera les maths plus tard, à la maison... »

Enata leva un regard suppliant vers son père.

« Papa, je ne peux pas plutôt te regarder travailler ? »

La fillette, qui avait beaucoup passé de temps à l'infirmierie depuis qu'elle était petite, s'y sentait comme un poisson dans l'eau, ce qui faisait dire aux subordonnés de Julian que bon sang ne savait mentir. Il l'avait même surprise en train de mettre son mouchoir sur la plaie d'une camarade de classe qui était tombée lors de la sortie, un soir, en lui recommandant bien de désinfecter. Sa fille voulait-elle suivre ses traces ? Il y avait fort à parier que oui, enfin pour l'instant.

Bien qu'il fût fier, il ne céda pas.

« Non, mademoiselle Bashir, tu vas faire ta lecture sans discuter... »

Il saisit le PADD de lecture et l'ouvrit à la bonne page. Renfrognée, Enata commença à lire syllabe par syllabe en suivant avec son doigt. Elle lisait de mieux en mieux mais c'était encore un peu haché, ce qui était normal au second trimestre. Quand elle eut fini, elle regarda son père avec un sourire.

« C'est bien, Enata, il faut continuer à t'entraîner et tu liras de mieux en mieux... » l'encouragea-t-il.

La fillette prit un air sérieux.

« Si je sais bien lire, tu me prêteras tes livres de médecine ? »

Il soupira.

« Pas question ! Tu es trop petite pour savoir ce que tu vas faire encore de ta vie... »

« Si, je sais : je veux être médecin, comme toi ! » Répondit la fillette très sérieusement.

Expression indéniable des gènes Bashir. Lui-même, à son âge, ne suturait-il pas son ours en peluche ? Il décida tout de même de couper court.

« Tu sais, les études de médecine sont longues et difficile, nous en reparlerons quand tu seras plus âgée... »

Enata ne répondit pas, mais une lueur décidée passa dans son regard bleu. Une infirmière bajoranne vint alors frapper à la vitre. Comme chaque soir, elle avait fini son service et garderait Enata avec ses propres enfants jusqu'à ce que le quart du médecin soit fini. C'était elle qui lui avait proposé cet arrangement parce que leurs deux filles s'entendaient très bien. Elea et Enata formaient une paire inséparable aussi bien au sens positif que négatif vu qu'elles avaient une imagination débordante pour les bêtises.

La fillette embrassa son père et rejoignit la mère de son amie pendant que son père se remettait à son travail de recherche...

USS-Aventine, Quadrant Beta, même année

Assise dans son fauteuil de commandement, Ezri Dax fixait d'un air impavide l'écran devant elle, sur lequel apparaissaient les circonvolutions colorées d'une nébuleuse. Elle avait à présent le commandement plein et entier du vaisseau de classe Vesta depuis la mort dramatique de son capitaine et de son premier officier deux ans auparavant.

Elle aimait son travail et était appréciée de son équipage dont elle était très sensible au bien-être psychologique, probablement par déformation professionnelle.

A trente et un ans, Ezri avait une expérience de vie que lui aurait enviée un vieillard terrien. Elle avait aussi un commandement, un homme qui l'aimait, une enfant qu'elle considérait en son cœur comme la sienne. Ce n'était pas facile tous les jours, c'était vrai, mais elle n'aurait pas échangé cela contre son ancienne vie.

Parfois, pendant qu'ils voyageaient pour atteindre leur objectif d'étude, les journées leur paraissaient ainsi bien longues, mais les chefs de département en profitaient pour faire faire du rangement, des inventaires et des simulations

à leur personnel. Ezri encourageait cela, ayant assez vite compris qu'elle devait faire confiance à son équipage et déléguer. Cependant, elle gardait le contrôle sur tout cela et ils le savaient.

Elle tourna la tête vers son premier officier, Sam Bowers.

« Faites-moi savoir quand nous serons arrivés, je serai dans ma ready room... »

Autant essayer de boucler ces rapports réclamés en trois exemplaires par Starfleet Command. Ils semblaient aimer la paperasse plus que tout et elle se souvenait de temps en temps avec un sourire des colères que piquait parfois Benjamin Sisko à ce propos lorsqu'il était capitaine.

Elle se leva et franchit la porte qui séparait la passerelle de sa ready room. Elle massa son estomac avec sa main et grimaça. Qu'avait-elle donc mangé à midi ? Depuis tout à l'heure, elle ne se sentait pas très bien, elle sentait poindre aussi un sérieux mal de tête. Pourtant, elle n'était pas spécialement surchargée de travail, ces temps-ci. Probablement son mal de l'espace, le vaisseau était en mouvement et elle ne le sentait que trop bien. La sensation d'ailleurs disparut, ainsi que le mal de tête, et elle put se mettre à travailler sereinement.

Un peu plus tard dans la soirée, le mal de tête revint, beaucoup plus fort, au point qu'elle dut se cacher les yeux pour soulager la douleur. Quand il s'estompa enfin, elle commença à se poser des questions. Elle n'était ordinairement pas sujette au mal de tête, et son mal de l'espace ne pouvait pas être en cause vu qu'il se manifestait habituellement par des nausées.

Deux heures après, n'en pouvant plus, elle déclara forfait et, avec difficultés, se dirigea vers l'infirmierie du vaisseau où elle savait trouver son médecin-chef, le docteur Tarses. Il travaillait souvent tard et ne quittait guère son infirmierie avant minuit.

En effet, le jeune médecin-chef se trouvait dans son bureau, occupé à mettre ses dossiers à jour. Aux yeux minuscules d'Ezri, il suspecta la cause de sa visite.

« Que puis-je faire pour vous, capitaine ? »

Ezri eut un geste vague.

« J'ai un énorme mal de tête qui ne veut pas passer... »

Il lui fit signe de s'allonger sur le biobed et afficha ses constantes.

Quelque chose attira son regard et il prit un kit de prise de sang pour assurer son diagnostic. Il préleva un peu du sang de la jeune Trill, qu'il examina avant de dire, sans savoir trop s'il devait sourire ou pas :

« Je ne sais pas si je dois vous féliciter mais...vous êtes enceinte... »

Ezri, oubliant un instant son crâne sonnante, se releva brusquement.

« Mais...ça ne se manifeste pas ainsi... »

Le médecin, pourtant, était sûr de lui.

« Dans certains cas, si...je veux bien croire que certains de vos précédents hôtes aient eu cette expérience, mais aucune grossesse n'est identique à une autre... »

Ezri posa ses deux mains sur son ventre encore plat et ajouta pensivement :

« Surtout lorsqu'il s'agit d'un hybride...mon bébé est à demi humain... »

Le médecin la regarda et lui demanda :

« Que comptez-vous faire ? »

Ezri sourit malgré la douleur de son crâne.

« Tout d'abord en parler à son père, et j'aviserais ensuite, mais j'aimerais savoir avant si le bébé va bien, s'il ne présente aucune malformation physique ou génétique... et, s'il vous plaît, soulagez ma tête ! »

Le jeune médecin choisit soigneusement l'analgésique adapté, chargea son hypospray et l'injecta à la jeune Trill qui poussa un soupir de soulagement. Puis il déploya l'arche d'examen et afficha sur son écran l'enfant confortablement installé dans l'utérus de sa mère.

« Grossesse évolutive de huit semaines. A première vue, tout semble bien aller physiquement mais c'est un peu tôt pour évaluer certaines choses...»

Huit semaines : la date de sa dernière permission sur DS9. Pourtant...

Elle tourna la tête vers le médecin.

« Comment est-ce possible ? Mon implant contraceptif ne fonctionne plus ? »

Le médecin posa son PADD.

« Quelque chose a pu le perturber, cela arrive parfois... »

Le médecin aligna sur son écran les chromosomes de l'enfant et lança une vérification. Cela dura plusieurs minutes qui parurent des heures à Ezri. Enfin, le diagnostic tomba :

« Pour l'instant, je ne note rien qui pourrait mettre la vie du fœtus en danger mais, si vous décidez de mener cette grossesse à terme, je vous surveillerai étroitement... »

La tête d'Ezri avait cessé de lui faire mal, mais elle se trouvait à demi assommée par la nouvelle. Comment Julian réagirait-il, lui qui s'était senti si mal lorsqu'il avait su que les problèmes de santé d'Enata venaient de lui ? Voudrait-il seulement de cet enfant qu'il n'attendait pas ?

« Merci, docteur...quoi qu'il arrive, je vous tiendrai au courant... », dit-elle en descendant du biobed.

Elle avait hâte d'appeler Julian. Elle regagna prestement ses quartiers et s'assit devant sa console avant de consulter l'index temporel. Le plus simple était d'envoyer un message écrit et il rappellerait quand il serait disponible. Elle écrivit ces quelques mots :

*« Julian,
Rappelle-moi dès que tu le pourras. J'ai découvert aujourd'hui que
j'étais enceinte et je dois t'en parler.*

Je t'aime,

Ezri. »

Bien qu'il fût très tard, elle resta assise dans son salon, l'esprit un peu vide, ne sachant exactement si elle devait rire ou pleurer...ou les deux. Au moment où elle décidait d'aller se coucher, son terminal bipa. C'était Bashir.

« Ezri, c'est vrai ce que tu as dit ? », questionna-t-il avec émotion.

Elle hocha la tête.

« Oui, je suis enceinte de huit semaines, et ne me demande pas comment ou je risque de m'énerver... »

L'expression du médecin-chef était indéchiffrable, il encaissait encore visiblement le choc.

« Que fait-on ? Tu es le père de ce bébé, nous devons décider ensemble... »

Quelque chose passa dans son regard sombre.

« Est-il viable ? A-t-il un problème génétique ? »

Elle secoua la tête.

« Non, aucun, le médecin l'a examiné physiquement, ainsi que ses gènes, mais il se pourrait qu'il y ait certains problèmes qui ne soient pas encore décelables à ce stade... »

Julian était redoutablement calme, comme s'il parlait de quelque chose de parfaitement normal. Elle comprit alors à quel point la venue d'Enata avait changé son opinion envers lui-même. Il craignait beaucoup moins de transmettre une tare vu que la présence de sa fille prouvait qu'il y avait moins de risques qu'il ne le pensait.

« A présent, je crois que le temps est venu... » Reprit-il enfin avec le sourire.

Ezri haussa les épaules.

« De quoi ? »

Il lâcha alors une bombe.

« De nous marier, pardi ! »

La mâchoire d'Ezri se décrocha, elle ne s'y attendait pas du tout.

« Comment ça, nous marier ? Nos vies sont séparées... »

Il croisa fermement les bras, sans se départir de son sourire.

« Et où est le souci ? Beaucoup de couples de Starfleet vivent ainsi... »

Elle secoua la tête, comprenant ce qui pouvait le motiver.

« Ne te crois pas obligé de m'épouser parce que je suis enceinte, Julian... »
Mais le regard du médecin était parfaitement décidé.

« Je ne le ressens pas comme une obligation, je voulais d'ailleurs faire ma demande à ta prochaine permission, je prends juste un peu d'avance...je pense que nous sommes prêts à présent à être des époux et des parents. Nous élevons Enata tous les deux depuis qu'elle a trois mois, elle te considère comme une mère. J'ai compris beaucoup de choses depuis qu'elle est là, mais surtout le fait que je pouvais transmettre la vie sans forcément transmettre une tare génétique mortelle. Je t'aime, Ezri, je veux que tu m'épouses et que tu sois la mère de mes enfants... »

Vaincue par l'émotion et les hormones, Ezri fondit en larmes. Elle ne s'attendait pas du tout à ce qu'il réagisse ainsi. Inquiet, il demanda :

« Ezri, cette maternité te rend-t-elle heureuse ? Si ce n'était pas le cas, je le comprendrais...personnellement, je suis prêt à assumer mes responsabilités, mais je te laisse décider... »

Elle saisit un mouchoir, se moucha et recouvra quelque peu son calme.

« Ce n'est pas cela...dès que j'ai su, la question s'est à peine posée à moi, je veux ce bébé. Mais j'ai pensé aussi à toutes les difficultés que cela peut nous apporter, à comment nous pouvons faire...j'ai également douté de ta réaction, je n'étais absolument pas sûre que tu voudrais toi aussi de cet enfant... »

Encore quelque peu sous le choc de l'annonce bien qu'il n'en montrât rien, il résolut d'être honnête, elle attendait cela de lui.

« Il y a quelques années, je n'en aurais pas voulu, mais je ne suis plus le même à présent... »

Il était visiblement heureux, il souriait et une lueur joyeuse pétillait dans ses yeux noisette.

« Je connais ton médecin-chef, c'est un jeune prometteur, il te suivra au mieux mais je l'appellerai quand même, histoire d'être sûr... »

Ezri éclata de rire.

« Ne va pas le tyranniser ! De toute façon, je suppose que tu te chargeras de l'accouchement... »

Il eut un geste vague de la main.

« Bien sûr ! Ton vaisseau n'est pas vraiment équipé pour cela et, de toute façon, notre enfant restera ici, avec Enata et moi... »

Ezri acquiesça. C'était le plus logique, il n'y avait aucune place pour un enfant sur l'USS *Aventine* mais il y avait toutes les commodités nécessaires sur la station. Elle ne verrait pas souvent son enfant mais c'était le prix à payer pour être mère...mère de l'enfant de Julian ! Cette idée la frappa alors dans toute sa réalité et elle fut muette un moment. C'était si irréel !

« Tu n'as cependant pas répondu à ma question : est-ce que tu veux m'épouser ? » Demanda-t-il à nouveau.

Ezri passa sa main sur son ventre encore plat où dormait calmement le nouvel héritier de la famille Bashir, et elle rit légèrement.

« Je ne peux pas prendre une décision si grave aussi rapidement, mais je peux t'assurer, si c'est ça qui te soucie, que ton enfant portera ton nom... »

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise.

« Demain, je dirai à Enata qu'elle va avoir un petit frère ou une petite sœur, elle en sera ravie. Au fait, veux-tu savoir le sexe ou pas ?

Elle acquiesça.

« Je le demanderai au médecin, je n'ai pas voulu le faire tout à l'heure... »

Julian revint alors en mode médecin.

« Dis-lui qu'il te contrôle chaque semaine, qu'il te prescrive des vitamines, qu'il... »

Ezri leva la main.

« Julian, arrête, il connaît son travail... »

Il secoua la tête.

« Désolé, mais je veux ce qu'il y a de mieux pour toi. Il faut dès à présent que tu prennes encore plus soin de toi... »

Elle fixa son regard dans le sien pour qu'il comprenne bien ce qu'elle allait lui dire.

« Je vais bien, et si d'aventure ce n'était plus le cas j'irais immédiatement à l'infirmerie, rassure-toi... »

Prudemment, sachant qu'il ne fallait pas trop contrarier une femme enceinte, il céda.

« Alors c'est parfait...va vite te reposer à présent, et donne-moi des nouvelles...je vous aime tous les deux ! »

L'écran s'éteignit, laissant Ezri attendrie et avec une terrible envie de tout plaquer et de filer sur DS9 pour y passer la nuit dans les bras de son bien-aimé. Mais ce sentiment ne dura pas, son devoir était ici même si, à présent, elle revoyait un peu ses priorités. Elle fit rapidement sa toilette, se coucha et finit par s'endormir, les deux mains sur son ventre...

DS9, plusieurs mois après...

« Mais Julian, je t'assure que tout va bien ! »

Mais le médecin ne voulut rien savoir et persista dans son idée.

« Tu as eu des contractions fortes, ce n'est pas normal, je vais t'examiner ! »

Ezri soupira. D'accord, il ne lui restait plus que trois semaines avant son terme, mais son mari devenait vraiment paranoïaque.

Il dégaina son tricorder, le passa sur son ventre.

« Hmm, il est vraiment retourné maintenant, il commence à appuyer sur ton col. Si ça continue, tu n'iras pas jusqu'à terme... »

Ezri soupira avant de rétorquer :

« Et alors ? Tu m'as dit toi-même qu'à présent il était parfaitement viable et qu'il n'aurait pas besoin de passer du temps en couveuse, il faudrait savoir ! »

Julian croisa les bras.

« Mais c'est toujours mieux d'aller jusqu'à terme, ça limite les problèmes néonataux et postnataux... »

Le ton menaçant de monter, il se releva et posa son tricorder. Avec une femme enceinte, fût-elle Trill, il valait mieux ne pas discuter. Pourtant, en tant que médecin, il en savait plus qu'elle, mais elle lui rétorquait souvent que le fait d'être le futur papa obscurcissait quelque peu son jugement.

Ils se trouvaient dans les quartiers de Julian, devenus ceux d'Ezri pour la fin de sa grossesse. Ils s'étaient mariés quatre mois auparavant sur la station, et Kira avait accepté d'effectuer la cérémonie. Cédara et Jalika avaient également donné leur bénédiction, ainsi qu'au futur enfant qui était déjà visible à ce moment-là sous la robe blanche de soie d'Ezri. Les parents de Julian étaient venus depuis la Terre et la mère ainsi que le frère aîné d'Ezri avaient fait le déplacement depuis New Sydney. Son second frère, Norvo, était toujours en prison pour meurtre mais il lui avait envoyé un tableau qu'il avait peint ainsi que tous ses vœux de bonheur. Les O'Brien eux aussi étaient venus, Miles étant le témoin désigné de Julian et ayant déclaré qu'il n'aurait pas manqué cela pour un empire, mais l'invité le plus inattendu fut Worf. Ezri se montra très émue qu'il soit venu lui aussi.

Bien sûr, Yanas Tigan avait chapitré sa fille sur le fait de se marier enceinte avec un humain, mais Ezri lui avait rétorqué que c'était ce qu'elle voulait. Enfin, heureusement, la future arrivée du bébé avait tempéré quelque peu l'humeur de la Trill, qui s'était déclarée finalement heureuse du mariage de sa fille. Finalement, derrière la façade dure de la redoutable femme d'affaire se cachait une future grand-mère gâteau et ayant hâte de l'être...

Enata avait été une parfaite demoiselle d'honneur avec Rebecca Sisko. La fillette métisse avait toujours considéré Ezri comme une mère, il lui paraissait donc presque naturel qu'elle épousât son père. La perspective de devenir grande sœur lui était plus difficile mais elle s'y faisait doucement.

Justement, la fillette, à présent âgée de six ans et demi, arrivait de l'école d'un pas passablement énervé. Bashir et Ezri échangèrent un regard et le médecin s'approcha de sa fille avant de déposer un baiser sur son front.

« Ca s'est bien passé, à l'école ? »

La fillette croisa les bras.

« Non...Ethan m'a saboté mon exposé ! »

Elle avait soigneusement préparé un exposé pour son cours de sciences, comparant les physiologies humaine et vulcaine mais, comme d'habitude, son ennemi juré n'avait pu s'empêcher de lancer une remarque bien sentie qui avait anéanti tous ses efforts et fait rire toute la classe à ses dépens.

« A cause de ça, la maîtresse t'a mis une mauvaise note ? »

Enata se renfrogna.

« Non, mais il m'a rendue ridicule devant tout le monde ! »

En bonne demi-bajoranne, Enata avait un caractère vif et une assez haute opinion de sa personne. Parfois, cela rappelait à Julian Kira à son arrivée, et il en riait in petto.

Il s'assit, croisa les jambes et expliqua :

« Cela ne sert à rien de t'emporter...je t'ai déjà dit que, plus tu t'énerveras, plus il continuera... »

Enata rejeta en arrière une mèche de ses cheveux bouclés attachés en demi-queue. Parfois, dans ces conditions, Julian aurait aimé que ses gènes s'expriment davantage, il avait un caractère plus calme. Mais, d'un autre côté, il aimait Enata comme ça, au moins elle ne se laisserait pas faire plus tard. Pourtant, il insistait bien sur le fait que personne n'obtenait ce qu'il voulait par la violence.

Enata alla au répliqueur et commanda un verre de lait et des gâteaux. Elle n'avait pas vu Ezri allongée sur le canapé, mais son instinct d'enfant comprit que quelque chose n'allait pas quand elle l'aperçut. Elle s'approcha d'elle.

« Qu'est-ce qui se passe ? », demanda-t-elle.

Ezri eut un geste de la main apaisant.

« Rien du tout...ton petit frère n'est pas encore prêt à venir faire notre connaissance... »

Le regard d'Enata se dirigea vers son père.

« Comme d'habitude, papa s'inquiète trop... », dit-elle avec un soupir.

Ezri se releva un peu et sourit à la fillette.

« Tu sais, moi aussi j'avais quelqu'un qui me persécutait à l'école. J'étais souvent plus petite que les autres (ce qui n'a guère évolué depuis) et il y avait une fille qui se moquait de moi en permanence. Elle me mettait de la colle sur mes vêtements, me dénonçait aux professeurs sans que j'aie rien fait, ce genre de choses... »

Intéressée, Enata s'assit près d'elle.

« Et tu as fait quoi ? »

Ezri eut un sourire en coin.

« En fait, je n'ai pas eu grand-chose à faire : elle s'est fait prendre en flagrant délit de tricherie. Du coup, elle a arrêté d'ennuyer le monde... »

Enata éclata de rire.

« Bien fait ! »

Julian regardait son épouse et sa fille. Malgré la future maternité qui ennuyait Enata, elles restaient tout de même très complices. Le temps arrangerait tout cela, il en était sûr. Il faisait tout de même en sorte de ne pas s'immiscer dans leur relation.

Quelque chose attira alors le regard d'Enata. Sous les vêtements d'Ezri, une petite bosse venait d'apparaître, le pied ou la main du futur petit frère. Mais la petite fille, passionnée de médecine, imaginait comment il pouvait se trouver à l'intérieur. Son père, bien sûr, lui avait fourni des schémas simplifiés à sa demande. Elle posa alors sa main sur la petite bosse, et Ezri la sentit essayer de déterminer ce dont il s'agissait.

« Je pense qu'il s'agit de son talon, il n'arrête pas depuis tout à l'heure... », lui dit-elle avec un sourire.

A part elle, elle pensa qu'Enata avait beaucoup plus pris de son père qu'il ne voulait bien le dire. Si elle allait au bout de son ambition, elle serait un très bon médecin...

Deux semaines après...

Ezri lisait, confortablement installée sur le canapé. Elle n'avait guère que cela à faire pour l'instant, elle se sentait énorme et avait peine à se déplacer. De toute façon, Julian ne la laissait rien faire, à peine plier la layette. Ils avaient racheté une partie pour le petit garçon à venir et installé l'équipement nécessaire dans un coin de la chambre d'Enata qui, par une certaine ingéniosité de Nog, avait été coupée en deux par une cloison mobile insonorisée. Les cris de son frère ne dérangerait donc pas Enata au début et, après, les deux enfants pourraient décider de partager la même chambre.

Elle était seule, Julian étant à son travail et Enata à l'école. Intéressée par son livre, elle ne fit pas vraiment attention à une contraction vu qu'elle en avait depuis un certain temps. Pourtant, lorsqu'une autre, beaucoup plus forte, lui coupa le souffle, elle posa le livre et posa sa main sur son ventre. Cette fois, pas de doute : c'était une contraction de travail, son expérience le lui disait.

Elle se leva avec précaution et sortit pour se rendre à l'infirmierie. Rien à emmener, tout y était déjà depuis au moins un mois. Elle parcouru lentement les couloirs d'un pas alourdi et dut s'arrêter une fois pour laisser passer une contraction. Heureusement, bientôt l'infirmierie fut en vue. Julian, qui effectuait

des soins sur un technicien blessé, la vit arriver et pâlit. Il s'excusa, confia le blessé à son assistante et s'approcha d'elle.

« Tu es en travail ? », questionna-t-il.

Elle hocha la tête et il l'amena jusqu'au biobed le plus retiré, celui qui servait ordinairement aux opérations chirurgicales ainsi qu'aux accouchements. Il l'aida à s'allonger, interpella une infirmière et la pria d'aller chercher une casaque médicale. Puis il fit un examen complet à l'aide des capteurs du biobed.

« En effet, tu avais raison, et ça va assez vite. Vous, les femmes Trills, vous ne cesserez jamais de m'étonner... »

Il paraissait très calme, mais elle pouvait sentir son stress. Elle saisit sa main.

« Julian, tout va bien, crois-moi...la douleur est très supportable pour l'instant... »

Il lui sourit et, libérant sa main, l'aida à enfiler la casaque médicale avant d'installer à côté du lit un nécessaire pédiatrique complet doublé d'un dispositif de réanimation. Il alla également chercher un kit de réanimation pour Ezri ainsi qu'un transfuseur et un scalpel au cas où il doive faire une césarienne d'urgence. Il ramena enfin un berceau transparent, la petite valise qu'ils avaient préparé et se décida enfin à tenir quelque peu en place.

« Tu as mal ? »

Ezri secoua la tête. Cela allait même beaucoup mieux que dans son souvenir, du moins celui de ses hôtes. Autour d'eux, l'activité de l'infirmierie avait quelque peu ralenti, tout le monde attendant la naissance du futur bébé hybride.

Seulement deux heures après le début des douleurs, l'enfant était presque visible. Cette fois, Ezri souffrait vraiment et Julian lui injecta un analgésique. Il avait les mains moites et se focalisait sur l'aspect médical de la chose pour ne pas perdre pied.

« Très bien, il va falloir que tu pousses sous peu... », expliqua-t-il, mais Ezri, énervée, s'écria :

« Je sais ce que je dois faire ! »

Il ne s'en formalisa pas, sachant que les femmes qui accouchaient étaient parfois très désagréables. Il enfila une casaque stérile par-dessus son uniforme, des gants et se positionna devant elle.

« Je vois sa tête arriver, vas-y ! », dit-il, de l'émotion et de l'excitation dans la voix.

Ezri poussa et, en effet, une tête abondamment pourvue de cheveux noirs sortit. Elle reprit son souffle et il ajouta :

« Il a les cheveux noirs ! »

Malgré l'analgésique, ce n'était absolument pas une partie de plaisir pour Ezri qui souhaitait à ce moment-là en avoir terminé au plus vite. Les contractions

revenaient, et elle serra les dents pour pousser une dernière fois. Le petit corps glissa dans les mains de son père et l'enfant enfin libéré se mit immédiatement à crier. Malgré son extrême émotion, Julian réussit à faire ce qu'il fallait. Il ligatura le cordon ombilical, le trancha et examina fébrilement les constantes de son fils. Puis il l'enveloppa dans un tissu stérile et l'amena à sa mère.

« Le voilà, notre petit bonhomme...comme il est beau ! », dit-il

Ezri le prit et l'observa, des larmes dans les yeux. Leur fils avait hérité de la peau mate de son père mais aussi de quelques points discrets sur le côté de la tête prouvant son ascendance Trill.

« Il est superbe... », finit-elle par dire alors qu'en dehors de la pièce tout le personnel médical applaudissait.

Ezri et lui échangèrent un long regard, puis il l'embrassa, incapable de dire un mot. L'arrivée de leur fils en bonne santé était une gageure, mais ils avaient réussi.

Julian reprit alors son fils afin de le baigner et de l'habiller. C'était quelque chose qu'il laissait ordinairement faire à son assistante mais il y tenait cette fois. Vêtu de pied en cap et la tête recouverte d'un bonnet, il fut enveloppé dans une couverture et il sortit de la petite pièce pour aller le présenter à ses subordonnés.

« Voici mon fils...Benjamin Richard Norvo Bashir... »

C'était les prénoms qui avaient été choisis des semaines auparavant, dès qu'ils avaient su que c'était un garçon. Au départ, Julian avait hésité sur le fait de donner le prénom du frère emprisonné d'Ezri à son fils mais celle-ci avait insisté, expliquant que son frère était un artiste très doué et que c'était cela qu'elle voulait valoriser.

Tout le monde s'extasia autour du nouveau petit Bashir, puis Julian, promettant une coupe de champagne un peu plus tard dans la journée, renvoya au travail ses ouailles. Il ramena le petit Benjamin à sa mère.

« Est-ce que tu as encore mal ? »

Elle secoua la tête.

« Non, ça passe progressivement... »

Ezri positionna son fils contre sa poitrine et entreprit de le nourrir. Le petit Benjamin se mit à boire au sein maternel, sous le regard attendri de ses parents.

« Il a bon appétit, c'est bien... », dit son médecin de père, ravi.

Ezri regarda son époux.

« J'avais des souvenirs de la maternité, mais je dois dire que c'était en dessous de la vérité, c'est beaucoup plus fort émotionnellement... »

Une voix alors dit derrière eux :

« Papa ? »

C'était Enata, qui arrivait de l'école et qui avait été conduite à son père par Burti Jena. Il lui tendit les bras.

« Viens voir ton petit frère, ma chérie... »

Il fit un signe de tête à l'infirmière pour la remercier et la fillette s'approcha du biobed sur lequel se trouvait Ezri. Benjamin tétait encore mais ses yeux commençaient à papillonner.

Ezri sourit à sa fille.

« Enata, je te présente Benjamin, ton petit frère... Benjamin, voici ta grande sœur, Enata... Il ne faudra pas lui voler trop souvent ses jouets quand tu seras plus grand... »

La fillette rit et avança une main pour caresser la joue encore rouge de son petit frère. Elle le détailla avec une curiosité toute scientifique avant de dire :

« Finalement, il est mieux que je ne le pensais... »

Cette sortie toute bajoranne fit rire les parents et Julian embrassa sa fille.

« J'espère bien, qu'il est mieux ! Tu ne penses tout de même pas qu'on a travaillé pour rien, non ? »

Il reçut alors un lange à la bonne odeur de lait dans la figure.

« Peut-être au début, oui, mais après j'ai travaillé toute seule... », lui rappela Ezri avec humour

Le médecin dégaina un appareil photo.

« Allez, resserrez-vous, les filles, la première photo de Ben avec vous c'est important... allez, sourire ! »

La photo devait demeurer très longtemps sur la console du salon...

Ezri se remit très vite, et put rapidement regagner les quartiers familiaux. Le petit Benjamin avait bien sûr reçu la bénédiction de Cedara et Jalika mais aussi celle de Benjamin Sisko, son parrain. Les grands-parents Bashir ainsi que Yanas Tigan étaient venus en visite dès la première semaine pour admirer la petite merveille. Les deux grand-mères n'étaient d'accord ni sur les prénoms ni sur la ressemblance du bébé, ce qui fit que Julian dut intervenir et faire valoir que, vu qu'Ezri et lui-même étaient les parents, ils avaient choisi en leur âme et conscience.

Après une période de distance qui dura plusieurs semaines, Enata commença à s'intéresser à son petit frère, pour le plus grand plaisir de ses parents. Bashir la surprit en jour en train de lire un livre à Benjamin installé dans son transat. Étrangement, le bébé était attentif aux paroles de sa grande sœur et gardait son regard fixé sur elle. Ne voulant pas troubler ce moment de

communion entre ses enfants, il la laissa continuer et s'éclipsa silencieusement. C'était indéniablement un bon début.

Enata n'avait été que rarement malade pendant sa petite enfance, mais cela ne l'empêcha pas d'attraper un dérivé de la rubéole qu'elle partagea généreusement avec son petit frère. Julian dut installer son fils à l'infirmerie, en zone de quarantaine, sous respirateur car cela lui causa quelques complications. Épuisé autant qu'Ezri au bout de ces semaines d'incertitude, le médecin résista vaillamment et n'eut d'autre alternative ensuite que de dormir soixante douze heures dès que son fils fut enfin hors de danger. Enata, qui fut très malade aussi, conserva quelques marques sur sa peau que, sur son insistance, son père effaça avec son régénérateur dermique.

Cette épreuve acheva de souder la famille. Ezri, qui était encore en congé de maternité à ce moment-là, donna aussi énormément d'elle-même et força l'admiration de tous. Un peu après cela, Julian, rentrant du travail un soir, la trouva bien occupée à bercer Benjamin déjà ensommeillé d'une main alors que, de l'autre, elle retenait Enata profondément endormie.

« Chut, tu vas les réveiller... », dit-elle à voix basse alors qu'il allait ouvrir la bouche.

Il ne dit pas un mot, souleva sa fille et alla la glisser dans son lit avec moult précautions. Quand il revint, son fils s'était endormi lui aussi et Ezri le déposait dans son berceau. Il la rejoignit et dit très doucement en le regardant sommeiller tranquillement :

« Il est vraiment superbe... »

Il sentit la tête d'Ezri se poser contre son épaule. Ces moments de communion de couple étaient devenus rares depuis la naissance de Benjamin et ils en profitèrent, unis dans la même contemplation de la petite vie à laquelle ils avaient donné naissance. Puis ils sortirent et allèrent embrasser Enata. La fillette dormait profondément et Ezri sourit. Elle n'était pas sa fille par le sang mais elle l'était par le cœur et c'était comme si elle était sortie d'elle. Le sommeil augmentait la ressemblance de la petite fille avec son père mais tous deux savaient quel caractère bien trempé elle pouvait avoir.

Ils revinrent dans la pièce centrale et Julian regarda son épouse.

« Quand repars-tu ? Est-ce que finalement Starfleet Command t'a contactée ? »

Ezri acquiesça.

« Oui, cet après-midi mais mon congé de maternité a été allongé de deux semaines parce qu'il me restait des congés à prendre... »

Julian tenta de voir le verre à moitié plein malgré l'annonce de l'échéance.

« Magnifique ! »

La perspective de la voir repartir de nouveau lui vrillait le cœur, mais il fit bonne figure. C'était déjà difficile avant quand ils n'avaient qu'Enata, ce le serait encore plus. Benjamin devrait comprendre que sa maman travaillait loin. Heureusement qu'il existait les liaisons vidéo ! Au moins, Ezri pourrait voir grandir son fils, même à distance, et voir Enata devenir une femme.

La jeune Trill, cependant, avait remarqué la bonne humeur un peu forcée de son époux.

« La situation a changé, je devrais peut-être reconsidérer les choses et demander un poste plus stable sur la station... »

Il secoua la tête.

« Tu adores ce que tu fais, je refuse que tu sacrifies ta carrière. Mais je ne t'obligerais jamais à faire quelque chose, tu décides seule... »

Une lueur de colère passa dans le regard gris d'Ezri.

« Mais je ne suis plus seule en lice depuis longtemps, Julian, il y a toi, Enata et maintenant petit Ben. Je ne peux pas accepter que tu gères tout seul le quotidien, nous sommes deux dans cette affaire ! »

Julian croisa les bras.

« Et si ça ne me dérangeait pas ? Si ce style de vie nous déplaisait, cela fait longtemps que nous nous serions séparés à nouveau, tu ne crois pas ? Chacun de nous peut ainsi faire ce qui lui plaît, s'épanouir dans son travail sans que nos enfants en pâtissent puisque leur univers reste stable... »

Ezri croisa les bras sur sa poitrine encore quelque peu généreuse.

« Julian, arrête ! Je suis une mère et une épouse indigne puisque je te laisse tout faire... »

Julian rit doucement et l'attira contre lui.

« Tu ne lâcheras jamais, n'est-ce pas ? Très bien, je te prouverai que tu as tort ! »

Une semaine après, Ezri allaitait leur fils quand il rentra du travail.

« Je vais finir par être jaloux... », dit-il après l'avoir embrassée.

Elle assura le petit corps de Benjamin dans ses bras et lui demanda :

« Au fait, as-tu eu la communication de Cedara ? Elle t'a appelé ici... »

Il acquiesça.

« Oui. Elle voulait me dire qu'elle connaissait un ancien réfugié qui a ouvert un collège sur Bajor. C'est un enseignement laïc et ils accueillent aussi des enfants issus d'autres origines... »

Ezri repositionna son coussin sous son bras et une lueur d'étonnement passa dans son regard.

« Tu penses déjà à cela ? Enata a seulement sept ans... »

Il s'assit près d'elle et caressa le petit crâne de Benjamin avant de répondre pensivement :

« Je commence à y réfléchir, oui. Tu sais à quel point j'ai toujours fait en sorte de préserver son double héritage et je crois que ce serait un bon moyen. Cependant, je ne sais pas si elle sera prête à partir en internat à onze ans... »

Ezri hocha la tête.

« Si tel n'est pas le cas, elle restera ici mais il faudra bien qu'elle apprenne la vie de son côté un jour, loin de nous... »

Elle savait ce que c'était, elle en avait fait l'expérience plusieurs fois. Ils auraient tous deux du mal à voir partir Enata mais, si c'était ce qu'elle voulait et ce qu'elle estimait le mieux pour elle, ils ne s'y opposeraient pas. Vu qu'à présent elle était totalement bilingue cela ne poserait pas de problème.

Elle abaissa le regard sur son bébé. Heureusement, celui-là ne serait pas près de partir. Benjamin aurait tout le temps de grandir avant que ne se pose la question de son avenir. Pour l'instant, il était encore dépendant de son lait, mais elle commençait à réduire les tétées pour qu'il puisse passer au biberon avant qu'elle ne reparte sur son vaisseau. C'était difficile mais elle n'avait pas d'autre solution. En tout cas, pour l'instant, elle profitait pleinement de chaque instant de tête à tête passée avec son fils, sa fille et son mari, pour faire appel à ces souvenirs lorsqu'elle aurait un coup de déprime sur son vaisseau. Heureusement, elle était si occupée qu'elle n'avait souvent pas tellement le temps de se laisser aller ainsi.

« De toute façon », acheva Julian, « nous en parlerons ensemble quand le temps sera venu, et nous prendrons la décision que nous estimerons la meilleure... »

Et il caressa le petit crâne de son fils qui s'endormait, confortablement installé contre la poitrine maternelle...

Huit mois après, 2386

Julian, installé dans un coin de son salon, tentait d'entendre ce que lui disait Ezri alors que, derrière lui, ses enfants se chamaillaient. Benjamin, âgé de quatorze mois, avait volé un des jouets d'Enata qui le poursuivait avec force cris.

Il finit par intervenir et amena ses enfants devant l'écran.

« Hé bien, tous les deux, dites à maman à quel point vous êtes des enfants sages ! »

Aucun des deux n'osa piper mot face au regard réprobateur de leur mère. Ezri prit son ton le plus sec pour réprimander les deux rejetons Bashir.

« Qu'est-ce que j'apprends ? Vous devriez être sages avec papa ! Enata, tu es assez grande pour comprendre ça, tout de même ! »

La fillette protesta :

« C'est Ben qui a commencé, il n'avait pas à me voler ma poupée ! »

Il s'énerva.

« Ca suffit ! Ben est plus petit que toi, tu dois lui donner l'exemple...je sais que ce n'est pas facile pour toi, mais c'est vraiment important... »

La fillette renfrognée hochait la tête, prit sa poupée des mains de son frère et alla dans sa chambre. Prudemment, Julian garda son fils sur ses genoux. Avec le temps, la peau de Benjamin avait foncé et ses yeux avaient pris la couleur de ceux de sa mère, un gris très clair.

Le petit garçon, toujours très actif, restait cependant sur les genoux de son père sans rien dire. La mercuriale avait porté. Pourtant, le médecin savait qu'il n'attendrait qu'une occasion pour faire des bêtises dès qu'il aurait le dos tourné...

Ezri regardait son fils avec adoration. Elle manqua se mettre à pleurer elle aussi quand l'enfant lui tendit les bras en se mettant à hurler « maaaaaan ! ». Julian serra son fils contre lui, tentant de le calmer, et il vit les yeux de son épouse se remplir de larmes. Mais Ezri passa rageusement sa main sur ses yeux. Elle avait choisi, elle n'allait pas se mettre à pleurer maintenant, ça n'aurait rendu les choses que plus difficiles.

« Ben, il faut que tu sois gentil avec papa, tu entends ? Maman viendra te voir dans quarante dodos... »

Le petit bout d'homme, surpris par la solennité du ton, hochait seulement la tête et glissa des genoux de son père pour aller rejoindre sa sœur. Julian sourit à son épouse.

« Tu vois, ils ne changent pas, mais ça se termine toujours bien... »

Ezri secoua la tête.

« J'ai vraiment des scrupules de te laisser tout seul avec une enfant de huit ans et un bébé de quatorze mois... »

Julian soupira.

« On ne va pas revenir là-dessus, Ezri. Je t'assure, tout va bien. C'est normal qu'ils se chamaillent, mais ça ne dure jamais longtemps... »

Et il ajouta :

« Tu reviens dans un mois et demi, tu pourras en juger par toi-même... »

Ezri connaissait bien son mari, elle savait qu'il n'admettrait pas son désarroi, surtout dans des conditions pareilles. Elle étouffa un soupir.

« Ils m'attendent à la salle de briefing, je dois y aller...je vous aime, les enfants et toi... »

Il lui envoya un baiser du bout des doigts et l'écran s'éteignit. Julian resta un bon moment assis, pensif. Chacun d'eux faisait le travail qui lui convenait, c'était du moins une consolation mais de plus en plus mince au fur et à mesure que

le temps passait. Il avait l'impression de priver Ezri de ces petits moments de grâce des parents, et il avait toujours un enregistreur à portée de main, ce qui lui avait permis de lui envoyer des vidéos innombrables des enfants, surtout des premiers pas de Benjamin intervenus peu après son premier anniversaire.

Heureusement, Ezri parvenait à avoir des permissions courtes tous les quatre à cinq mois.

Il regarda le portrait de famille posé sur une console, retrouva le sourire et rejoignit ses enfants pour jouer avec eux...

L'année suivante, 2387

Revenant d'une réunion sur l'Ops en fin d'après-midi, Bashir trouva un jour sa fille de neuf ans en grande conversation avec l'un des médecins de son équipe. Lorsqu'il tendit l'oreille, il s'aperçut qu'une fois de plus il était question de médecine. Enata appréciait toujours de pouvoir confronter ses vues avec des professionnels vu que son propre père estimait qu'elle était encore trop jeune pour qu'il lui en parlât directement. Pourtant, la bibliothèque d'Enata regorgeait de manuels de biologie, de physiologies diverses et d'articles de vulgarisation scientifique très pointus pour son âge. Après avoir tenté de freiner sa fille, Julian avait fini par se rendre à l'évidence et la laissait faire. De toute façon, si elle persistait et désirait faire l'école de médecine, celle de Starfleet ou une autre, elle en découvrirait le moment venu par elle-même toute la difficulté.

« Enata, ne dérange pas trop longtemps le docteur Kal ! », appela-t-il.

La fillette se renfrogna mais consentit à rejoindre son père avant de protester :

« Mais papa, elle me parlait des maladies Trill ! »

Le médecin s'apprêtait à répondre vertement à sa fille quand des cris d'enfant se firent entendre. Bashir reconnut la voix de son fils et courut vers l'entrée. Une des assistantes maternelles de la crèche était là, tenant dans ses bras un Benjamin hurlant.

« Que s'est-il passé ? », questionna-t-il, inquiet.

La femme lui répondit :

« Il jouait et il est tombé, nous craignons qu'il ne se soit cassé le poignet... »

Julian désigna le biobed le plus proche et la femme le posa dessus.

« Montre-moi ton poignet, Ben... », dit-il en essayant de calmer son fils.

Le petit visage marbré de pleurs se leva vers lui, et la main valide de l'enfant s'agrippa à son uniforme. Il parvint à le calmer un peu, l'examina et hocha la tête en direction de l'assistante maternelle.

« Oui, c'est cassé, mais la fracture est nette... »

Entretiens, Enata s'était approchée et observait le poignet de son frère. Pourtant, son sens de sœur aînée prit le pas sur sa curiosité scientifique et elle caressa la tête de Benjamin pour finir de l'apaiser tout en ne perdant pas une miette des gestes de son père.

Julian s'assura de réduire la fracture avant de d'utiliser l'autosuture et d'injecter une dose de régénérant interne. Ben, son petit nez rougi par les larmes, put enfin glisser ses petits bras autour du cou de son père et s'y blottir.

« Je vais le garder à présent pour vérifier qu'il n'a rien d'autre, tout va bien...je vous appellerai demain pour vous dire s'il vient, ne vous inquiétez pas... », dit-il à l'assistante maternelle.

Il ne lui vint même pas à l'esprit de les incriminer pour la chute de son fils. A cet âge, les enfants tombaient souvent, il n'y avait là rien de grave. Ben en serait quitte pour une journée d'immobilisation afin que la fracture finisse de se ressouder correctement.

A deux ans, la teinte de peau de Benjamin s'était stabilisée autour d'un caramel clair. Ses taches Trill, jusque-là très discrètes, commençaient à se faire un peu plus visibles mais sans être aussi présentes que celles de sa mère. Elles ne le seraient pas de toute façon vu qu'il n'était qu'à moitié Trill.

Julian passa la main dans les boucles en désordre de son fils pour achever de l'apaiser. Benjamin avait posé sa tête sur son épaule et fermait les yeux, assommé par le léger sédatif injecté par son père. Le médecin dit quelque mot à l'un de ses collègues et entreprit de ramener sa progéniture chez lui. En chemin, il croisa Benjamin Sisko. Celui-ci remarqua le poignet de son filleul.

« Que lui est-il arrivé ? »

Julian assura son fils dans ses bras.

« Il est tombé à la crèche, son poignet était cassé mais ce n'est pas grave, il s'en remettra vite... »

Sisko adorait son filleul qui le lui rendait bien. Il sourit à l'enfant :

« Hé bien, Ben, il faut faire attention quand tu marches... »

Mais l'enfant était renfrogné et réagit à peine. Bashir remarqua alors un bandage à la main de l'ancien capitaine.

« Encore des travaux de rénovation dans votre maison de Bajor ? »

Sisko eut un air contrit de comédie.

« On ne peut rien vous cacher, capitaine, je n'ai pas été assez rapide, mais ce n'est qu'une égratignure que j'ai soignée à l'ancienne... »

Julian savait à quel point Benjamin Sisko adorait sa maison dans la vallée de Kendra mais il lui arrivait parfois de se blesser en bricolant. Depuis plus de dix ans qu'il l'avait construite, il l'avait modifiée plusieurs fois.

Ben Sisko salua aussi Enata. Ses velléités médicales le faisaient sourire mais il ne doutait pas qu'elle parvienne à ses fins.

« Que pensez-vous de cela, mademoiselle Bashir ? », la questionna-t-il.
Enata posa sur le bandage des yeux bleus observateurs avant de dire :
« Vu le bandage, rien qui ne se guérisse en quelques jours... »
Sisko rit, ébouriffa la chevelure de la fillette et dit au médecin :
« Je crois de plus en plus que votre relève est assurée... »
Julian sourit :
« Il semblerait oui... »
Et Enata sourit fièrement sous les rires des deux hommes...

2389

« Mais papa, laisse-moi emmener mon livre de physiologie vulcaine ! »
Depuis un bon quart d'heure, Julian Bashir essayait d'empêcher sa fille de charger sa chambre entière dans les bagages qui l'accompagneraient au collège sur Bajor. Enata serait interne et rentrerait les week-ends sur la station. Cerise sur le gâteau, sa meilleure amie Elea serait dans la même classe qu'elle et interne comme elle.

Père et fille luttèrent encore quand la porte s'ouvrit et qu'ils entendirent Benjamin, qui jouait dans sa chambre, hurler :

« Maman !!! »

Ezri, son paquetage sur le dos, venait d'arriver et recevait son petit homme de quatre ans tout courant dans ses bras. Enata, quelques secondes après, en fit autant. Ezri, tenant toujours son fils, caressa les cheveux de la fillette.

« Je n'aurais pas manqué ton entrée au collège pour tout l'or du monde ! »

Enata serra Ezri dans ses bras. Bien qu'elle fût la fière à bras et l'indifférente, l'idée de quitter sa famille et la station sur laquelle elle vivait depuis presque onze ans la souciait un peu. En bonne demi-bajoranne, elle ne laissait rien voir de tout cela, mais son père la connaissait si bien qu'il le percevait aisément.

Quand enfin les enfants consentirent à lâcher leur mère, Julian s'approcha de son épouse.

« Et à moi, on ne dit pas bonjour ? », questionna-t-il avec un sourire.

Ezri leva la tête et sourit à son mari.

« Si tu sais le demander gentiment, peut-être... »

Une lueur passa dans les yeux du médecin.

« Oh, compte sur moi... »

Et il l'attrapa par la taille avant de l'embrasser longuement. Quand ils se séparèrent, les yeux clairs d'Ezri brillaient d'un éclat qu'il connaissait bien.

« Attends d'être ce soir... », lui chuchota-t-elle.

Il répondit sur le même ton.

« Je n'attends que ça... »

Mais, à présent, c'était l'heure des enfants. Il fallait compléter les affaires d'Enata et s'occuper de Ben, qui voulait vampiriser l'attention de sa mère. C'était ainsi à chaque fois qu'elle revenait et elle joua avec lui pour laisser le temps à Julian d'aider sa fille à se préparer. Le lendemain, Ezri et lui la conduiraient sur Bajor. Une fois ceci fait et les bagages d'Enata prêts, Julian proposa à toute sa petite famille d'aller dîner sur la promenade. Il voulait les sentir là, autour de lui, avant qu'Enata ne parte et qu'Ezri ne regagne son poste dans quelques jours. Ces moments étaient si rares qu'il en profitait lorsqu'il le pouvait. Il n'en parlait pas, mais il éprouvait quelques difficultés à voir s'éloigner sa fille. Bien sûr, il s'y était préparé mais jamais il n'aurait pensé que cela arriverait si vite. Pourtant, il savait qu'elle devait prendre son indépendance, qu'elle n'était plus à proprement parler une petite fille, mais il se demandait si tous les pères ressentait cela, cette sensation de désarroi.

Il parvint à cacher tout cela tout au long de la soirée mais, les enfants couchés, Ezri s'approcha de lui.

« Julian, parle-moi, je t'en prie...ne reste pas ainsi... », lui dit-elle en se blottissant contre son dos.

Il se retourna et glissa ses bras autour d'elle. Le contact du corps aimé contre le sien relâcha un peu la pression qu'il ressentait.

« Pour moi, Enata est encore une petite fille, et elle part si loin...je ne sais pas comment réagir, je me sens si désemparé ! »

Ezri le prit par la main, l'entraîna vers la lit et l'assit près d'elle.

« C'est tout à fait normal de ressentir cela, Julian. Tu es son père, tu l'as élevée, protégée, soignée aussi. Enata commence à présent une nouvelle phase de son existence mais elle sait que nous serons là pour elle si elle en éprouve le besoin... »

Le médecin sourit à son épouse.

« C'est dans des moments comme ça que je bénis le Ciel de t'avoir épousée... »

Ezri rit franchement et le poussa en arrière.

« Tu ne manques pas d'air ! Tu devrais bénir le Ciel à tous les instants de m'avoir épousée... »

Il l'attira contre lui et elle sentit ses mains glisser sur elle. Il ne fallut pas beaucoup pour mettre le feu aux poudres, il lui avait trop manqué. En quelques secondes, la situation dégénéra. Chacun d'eux avait soif du corps de l'autre et connaissait parfaitement comment amener l'autre au plaisir suprême.

Pourtant, un peu plus tard, Ezri endormie dans ses bras, Julian ne ferma pas l'œil tout de suite. Malgré le profond sentiment de plénitude qu'il ressentait,

il ne pouvait s'empêcher d'être agité. Pourtant, malgré les multiples questions qu'il se posait, il finit par s'endormir.

Il se réveilla seul et, quand il vit l'heure, il sauta du lit en courant.

« Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ? », s'écria-t-il à l'intention d'Ezri qui finissait d'enfiler son uniforme à côté du lit.

« Parce que tu n'as pas beaucoup dormi, et que je pouvais préparer les enfants... », lui répondit-elle calmement.

Et elle sortit pour courir après Benjamin qui ne voulait pas prendre son petit déjeuner, alors que Julian, se sentant vaguement coupable d'avoir quelque peu empêché son épouse de dormir, se levait et se préparait.

Enata était assise devant sa tasse de chocolat chaud, bien réveillée mais le visage résolument fermé. Il la rejoignit avec sa tasse de thé et s'assit près d'elle.

« Papa, est-ce que je pourrai aller rendre visite à vedek Cedara mercredi ? », demanda-t-elle brusquement.

Julian, qui ne s'attendait pas à la question, sourit à sa fille :

« Je l'appellerai, si tu veux, et nous verrons cela... »

Le visage hâlé d'Enata s'éclaira. Le médecin savait que sa fille avait une relation proche avec Cedara, et il la laissait faire car cela faisait partie de son développement spirituel. Enata découvrait ainsi la culture de sa mère et il connaissait suffisamment Cedara pour savoir qu'elle ne chercherait jamais à la convertir ou lui imposer quoi que ce soit. Cependant, la prêtresse voyait un grand potentiel guérisseur en Enata et elle lui avait donc commencé à lui apprendre quelques secrets de son art, au grand plaisir de la fillette.

Cedara, avec sa gentillesse habituelle, s'était portée volontaire pour être responsable d'Enata lors de sa scolarité. Elle serait là de façon plus rapide que les parents en cas de problème et Julian et Ezri lui en étaient reconnaissants. Cela les rassurait quelque peu, ainsi qu'Enata qui se sentirait ainsi moins perdue loin de son environnement habituel.

Enfin, Ezri, tenant dans ses bras Benjamin, les rejoignit et toute la famille prit le petit déjeuner en profitant du moment présent. La jeune capitaine raconta quelques anecdotes et fit rire aux larmes son mari et ses enfants. Cela contribua à détendre quelque peu l'atmosphère quand arriva le moment du départ. Enata, les yeux humides, parvint à ne pas se retourner en sortant de l'appartement familial dans lequel elle reviendrait pourtant dans une semaine.

Bashir avait réussi à obtenir un runabout dans lequel tout le monde s'installa pour un voyage de deux heures vers Bajor. Julian dut empêcher Benjamin, fasciné par le tableau de bord, d'appuyer sur les commandes de pilotage et dut le prendre sur ses genoux. Ezri rit :

« Hé bien, il semblerait que celui-ci aussi ait déjà choisi son chemin... »

Julian sourit à son épouse.

« Ca, ça vient de toi, je ne suis pas tellement doué en pilotage... »

Enata, elle, regardait l'étendue bleue de Bajor grossir sous le runabout. Elle savait que sa mère venait de là et elle éprouvait toujours un vif plaisir à fouler la terre de ses ancêtres. Dès qu'elle avait pu le comprendre, son père lui avait dit que sa mère était morte quand elle était petite mais il avait toujours refusé de lui dire toute la vérité. Mais pour l'instant, elle se satisfaisait de cette situation.

Quand ils se posèrent près du collège, le soleil du système se déversait sur la plaine verte et Enata fronça les yeux. Ils déchargèrent les bagages et se dirigèrent vers le portail d'entrée. Julian se dirigea vers le portier :

« Je suis Julian Bashir, je viens accompagner ma fille Enata... »

L'homme consulta son écran et accepta d'ouvrir la porte. Toute la famille se dirigea donc vers le bureau du directeur. Celui-ci, un homme rond au visage affable, les pria de s'asseoir et les salua. Puis il s'adressa à Enata :

« Je suppose que tu as pris connaissance du règlement intérieur ? »

L'enfant acquiesça.

« Oui, monsieur.... »

L'homme acheva.

« Alors tu sais tout ce dont tu as besoin pour faire une bonne scolarité. Si tu avais le moindre problème, n'hésite pas à venir me voir... »

Enata hocha la tête et le directeur s'adressa cette fois à la famille :

« Ne vous inquiétez pas outre mesure, tout ira bien. S'il y avait quoi que ce soit, je ferais le nécessaire comme nous l'avons organisé... »

La calme assurance qu'il affichait contribua à calmer les inquiétudes de Bashir. Ezri, près de lui, était d'un calme olympien mais elle avait déjà l'expérience de ce genre de choses, ceci expliquait cela.

Il appuya sur un bouton et une femme entra :

« Tea, voici Enata Bashir, une de nos nouvelles internes. Vous allez la conduire à sa chambre... »

Julian, le cœur déchiré, regarda alors sa fille et lui dit :

« Je viendrai te chercher au sas vendredi soir...passe une bonne semaine... »

Et il l'embrassa. Ezri fit de même, ainsi que Benjamin qui se mit à pleurer en voyant que sa sœur le quittait. Voyant cela, des larmes montèrent aux yeux d'Enata mais elle parvint à se retenir et suivit bravement la femme.

Le directeur regarda la famille avec commisération.

« Tout ira bien...c'est difficile au début, elle va s'habituer... »

Le directeur avait raison, Enata s'habitua...voire même un peu trop. Si sa première année de collège se passa bien, on n'en put dire autant de la seconde. Enata s'acoquina avec un groupe de filles peu recommandables et commença à accumuler punitions et mauvaises notes, au point que son père s'en inquiéta et vint lui-même au collège pour en parler avec le directeur et sa fille. Mais Enata s'entêta et refusa même de lui parler malgré ses objurgations. Découragé, Bashir en parla à Ezri qui lui conseilla de mettre Cedara dans la confiance. Malgré son jeune âge, la jeune moniale guérisseuse avait une remarquable sagesse due à son statut particulier dans la religion bajoranne et Enata lui avait toujours fait confiance.

Cedara proposa de prendre Enata avec elle quelques jours au monastère pendant les vacances suivantes. Le directeur du collège fut prévenu mais pas la principale intéressée. Au soir du premier jour des vacances, ce fut Jalika elle-même qui vint chercher Enata.

« Hé, mais je dois rentrer chez moi ! », protesta l'adolescente, mais la guérisseuse insista :

« Vedek Cedara désire que tu viennes passer quelques jours au monastère, en accord avec tes parents. Cela te fera du bien... »

Au ton calme mais ferme, Enata sentit qu'elle n'avait pas le choix et suivit la moniale jusqu'au petit appareil de transport qui attendait non loin de là. Elles se rendirent directement au monastère, qui se trouvait à plusieurs heures de route, près de la Kaladrys Valley.

Cedara les y attendait. Elle remercia Jalika et s'approcha de l'adolescente :

« Bienvenue ici, Enata. En accord avec tes parents, tu vas rester ici avec moi quelques jours... »

Cedara souriait intérieurement. Elle aussi avait été en révolte lorsqu'elle était plus jeune, avant de réussir à trouver sa place. Enata se cherchait encore, tout simplement. Pourtant, elle sentait tant de potentiel en elle ! Elle avait beaucoup hérité de son père, beaucoup plus que la simple moitié de son patrimoine génétique. Etre médecin n'était pas donné à tout le monde, et il ne suffisait pas d'aller au bout des études pour en être un bon. Il y avait aussi un savoir-être qu'elle sentait dans le pagh d'Enata et elle espérait bien qu'elle en prendrait enfin conscience.

En attendant, la jeune fille n'était pas très réceptive.

« Ils auraient pu me dire que je venais ici, j'avais prévu des choses avec mes amis sur la station... », bougonna-t-elle.

Cedara ne s'en formalisa pas. Elle s'était attendue à sa réaction, et elle ajouta :

« Nous avons pensé tes parents et moi qu'un peu de temps ici te ferait du bien. Dès demain, tu viendras avec moi au dispensaire... »

Elle nota comme un sourire soigneusement retenu, mais Enata revint rapidement à son air boudeur et renfermé. Cedara eut alors une intuition mais elle la garda soigneusement pour elle.

« Nous allons dîner, puis tu te reposeras ensuite...ici tu dormiras bien, il n'y a aucun bruit... »

Pas un mot, encore. Elle la mena à sa chambre, une cellule simple contenant simplement un lit de bois, une table, une chaise et une armoire, puis l'emmena jusqu'au réfectoire. Enata connaissait chaque moniale depuis sa petite enfance et elle les salua avant de prendre place entre Cedara et Jalika. Le repas était frugal mais elle ne s'en plaignit pas et obtempéra même lorsqu'il fut temps d'aller se coucher. Malgré la tranquillité du lieu, Enata ne dormit pas beaucoup et elle était encore à demi endormie lorsqu'elle rejoignit les moniales pour le petit déjeuner, très tôt le lendemain matin. Celui-ci pris dans le silence, comme l'imposait la règle de l'ordre, Cedara tendit une longue blouse fermée dans le dos à Enata :

« Mets cela, cela protégera tes vêtements... »

Elle l'emmena jusqu'au dispensaire qui jouxtait le monastère. De nombreux pauvres de la région venaient s'y faire soigner.

Cedara se désinfecta les mains et demanda à Enata d'en faire autant.

« Je sais que tu n'ignores pas les règles de l'asepsie. Après chaque patient, tu devras aussi bien te désinfecter les mains que tout ce qui l'aura touché, d'autant plus s'il est atteint d'une maladie infectieuse... »

Des personnes attendaient déjà dans la salle d'attente, beaucoup de mères avec des enfants. Cedara présenta Enata comme une apprentie en médecine et personne ne se posa de question malgré son jeune âge. En effet, depuis l'Occupation où les adolescents aussi avaient combattu, certaines barrières sociales étaient tombées, dont celle-ci. Enfin, heureusement qu'Enata avait hérité de sa mère le nez Bajoran, sinon cela aurait indéniablement été plus compliqué pour la faire accepter.

Elle fit entrer le premier patient, et Enata ne perdit pas une miette de ce qu'elle fit. Son intérêt pour la médecine lui fit momentanément oublier la révolte et le tourment intérieur qu'elle ressentait. Elle essaya de graver dans sa mémoire tous les gestes effectués, les questions posées par la guérisseuse et fut assez surprise quand celle-ci se tourna vers elle.

« Approche-toi, Enata. Que penses-tu de cela ? »

La femme présentait de la fièvre et une éruption cutanée. L'adolescente recoupa rapidement ce qu'elle avait lu sur les affections bajorannes et se hasarda à répondre :

« Ça ressemble à un *ghan*... »

C'était une maladie infectieuse proche de la rubéole terrienne. Cedara sourit :

« Très bien, Enata, bon diagnostic... »

Cedara prescrivit les remèdes traditionnels et demanda à la femme de repasser dès qu'elle se sentirait mieux pour s'assurer que la maladie était bien éradiquée. Du coin de l'œil, elle s'aperçut que les traits d'Enata se détendaient de plus en plus, elle était visiblement dans son élément.

Au fur et à mesure des heures et des patients, Enata apprit beaucoup. Cedara avait un grand savoir-faire pour calmer les angoisses de ses patients, examiner un enfant en mouvement, remettre en place un membre cassé et tout ce qui faisait les soins ordinaires. Elle était aussi un bon professeur, expliquant ses gestes, précisant son diagnostic et détaillant les soins à apporter. Elle la laissa aussi examiner quelques patients par elle-même, rectifiant ses gestes si nécessaire.

A la fin de la journée, Enata était épuisée mais ressentait une sérénité comme elle n'en avait jamais ressentie. C'était si elle se trouvait enfin en accord avec elle-même. Une fois qu'elle eût pris le temps de se nettoyer, Cedara la reçut dans son bureau et fut directe :

« C'est tout à fait comme je le pensais, tu es faite pour ce métier, ma lecture de ton *pagh* était exacte. Mais, à présent, j'aimerais que tu sois honnête avec moi : que s'est-il passé au collège ? Tu n'as pas pu changer à ce point-là uniquement parce que tu grandis, je sais qu'il y a autre chose... »

Le visage d'Enata se ferma d'un coup. A cela, Cedara vit qu'elle avait perçu correctement.

« Je sais que cela t'est un fardeau, quelque chose qui te ronge de l'intérieur et qui t'amène ainsi à repousser tous ceux qui t'aiment. Je t'offre de le déposer, de le partager avec toi. Je ne dirai rien d'autre, je ne jugerai pas et je ne parlerai uniquement que si tu me sollicites... »

Le regard bleu de l'adolescente refléta une intense détresse et de l'indécision. Il y eut un très long silence mais, enfin, Enata parla :

« Je...je suis issue d'une expérience... »

Voilà, la bombe était lâchée, mais l'expression de Cedara ne se modifia pas. Elle attendit qu'Enata continue si elle le désirait.

« C'est une fille de ma classe qui me l'a dit, son père lui a interdit de m'approcher parce que j'étais une abomination aux yeux des Prophètes...c'est probablement pour ça que j'ai été abandonnée, non ? Si ça se trouve, je ne suis même pas la fille de mon père...»

Cedara hocha seulement la tête. Le collège en effet recevait les enfants de certains dignitaires, l'un d'entre eux avait pu avoir vent de la véritable origine

d'Enata et avait transmis sa haine à son enfant. Comment pouvait-on haïr une enfant qui n'avait rien demandé ? Bien que membre d'un ordre religieux, Cedara restait toujours perplexe devant ce genre d'extrémisme. Bashir avait-il eu tort de ne rien dire à sa fille à propos de ses origines ? Il avait sans doute voulu la préserver mais cela n'avait pas suffi. Il fallait qu'Enata apprenne à vivre avec à présent, et elle allait essayer de l'aider autant qu'elle le pourrait. Une fois la vérité dévoilée, tout cicatriserait plus vite. Savoir d'où on venait aidait indéniablement mieux à savoir où on allait.

« Tu ne dois pas penser cela, Enata. Le docteur Bashir est ton père, génétiquement et par le cœur, il l'a toujours été. Tu avais à peine un mois quand on t'a trouvé sur les marches d'un des orphelinats dont nous nous occupons. Il est vite apparu que tu étais malade et, quand nous t'avons examinée, nous avons vu que tu étais à demi humaine. Nous ne savions comment te guérir, alors nous t'avons amenée sur DS9. Le docteur Bashir t'a soignée mais, lors d'un examen de routine, il s'est aperçu que tu étais sa fille. Dès lors, il a fait les démarches pour devenir ton tuteur légal. Il t'a élevée, aimée, protégée depuis ce moment. Le reste, c'est à ton père de te l'expliquer, si tu veux bien lui en laisser la possibilité... »

Enata avait écouté avec attention mais elle n'avait pas pu s'empêcher de fondre en larmes. Cedara laissa passer l'orage, consciente qu'elle relâchait enfin un peu la pression, avant de proposer :

« Si tu veux parler à ton père, tu pourras le faire de mon bureau dès que tu te sentiras prête... en attendant, je te conseille d'aller te reposer un peu, tu as eu une longue journée, je viendrai te chercher pour le repas... »

Dès que l'adolescente fut sortie, Cedara écrivit à Bashir pour lui expliquer la situation. A présent, il comprendrait une partie du comportement de sa fille et elle le connaissait assez pour savoir qu'il agirait correctement en conséquence.

Il appela dans la soirée, mais Enata ne voulut pas lui parler. Il respecta son choix mais perçut le changement qui s'amorçait en elle. Il parla longuement avec Cedara. Dans ce cas précis, elle était probablement la seule personne qui pouvait l'aider ainsi que sa fille.

Il fallut trois jours pour qu'Enata enfin accepte de parler à son père pour lui demander des explications. Julian lui livra les faits sans rien dissimuler, y compris le destin funeste de sa mère. Il choisit tout de même ses mots avec soin même si Enata découvrit, horrifiée, qu'en effet elle était le résultat d'une expérience qui avait échoué à cause de l'ADN reséquencé de son père. En l'entendant parler ainsi, elle comprit à quel point tout cela l'avait fait souffrir. Il s'était battu pour la sauver, pour avoir sa garde, pour l'élever.

Malgré le contenu très difficile à entendre des paroles de son père, elle ne versa pas une larme. Il lui semblait qu'une partie d'elle-même était enfin

complète et elle désira plus que tout faire honneur à cette mère dont on ne savait pas le nom, qu'elle n'avait pas connu et à qui on n'avait pas laissé la chance de vivre pour la voir grandir. Les Prophètes l'avaient prise auprès d'eux sans aucun doute.

Cedara la laissa gérer cela à sa façon et n'intervint pas. Cependant, en ne la voyant pas reparaitre alors que la nuit tombait, elle la chercha et la trouva dans une alcôve de méditation.

« Tu ne veux pas manger quelque chose ? », questionna-t-elle.

Enata secoua la tête.

« Non, je n'ai pas faim du tout... »

Cedara n'ajouta rien, se contentant de s'asseoir près d'elle. Au bout d'un moment, Enata finit par dire :

« Je pense à celle qui m'a donné le jour. Elle n'a été qu'un réceptacle servant à me mettre au monde, mais je veux vraiment la considérer comme ma mère, j'en ai besoin. Ezri m'a aimée, élevée avec mon père, elle est ma mère de cœur mais cette bajoranne inconnue qui m'a portée tiendra toujours une place particulière en moi... »

Cedara sourit.

« Je pense qu'elle le voit de là où elle se trouve, et qu'elle est fière de toi comme l'est ton père... »

Un pâle sourire énigmatique vint flotter sur les lèvres de l'adolescente, et Cedara lui dit :

« Je pense qu'il serait temps de te reposer à présent, demain nous avons encore du travail, si tu veux bien encore m'aider... »

Enata hocha la tête.

« Je vais rester encore un peu... »

Cedara se leva, l'embrassa sur le front et se retira dans sa propre cellule, laissant la jeune fille seule. Enata resta encore un long moment dans l'alcôve seulement éclairé par deux bougies, puis rejoignit à pas lents sa cellule avant de s'endormir d'un sommeil lourd.

Les jours qui suivirent, elle continua à assister Cedara, apprit à suturer une plaie de façon simple et participa même à un accouchement rituel. La moniale lui laissa couper le cordon ombilical et lui montra comment prendre soin d'un nouveau né, les examens à effectuer ainsi que les choses qu'il fallait surveiller.

« Bien sûr, si tu désires poursuivre dans cette voie et intégrer une école de médecine sur Terre ou ailleurs, tu apprendras différemment mais nous croyons beaucoup ici en l'action pédagogique... »

Enata grimaça.

« Je sais, papa m'a montré la liste des livres qu'il avait dû lire et presque savoir par cœur pour obtenir ses diplômes, c'est énorme mais je pense que c'est aussi un moyen de tester la motivation des candidats... »

Bien qu'elle n'eût que douze ans, presque treize, Enata faisait tout de même preuve d'une certaine maturité qui n'étonna pas à proprement parler Cedara. Elle se cherchait encore, bien sûr, mais elle paraissait plus calme et apaisée. A présent, le temps seul pourrait achever cela et faire d'Enata l'adulte qu'elle promettait d'être...

Avant qu'elle ne reparte, le lendemain, Cedara lui fit don de la copie d'un livre ancien comprenant plusieurs recettes traditionnelles médicales bajorannes. Le sourire qui vint ensoleiller le visage de l'adolescente lui fit chaud au cœur et elle l'accompagna elle-même au spatioport le plus proche où l'attendait une navette envoyée par son père pour la ramener sur la station. Il vint l'attendre au sas, accompagné de son frère et - surprise- d'Ezri. Perdue dans ses pensées durant tout le voyage, Enata n'avait pas remarqué l'*Aventine* amarré à l'un des pylônes.

« A présent, tu es plus grande que moi ! », s'exclama Ezri en riant et en serrant sa fille de cœur dans ses bras.

Benjamin, qui avait à présent cinq ans, assiéga tant et si bien sa sœur qu'elle fut obligée de le prendre dans ses bras. Le petit garçon ne voulut pas la lâcher jusqu'à leur retour aux quartiers familiaux et il insista pour lui montrer tout ce qu'il avait fait à l'école. Enata se prêta de bonne grâce aux effusions de son petit frère, sous le regard attendri des parents.

Le regard d'Ezri croisa celui de Julian et il comprit ce qu'elle pensait : Enata semblait pour la première fois depuis des mois (voire des années) en phase totale avec sa véritable personnalité. Ils avaient longuement parlé avant son retour tous les deux, Julian en ayant vraiment besoin face à tout ce qui était arrivé car il s'en voulait de ne pas avoir fait le choix de parler de ses origines à Enata auparavant. Il avait voulu la protéger mais il s'apercevait que ce n'était pas forcément la bonne solution.

Une fois que son frère consentit à la laisser aller quelque peu, Enata s'approcha de son père :

« J'en suis sûre à présent, je veux être médecin comme toi et préparer l'école médicale de Starfleet... »

Le regard sombre de Julian se posa sur sa fille et il sourit.

« Si tu y parviens, personne ne sera plus fier que moi... »

Une lueur passa dans les yeux bleus d'Enata.

« Oh, mais j'y arriverai ! »

Cinq ans plus tard, 2395, lycée mixte, capitale de Bajor

Enata, dix-sept ans, sortait de son cours de biologie quand Elea la rejoignit.

« Tu as envoyé ton dossier pour l'école préparatoire médicale ? », lui demanda-t-elle.

La demi-bajoranne secoua la tête.

« Non, je suis encore en train de remplir toutes les cases, ça prend un temps fou mais je l'enverrai ce soir... et toi, tu as envoyé le tien à l'école d'ingénieurs ? »

Elea haussa les épaules.

« Oui, hier soir, mais c'est assez sélectif, je doute qu'ils m'acceptent... »

Entendant cela, Enata s'écria :

« Tu veux rire ? »

Elea, en effet, possédait la capacité de pouvoir réparer n'importe quoi, y compris la machine la plus résistante. Elle avait eu la chance d'effectuer plusieurs stages dans les équipes techniques de DS9 et avait impressionné ses référents par ses capacités techniques et son esprit inventif. Elle aurait pu rentrer dans Starfleet mais ne le souhaitait pas, voulant à l'issue de ses études travailler dans le génie civil sur Bajor. Elle désirait faire des études en ingénierie hydraulique ainsi qu'en mécanique et électromécanique.

Malgré leurs plans pour l'avenir, les deux adolescentes étaient encore internes en dernière année de lycée et elles savaient que, si Enata était acceptée à l'école qui préparait au concours d'entrée de Starfleet Medical School, elles seraient séparées. Elea n'avait pas tellement envie de quitter sa planète d'origine et elle voulait surtout lui apporter quelque chose. Enata, elle, ne rêvait que de voir ce qu'il y avait ailleurs et Ezri disait souvent qu'elle avait hérité cela de son père.

Quoi qu'il en fût, les deux filles profitaient de chaque moment qu'elles passaient ensemble, sachant que ça ne durerait très probablement pas. Si Enata échouait à l'entrée de l'école préparatoire, elle ferait probablement une université médicale sur Bajor mais elles ne se verraient pas si souvent non plus vu que leurs choix de carrière nécessitaient une totale immersion dans les études.

Enata regarda son amie et proposa :

« Raktajino ? »

Elea hochait fermement la tête.

« Raktajino ! »

DS9, quelques mois plus tard...

« Enata, assieds-toi donc un peu ! »

La remarque venait de Julian Bashir, qui tentait de lire un article médical alors que sa fille faisait les cent pas dans le salon. C'était aujourd'hui que les résultats de ses examens d'entrée à l'école préparatoire devaient arriver et elle ne tenait pas en place depuis le matin.

« Mais pourquoi c'est si long ? », se plaignit-elle.

Le médecin posa le PADD qu'il tenait et regarda sa fille.

« Je sais que c'est difficile mais essaie d'être patiente. Tu ne peux pas espérer faire un bon médecin si tu ne t'assagis pas un peu, commence tout de suite... »

Enata obtempéra de mauvaise grâce, mais son frère de dix ans passa la tête par la porte entrebâillée de sa chambre.

« Alors ? »

Benjamin lui aussi était excité comme une puce, et Julian retint de justesse un soupir. Ce début de vacances lui paraissait déjà terriblement long mais, même s'il ne l'admettait pas, lui attendait aussi avec impatience les résultats d'Enata. Il avait été convenu qu'il préviendrait immédiatement Ezri, celle-ci ayant donné des ordres pour qu'on lui passât l'appel où qu'elle soit sur son vaisseau.

Benjamin referma la porte de sa chambre et vint s'asseoir près de sa sœur.

« Moi, je crois que tu vas avoir ton examen... », dit-il fermement avec un air qui ressemblait beaucoup à celui d'Ezri.

Enata sourit à son frère mais elle n'eut pas le temps de le remercier, la console du salon tinta. La jeune fille échangea un regard avec son père et alla voir d'un pas qu'elle espéra ferme le message arrivé. Elle le lut et, après un moment qui parut très long, se tourna vers son père et son frère.

« Vous allez être débarrassés de moi pour un moment...je suis admise ! »

Benjamin poussa un cri de joie et courut se jeter dans les bras de sa sœur aînée. Julian, lui, s'approcha de sa fille et, la voix émue, parvint à dire :

« Je suis fier de toi, Enata... »

La jeune fille regarda son père dans les yeux, et il put y voir des larmes. La fierté bajoranne ne suffisait pas en ce moment où se réalisait ce pour quoi elle avait travaillé toutes ces années. Elle savait que la route serait encore longue, mais elle avait fait un pas dans la bonne direction.

« Si tu appelais ta mère ? », proposa Julian

Enata sourit, cette fois très franchement, et s'assit devant la console...

Une foule de gens, élèves et parents, était rassemblée devant la Starfleet Medical Academy pour attendre les résultats de l'examen d'entrée qui avait eu lieu deux semaines plus tôt. Enata se trouvait là, accompagnée de Miles O'Brien.

« Allons, ne t'inquiète pas... », disait le professeur en ingénierie, « ils seront bientôt là... »

Il parlait à la fois des résultats et de Julian et d'Ezri, qui devaient atterrir sous peu au spatioport. Il sentait sa filleule très tendue mais elle n'en montrait rien. Lui savait qu'elle avait réussi, son instinct inaltérable d'Irlandais le lui dictait et il avait confiance.

Enfin, Julian et Ezri arrivèrent. Le médecin embrassa sa fille et demanda :

« Alors, pas encore publiés ? »

Enata secoua la tête, et Ezri lui sourit :

« Je suis sûre que tu as réussi... »

Et elle l'embrassa à son tour. Enata sourit à ses parents et elle dit à son père :

« J'espère avoir réussi, car sois sûr que je vais demander ton infirmerie pour un de mes stages d'internat ! »

Julian resta sérieux.

« J'espère alors bien avoir l'occasion de t'apprendre ce que c'est que la vraie médecine et pas celle de ces bureaucrates... »

Il y eut alors un murmure puis un mouvement de foule. Tout le monde se dirigea vers la porte ils furent tous refoulés vers l'arrière. Tous sauf Ezri, qui profita de sa petite taille pour se faufiler jusqu'à la liste. Elle n'eut pas longtemps à chercher, le nom d'Enata figurait bien à la lettre B. Elle laissa échapper un cri de joie et se livra au même exercice pour revenir jusqu'à Julian, Miles et Enata qui tentaient encore d'avancer.

« C'est bon, tu es admise ! », dit-elle à sa fille.

Enata se mit à hurler et tomba dans les bras de sa mère de cœur. Son rêve prenait enfin davantage substance, même s'il restait encore beaucoup d'obstacles à franchir. Julian prit dans ses bras les deux femmes de sa vie et les serra contre lui, essayant avec peine de réfréner les larmes qui lui montaient aux yeux...

Trois ans plus tard, 2399, DS9, infirmerie centrale

Enata, en uniforme de cadet, finissait de nettoyer la blessure d'un technicien avant de la suturer sous la surveillance du docteur Gelen. Elle procédait doucement, précisément, par petites touches et la chirurgienne bajoranne semblait satisfaite de ce qu'elle voyait.

« Aie un geste homogène quand tu utilises l'autosuture, sinon tu auras des zones creuses et cela ne tiendra pas... », lui conseilla-t-elle.

Non loin de là, Bashir, occupé à d'autres soins, regardait sa fille à intervalles réguliers. Depuis qu'Enata était revenue de Starfleet Medical School pour passer deux mois sur la station dans le cadre de sa formation pratique, il ne pouvait pas s'empêcher de la surveiller comme il l'avait fait quand elle était petite, malgré le fait qu'elle ne fût jamais seule quand elle effectuait un soin. Pourtant, elle avait vingt et un ans, elle était majeure, mais c'était plus fort que lui. Quoi qu'il en soit, il était terriblement fier d'elle. Elle n'ambitionnait pas d'être major de la promotion, elle voulait tout simplement réussir ses examens et se fichait comme d'une guigne de sortir trentième ou soixantième. Avec humour, elle disait qu'elle n'avait peut-être pas les gènes modifiés mais qu'elle faisait ce qu'elle pouvait pour se maintenir au niveau. Elle n'était pas excellente en chirurgie mais frisait la tête de classe en immunologie et en endocrinologie.

Le médecin-chef laissa sa fille finir sa suture puis la rejoignit :

« Très bien, à présent tu vas venir faire les visites avec moi... »

Il l'emmenait tous les jours avec lui et il lui faisait invariablement résumer chaque cas à la manière idoine. Elle le ferait beaucoup pendant la suite de son internat, autant qu'elle commence maintenant.

Il l'emmena auprès du lit d'un des patients amenés la veille de Bajor. L'homme était en détresse respiratoire sévère avec tachycardie, éruption cutanée, liquide dans la plèvre. Enata jeta un regard sur le dossier qu'elle tenait et résuma :

« Senam Kan, quarante ans. Envoyé ici depuis l'hôpital de Bajor city pour faiblesse cardio-pulmonaire, épanchement pleural ainsi qu'une éruption cutanée d'origine inconnue... »

C'était Bashir lui-même qui avait réceptionné le patient et qui avait établi le diagnostic : insuffisance cardiaque avec forte infection interne qui avait provoqué l'éruption cutanée. Il avait injecté des antibiotiques à large spectre et mis le patient sous aide respiratoire, ce qui avait amélioré quelque peu son état. Pourtant, il restait faible et de l'eau continuait à encombrer ses poumons malgré les soins.

Enata regarda son père.

« Je pense que la pleurésie est à relier avec l'éruption cutanée... », dit-elle seulement.

Julian secoua la tête.

« Non, elle est à relier au syndrome cardio-pulmonaire. Tu sais très bien que lorsque le cœur fonctionne mal les poumons également et que la pleurésie est assez courante dans ce cas... »

Mais Enata n'en démordit pas.

« J'ai lu qu'il y avait une maladie auto-immune qui provoque cela chez les Bajorans et qui ressemble à la base à une cardiopathie... »

Bashir se retint de sourire. Enata voyait bien les choses, faisait bien les connexions mais, en voulant trop bien faire, elle se dispersait quelque peu. Il fallait qu'elle apprenne à voir rapidement quels symptômes étaient primaires et lesquels étaient secondaires. Cela s'apprenait en théorie mais ne pouvait s'acquérir correctement qu'avec le temps et la pratique.

« Ne te disperse pas. Je ne dis pas que ta première impression est toujours la bonne, mais c'est souvent cette première impression qui va te permettre d'approfondir si c'est nécessaire... »

Il alluma le biobed et indiqua plusieurs chiffres à sa fille. Il avait insisté pour qu'elle examine les patients toujours par elle-même, sans user des instruments. Un de ses professeurs, qui était aussi celui d'Enata, Selok de Vulcain, insistait toujours sur ce point. Heureusement, le fait d'avoir travaillé avec Cedara sur Bajor dans des conditions plus que simples donnait à Enata une approche particulière. Contrairement à certains de ses camarades de classe qui se reposaient trop sur les machines pour établir leur diagnostic, Enata savait l'importance de pouvoir examiner par elle-même. Bien sûr, une machine proposait parfois des options particulières auquel qu'elle n'aurait pas songé seule mais elle considérait cela comme une adjonction utile, rien de plus.

Enata observa les chiffres désignés par son père et reconnut qu'il avait raison. C'était bien la faiblesse cardio-pulmonaire le premier symptôme et le reste y était lié. Le père et la fille échangèrent un regard et Enata sourit à son père :

« Oui, maintenant je comprends comment tu t'es fait nommer au Carrington... »

Julian rit doucement.

« Et pourquoi je ne l'ai jamais eu malgré mes trois nominations, surtout ! » Il leva un doigt doctement. « Ma fille, nous en reparlerons lorsque tu auras mon âge et mon expérience. J'ai eu ma première nomination à ... »

Elle soupira tant elle avait entendu cette histoire souvent :

« Trente ans, oui, je sais... »

Il hocha la tête et observa le rythme respiratoire du patient.

« Tout cela pour te dire qu'il faut que prennent les choses dans l'ordre, et non dans le désordre... »

Enata s'approcha du patient, et son regard alla de lui aux données du biobed. Puis elle regarda son père.

« Je pense qu'on devrait ajouter au traitement une dose de diurétique pour hâter l'élimination du liquide qui encombre la plèvre... »

Il acquiesça.

« C'est fait, mais il faut le laisser agir et je souhaite que le processus soit le plus naturel possible pour éviter une affection des reins... cependant, très bonne initiative de ta part... »

La jeune cadette sourit à son père et lui emboîta le pas pour finir les visites. Le soir même, Benjamin, à présent âgé de quatorze ans, reviendrait de l'internat et Enata se réjouissait de revoir son frère cadet. Auparavant, un des médecins du staff testerait l'aspirant médecin en dehors de la présence de son père car elle devait être évaluée avant de retourner sur Terre la semaine suivante. Il n'avait d'ailleurs pris aucune part dans cette évaluation, il ne savait même pas lequel des neuf médecins de son équipe se chargerait du test, il voulait être impartial. Ainsi, personne ne pourrait l'accuser de favoritisme et ce serait parfait comme cela.

Plus tard dans la soirée, les quartiers de la famille résonnaient des rires des deux jeunes gens. Benjamin, en grandissant, avait hérité du caractère gai d'Ezri et il avait une façon imparable de raconter les choses. Physiquement, il ressemblait plus à Julian et était grand et dégingandé. Les taches de son ascendance trill étaient présentes mais assez peu visibles sur sa peau mate. Ses cheveux châtain mi-longs éternellement en désordre faisaient le désespoir de son militaire de père qui aurait bien voulu qu'il les coupe plus court, mais Benjamin s'en souciait comme d'une guigne. Il avait déjà décidé qu'il n'intégrerait pas Starfleet, préférant devenir pilote civil. Car Benjamin avait de très bonnes dispositions pour le pilotage, que Julian imputait entièrement à Ezri et à certains des hôtes du symbiote Dax.

Pendant que ses enfants discutaient, Julian regardait le résultat des évaluations subies par Enata. Il y avait encore beaucoup de travail mais c'était normal à ce stade de sa formation. Pourtant, compte tenu de la difficulté, c'était relativement bon. Ceux qui l'avaient évaluée avaient été sévères mais cela ne l'étonnait guère venant de son équipe. La plupart d'entre eux connaissaient Enata depuis qu'elle était bébé, elle devait même la vie à certains d'entre eux et pourtant ils avaient été objectifs, voire même plus que cela. Il restait encore beaucoup de chemin à parcourir à la jeune fille, six ans d'études et de travail acharné mais elle en avait déjà fait énormément...

2404, Starfleet Medical Academy

Enata frotta ses yeux rougis par la fatigue et s'aperçut qu'elle avait failli s'endormir sur son mémoire de recherche. Elle y mettait la dernière main avant de le rendre et de le soutenir, mais elle commençait à ressentir les effets du manque de sommeil qu'elle s'était imposée depuis des jours pour le terminer.

C'était pourtant la dernière ligne droite de sa formation théorique. Si elle réussissait sa soutenance et que les résultats des examens qu'elle venait de passer étaient bons, elle partirait sur un vaisseau en tant que médecin-chef adjoint pour se confronter en conditions encore plus réelles au terrain sous la houlette d'un médecin-chef expérimenté avant de connaître sa première véritable affectation.

Elle bailla profondément et se refocalisa sur son texte. Elle avait choisi comme sujet de mémoire de recherche une étude sur les déficiences du système immunitaire de plusieurs races, dont les Bajorans. Cedara et Jalika l'avaient aidée pour cette dernière partie et figuraient en bonne place dans les remerciements. Elle touchait enfin au but mais, au milieu de cette nuit qui serait encore courte, elle se rendit compte à quel point son rêve de toujours était à présent à portée de sa main. Elle avait travaillé très dur pendant plus de neuf ans pour cela et ses efforts étaient près d'être récompensés.

Elle se leva, alla se verser encore une rasade de café et se remit à travailler alors que, dehors, le ciel commençait à s'éclaircir à l'horizon...

Sa soutenance de mémoire eut lieu trois semaines plus tard. Elle avait eu une dernière frayeur car, primo, le professeur Selok était dans son jury et il était très sévère puis, secundo, elle craignait qu'on la juge aussi sur le nom qu'elle portait et non sur ses capacités réelles. Tout cela dura longtemps, plus de trois heures, car certains des professeurs qui composaient son jury n'étaient pas d'accord avec ses conclusions et les solutions proposées. Mais ils convinrent tous que c'était un travail remarquable, qui ne révolutionnerait pas la médecine mais prometteur quant aux capacités médicales de la jeune cadette. Enata fut honorablement classée, au-delà du milieu du tableau, chose qui aurait rendu son père vert de rage à l'époque mais dont elle se moquait royalement.

Infirmierie centrale, DS9

Depuis le début de la journée, Julian Bashir n'était pas à prendre avec des pincettes. Ezri, qu'il avait appelé très tôt le matin sur l'*Aventine*, lui avait conseillé de se calmer en commençant par un peu de racquetball mais cela semblait au contraire avoir augmenté sa nervosité. Il avait fait tomber de son bureau une pile de PADD mais aucun de ses collègues ne l'avait aidé à les ramasser de peur de se faire rabrouer. Et pourtant, chacun d'eux pensait à Enata qui, si tout se passait bien, allait devenir l'une d'entre eux et dévouer sa vie à soigner les autres.

Chaque minute sembla des heures au médecin-chef et il était déjà tard dans l'après-midi quand sa console bipa. Il se précipita dessus et le visage de sa fille apparut. Son regard tremblait.

« Papa...c'est bon... », dit-elle seulement.

Elle ne pouvait rien dire d'autre, l'émotion l'étreignait trop. Il resta silencieux un moment, accusant la nouvelle, avant de dire :

« Toutes mes félicitations, docteur Bashir... »

Et il ne put empêcher deux larmes de dévaler sa joue. Enata, voyant cela, éclata franchement en sanglots, laissant ainsi le stress et la fatigue accumulés s'évacuer.

Une fois le moment d'émotion passé, Julian regarda sa fille.

« Dire que tu as commencé ton chemin ici, dans une couveuse...la boucle est bouclée, tu es médecin à présent et tu as un grand avenir, j'en suis persuadé... »

Enata s'essuya les yeux.

« J'en suis là parce que tu as choisi de m'élever quand tu as su que j'étais ta fille. Tu as non seulement sauvé ma vie mais tu m'as donné un avenir, à moi dont personne ne voulait et que la médecine bajoranne condamnait. Je suis fière d'être ta fille et de suivre tes traces... »

Cette fois, Julian laissa ses larmes couler, vaincu par l'émotion. Il ne s'attendait pas à ce que sa fille lui dise cela en ce jour qui était en quelque sorte son jour de gloire.

Enata essuya les larmes qui coulaient encore sur son visage.

« Est-ce que tu seras là dans deux semaines pour la prestation de serment ? »

Le médecin-chef renifla légèrement, cilla et sourit.

« Compte sur moi, je ne manquerais ça pour rien au monde ! »

Deux semaines après, salle d'honneur de Starfleet Medical School

Au milieu des autres médecins de sa promotion, vêtue pour la première fois de son uniforme de lieutenant junior grade en section médicale, Enata, le visage ferme et concentré, récitait le serment d'Hippocrate en pesant bien chaque mot:

« Au moment d'être admise à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour

les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité.

Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera.

Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admise dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés.

Reçue à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances.

Je ne prolongerai pas abusivement les agonies.

Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission.

Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences.

Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonorée et méprisée si j'y manque... »

(Serment d'Hippocrate réactualisé, 1996)

Dans le public, Julian Bashir et Ezri Dax la regardaient. Julian aurait presque pu réciter encore mot pour mot malgré les années écoulées ce serment qui lui tenait tant à cœur et qu'il avait dans un cadre sur un mur de son bureau. Il savait qu'Enata y accordait la même importance que lui et qu'elle le respecterait toujours, quoi qu'il lui en coûtât...

Exceptionnellement, la capitaine Trill avait laissé son vaisseau dans les mains de son second pour être là et voir sa fille de cœur devenir médecin à part entière. Au milieu de ses pairs, elle était à sa vraie place et, pour l'avoir vue agir, Julian savait à quel point elle faisait bien son travail. Il lui restait encore à acquérir des automatismes et des procédures ainsi que de l'expérience et elle ferait un excellent médecin-chef pour un des vaisseaux de la flotte dans quelques années.

Bien que loin de lui, pendant que le second de la promotion faisait son discours, le regard bleu d'Enata croisa celui de son père et elle retint un sourire. Elle l'avait vu rêveur pendant le serment, ce qui n'avait rien d'étonnant, il avait probablement vécu le sien à nouveau. A ce moment, elle se sentait plus proche de lui qu'elle n'avait jamais été, ils étaient à présent liés par le même jurement en plus d'être du même sang. Ezri ressentait fortement l'émotion de Julian et posa sa main sur la sienne avant de regarder elle aussi avec un sourire l'héroïne du jour que tout le monde appellerait désormais lieutenant Junior Grade Enata Bashir, MD...

F I N